BIBLIOTHÈQUE ROSE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DES SINGES VERTS

SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DES SINGES VERTS

par Enid BLYTON

QUE d'allées et venues au cirque Galliano! Des artistes s'en vont, d'autres arrivent. Jimmy Lebrun reste. Dans le nouveau programme, il présentera son oie savante, Antoinette. Il a vu partir avec regret sa camarade Lotta, la jeune écuyère. Mais une autre petite fille, Françoise, la nièce du montreur d'ours, vient la remplacer.

Françoise trouve palpitante cette vie du cirque qu'elle ne connaissait pas encore. Elle raffole de Bingo, le petit ours qui est si câlin, et surtout si drôle quand on l'habille en Pierrot! Avec Jimmy, elle aura aussi un mystère à résoudre : qui donc déchire toutes les affiches représentant les sept singes vêtus de vert de Tania Kirnoff?



DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en Vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en Randonnée
Le Club des Cinq au bord de la Mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en Roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux Sports d'Hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux Puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au Cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!

Série « Famille-Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en Péniche
La Famille Tant-Mieux en Croisière
La Famille Tant-Mieux à la Campagne
La Famille Tant-Mieux prend des vacances
La Famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu
Le Mystère du Chien savant
Le Mystère du Chapeau pointu
Le Mystère des singes verts

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui Chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'Ecole
Oui-Oui à la Plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le Cerf-Volant
Oui-Oui et le vélo-car
Oui-Oui et le chien qui saute
Oui-Oui part en voyage

Série « Belles Histoires »

Bonjour les Amis!
Histoires des quatre Saisons
Histoires de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu
Histoires de la vieille horloge
Fido, Chien de Berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq en Péril

Série « Six Cousins »

Les six cousins
Les six cousins en famille

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en Pension
Deux Jumelles et trois Camarades
Deux Jumelles et une Ecuyère
Hourra pour les Jumelles!
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux Somnambules

Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de Vacances
Le Mystère du Chat Siamois
Le Mystère de la Maison vide
Le Mystère du Sac magique
Le Mystère du Voleur invisible
Le Mystère de la Maison des Bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du Camion fantôme
Le Mystère du Collier de Perles

3/68

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DES SINGES VERTS

ILLUSTRATIONS DE FRANÇOIS BATET



HACHETTE
281

TABLE



CHAPITRE PREMIER

Le départ de Lotta

Une GRANDE agitation règne dans le célèbre cirque Galliano. On crie, on s'interpelle d'une roulotte à l'autre. Les hennissements des chevaux, les aboiements des chiens se mêlent aux voix humaines. Les animaux eux-mêmes sentent que des événements extraordinaires se préparent.

M. Galliano, le directeur, se sépare de la presque totalité de sa troupe. Il a fait, pour un an, un échange avec un directeur de cirque de ses amis. Le moment est venu, lui a-t-il semblé, de renouveler son spectacle en présentant des numéros inédits. Pourtant, ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il quitte pour de longs mois des amis de si vieille date. Comme il a coutume d'exprimer ses sentiments en changeant son chapeau haut de forme de place, il le perche au sommet de sa tête : ce geste traduit son inquiétude ou son chagrin à la pensée que M. Wally et son chimpanzé Sammy, Mme Prunella et ses perroquets, Mac Brioch, le clown, Bob, l'acrobate, et d'autres encore vont le quitter. Mais il l'incline sur l'oreille en signe de joie, à l'idée de tous les nouveaux artistes qui désormais composeront sa troupe.

« Les autres ne partent pas pour toujours, non. Ils reviendront, oui », dit-il, car il termine presque toutes ses phrases par oui ou par non.

Il ne garde guère des anciens que Kim, le cornac de l'éléphant Jumbo, et la famille Lebrun. Charles Lebrun, appelé Chariot, est le chef monteur du cirque, un homme habile à tous les travaux. Mme Marie Lebrun s'occupe seulement

de sa roulotte qu'elle tient dans un ordre parfait. Leur fils Jérôme, qui au cirque a pris le nom de Jimmy, mérite le titre d'« enfant prodige » qu'on lui donne sur les affiches[1]. Il n'a pas son pareil pour se faire aimer des animaux. Il a même pu entrer dans la cage des tigres féroces et les caresser. Avec son chien savant, Gamin, il a attiré des foules de spectateurs. M. Galliano s'est refusé à se séparer de lui.

Voilà que le bruit augmente. Une longue file de roulottes et de voitures pénètre dans le champ de foire où s'est installé le cirque Galliano. Ce sont les nouveaux artistes qui arrivent. Ils s'empressent de venir saluer leur directeur.

Il y a là Richard Gauthier, qui sur les affiches porte le nom de Dick Walter, avec ses deux ours, Teddy et Bingo; il est accompagné de sa femme Louise, le plus souvent appelée 'Lou, qui sera la costumière de la troupe; l'acrobate José Garcia; la montreuse de singes, Tania Kirnoff, avec ses sept pensionnaires : Toto, Minnie, Friquet, Plie, Kiki, Finette, Louluo; M. Bobertson et ses deux chimpanzés Zozo et Zézette; les Hernanos, écuyers : Fernando, Bamon et Malvina; le trio

1. Voir *Le Mystère de l'Eléphant bleu, Le Mystère du Chien savant* et *Le Mystère du Chapeau pointu,* dans la même collection.

des clowns Marchetti : Angelo, Paolo, Marco; Rastellino l'illusionniste.

D'anciens artistes sont déjà partis : le montreur d'ours Karinsky, M. Hermann avec sa guenon Miranda perchée sur son épaule. Les derniers à s'en aller sont les écuyers, Alfredo et Gina, et leurs beaux chevaux. Leur fille, la petite Lotta, montée sur son cheval Mylord, les accompagne. Lotta pleure d'un œil et rit de l'autre. Elle pleure de quitter M. et Mme Galliano qu'elle aime chèrement, Mme Lebrun qui lui a servi de mère pendant une longue absence de ses parents, et surtout Jimmy, son jeune camarade. Cependant, elle est fière d'entreprendre une grande tournée à l'étranger, fière surtout d'emmener Gamin, le chien savant que Jimmy lui donne à garder (suprême marque de confiance!° et qu'elle exhibera en Italie. Jimmy aime toujours Gamin, mais il a une oie qu'il a dressée et qui répond au nom d'Antoinette.

Les derniers adieux ont été échangés : « Au revoir, monsieur Galliano... Au revoir, madame Lebrun... Au revoir, Gina... Au revoir, Alfredo... Au revoir, Lotta... Au revoir, Jimmy. »

La petite fille se retourne pour faire de grands signes d'adieu. Jimmy lui répond. Quand les

chevaux ont disparu au tournant de la route, il reste un long moment immobile, les yeux fixés sur le nuage de poussière qui se dissipe lentement. Enfin il pousse un gros soupir.

« Eh bien, maintenant nous n'aurons plus de petite fille au cirque! soupire-t-il, tout attristé.

- Mais si! riposte près de lui la voix de Louise Gauthier, la femme du montreur d'ours. Nous aurons ma nièce Françoise. Je l'attends d'un jour à l'autre. Elle est orpheline. Sa tante Suzanne qui s'occupait d'elle va partir pour le Canada. C'est nous désormais qui en aurons la garde.

- Elle ne me remplacera pas Lotta! » murmure tristement Jimmy.





CHAPITRE II

L'arrivée de Françoise

FRANÇOISE arriva deux jours plus tard. Petite pour ses dix ans, toute menue, elle avait un visage pointu, des yeux verts, une épaisse toison de cheveux roux qui formaient de grosses boucles. C'était une enfant timide et craintive. Aussi la perspective de vivre dans un cirque, au côté

d'un montreur d'ours, la remplissait-elle de terreur. « II y aura des éléphants et des chimpanzés, pensait-elle. Oncle Dick me l'a dit la dernière fois qu'il est venu voir tante Suzanne. Toutes ces grosses bêtes effrayantes! Que vais-je devenir? »

Sa tante Suzanne l'avait accompagnée jusqu'à la ville la plus proche du champ de foire où le cirque avait dressé son chapiteau. Elle n'avait pas le temps d'aller plus loin, car son train repartait quelques minutes plus tard. Elle fit monter l'enfant dans un autocar, l'embrassa cl la recommanda au conducteur, puis après un dernier signe de la main elle fit demi-tour et s'éloigna.

L'autocar quitta la ville et parcourut une longue route blanche qui serpentait au milieu des champs. Il gravit une colline, descendit l'autre versant et s'arrêta.

« Vous voilà arrivée! cria le conducteur à Françoise. Le cirque est là! »

La petite fille sauta à terre. Le cœur serré, elle regarda ce cirque où elle allait vivre.

Elle aperçut des roulottes de teintes vives; des panaches de fumée s'élevaient de leurs cheminées. Des camions et des fourgons étaient rassemblés à l'extrémité du champ de foire; une grande tente surmontée d'un drapeau s'élevait au milieu, avec deux mots peints sur la toile en lettres énormes :

CIRQUE GALLIANO

Françoise était arrivée. Sa nouvelle vie commençait.

Elle posa sa valise par terre et grimpa sur la barrière pour mieux voir.

Quelle animation! Des gens allaient et venaient. Des cavaliers faisaient trotter leurs chevaux. Puis la petite fille vit un énorme éléphant qui avançait en brandissant sa trompe, à côté de son cornac. Françoise eut un frisson. Elle se promit de ne jamais s'aventurer près de cette bête effrayante! Des chiens sortirent d'une cage et se poursuivirent en aboyant.

Enfin un homme s'approcha de la barrière. Françoise eut quelque peine à reconnaître son oncle. A sa dernière visite chez tante Suzanne, il portait un costume gris, ses cheveux avaient été soigneusement brossés. Maintenant, il était vêtu d'un vieux pantalon de flanelle et d'un pull-over aux couleurs fanées. Il avait besoin d'aller



chez le coiffeur. Grand et gros, il marchait lourdement. Françoise ne put s'empêcher de penser qu'il ressemblait un peu à un ours. Mais il paraissait très bon.

« Te voilà bien arrivée, Françoise! dit-il. Je vais te conduire à ta tante. Tu as fait un bon voyage? »

Françoise ne répondit que d'un signe de tête. A l'idée de se trouver en face de cette tante inconnue, toutes ses craintes renaissaient. Oncle Dick lui tendit sa grosse main.

« Viens ! N'aie pas peur. Tu seras bientôt habituée au cirque. »

Oncle Dick parlait si vite que Françoise n'eut pas le temps de dire un mot. Il se chargea de la valise et entraîna l'enfant. Ils passèrent devant un homme qui se livrait à des contorsions étranges. Il se renversa en arrière et mit sa tête entre ses jambes. Françoise poussa un petit cri de frayeur.

« N'aie pas peur, répéta oncle Dick. C'est José Garcia, notre acrobate. Il peut faire ce qu'il veut de son corps. On le croirait en caoutchouc. »

Ils atteignirent une roulotte rouge aux roues bleues.

« Elle est belle, n'est-ce pas? dit fièrement le montreur d'ours. C'est la nôtre. Ta tante a voulu du bleu pour les roues et la cheminée. Tu es là, Lou? »

Louise Gauthier, Lou pour tous les gens du cirque, ouvrit la porte- de la roulotte. C'était une petite femme coquettement vêtue d'une robe de lainage gris. Ses cheveux tirés en arrière formaient un chignon sur la^ nuque. Ses lèvres minces esquissèrent un sourire qui ne se refléta pas dans ses yeux.

« Ah!, te voilà! Je t'ai gardé ton déjeuner au chaud. Viens vite manger. »

. Françoise monta les marches et regarda avec curiosité l'intérieur de la roulotte. Elle admira l'agencement de la pièce; elle devin» que la grande banquette se transformait le soir en Ht. Au fond, un rideau à demi tiré laissait *voir* «ne couchette qui lui était sans doute destinée.

« Oncle Dick et toi, vous, n'habitez jamais une maison? demanda la petite fille. , — Une maison? répéta tante Lou avec un rire sec. Pour rien au monde je ne voudrais habiter une maison. Une roulotte est une habitation bien plus agréable. On peut aller où on veut. Assieds-toi là et mange. »

Françoise était sur le point de dire qu'elle avait déjeuné de sandwiches dans le train avec sa tante Suzanne, mais le ragoût sentait si bon qu'elle décida de se taire. Tante Lou remplit son assiette. « Ta tante est un vrai cordon bleu, déclara oncle Dick. Et une couturière de premier ordre : elle a des doigts de fée.

— Tais-toi, bavard! Tu n'as donc rien à faire? » interrompit sa femme.

Penaud, Dick fit demi-tour et descendit lies marches de la roulotte qui tremblèrent sous son poids.

Il est aussi lourd et aussi maladroit que ses, ours, déclara tante Lou. Pour dessert, tu as *de* la compote.

— Merci tante Lou, tu es très bonne, balbutia Françoise que cette tante au visage morose intimidait.

— J'espère que tu m'aideras, pour me prouver ta reconnaissance, reprit tante Lou, Ta tante Suzanne m'a écrit que tu savais très bien coudre. Justement, j'ai beaucoup trop de travail pour moi toute seule.



- Quel genre de travail? demanda Françoise.

- Des vêtements à confectionner et du raccommodage pour les gens du cirque, expliqua la tante. Je ne manque pas de besogne, je t'assure. Tu peux en juger toi-même. »

Françoise suivit la direction de son doigt. Elle aperçut dans un coin un amas de jupes, de corsages aux couleurs vives, de pull-overs, de bas. La petite fille se pencha et saisit une tunique verte qui lui parut étrangement étroite et courte.

« C'est pour une poupée? demanda-t-elle.

- Non, c'est pour habiller un des singes de Tania Kirnoff, répondit tante Lou d'une voix si sèche que Françoise la regarda avec surprise. Dire que je suis obligée de travailler pour des singes! Tania ne sait même pas enfiler une aiguille. M. Galliano m'a ordonné d'habiller ses pensionnaires. »

Françoise trouvait la petite tunique très amusante. Mais elle n'oserait jamais s'approcher d'un singe! Elle savoura la compote de pommes parfumée au zeste de citron.

« Bien sûr, je t'aiderai, tante Lou, promit-elle. J'aime beaucoup coudre. Je sais aussi me servir d'une machine à coudre.

- Je ne te laisserai pas toucher à la machine

à coudre! protesta tante Lou. Elle ne m'appartient pas. Elle est dans la roulotte des costumes. C'est là-bas que je vais coudre en général. Je m'y ennuie bien. Dommage qu'il n'y ait pas un poste de radio! Tu as fini? Va dire à ton oncle que j'ai besoin de lui. Il faut qu'il aille en ville acheter une livre de saucisse; nous n'avons rien pour dîner. Moi, je n'ai pas le temps de sortir. »

Françoise frissonnait à l'idée de traverser seule le champ de foire où circulaient tant d'inconnus et tant d'animaux, mais elle n'osa pas refuser. Tante Lou avait certainement l'habitude d'être obéie. Elle descendit donc les marches de la roulotte.

Clac! Un bruit qui ressemblait à un coup de revolver la fit sursauter. Quelque chose l'effleura. Elle recula d'un bond.

« Que fais-tu ici, petite? cria une voix sonore. Personne n'a la permission de pénétrer sur ce terrain, non! Va-t'en tout de suite ou tu tâteras de mon fouet, oui! »

Se retournant, Françoise vit un homme grand et fort qui repoussait sur le sommet de sa tète un haut-de-forme jusque-là incliné sur l'oreille. Il tenait un long fouet à la main. Effrayée, la

petite fille s'enfuit de toute la vitesse de ses jambes.

Elle ne s'arrêta qu'en arrivant à la clôture du champ. Elle l'escalada, traversa la route et se retrouva dans une prairie. Essoufflée, elle se laissa tomber au pied d'un buisson de genêts.

« C'était sans doute M. Galliano, se dit-elle. Oncle Dick nous a beaucoup parlé de lui quand il est venu chez tante Suzanne. La mèche de son fouet m'a effleuré l'épaule. Que vais-je devenir? J'ai si peur de M. Galliano et de tous ces animaux! Pourtant, je suis bien obligée de rester avec le cirque puisque tante Suzanne est partie. »

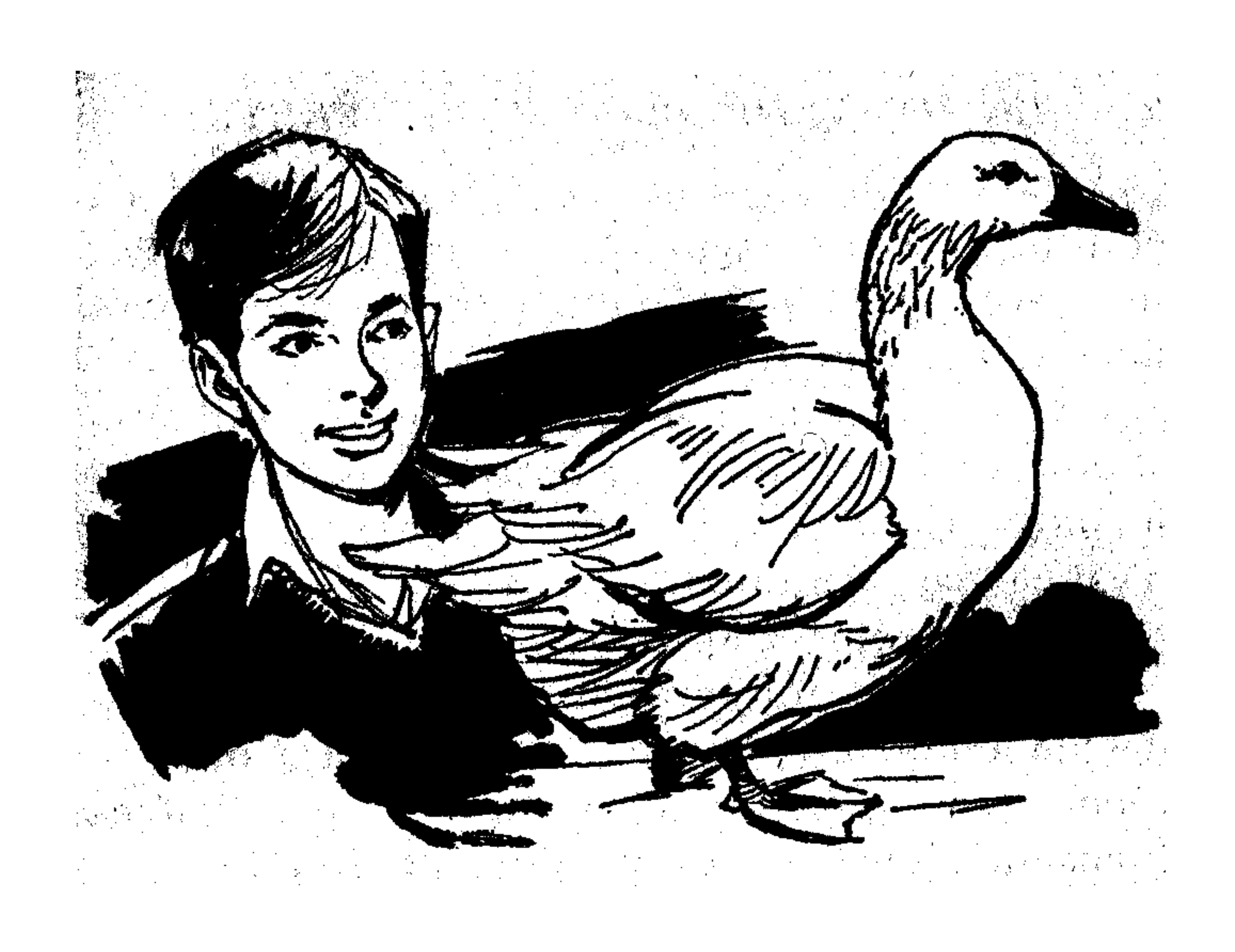
En proie à une crise de désespoir, elle fondit en larmes. Soudain, elle entendit un bruit qui l'intrigua. Il venait de l'autre côté du buisson de genêts. C'étaient de petits cris qui s'arrêtaient, puis reprenaient.

Françoise s'essuya les yeux et, à pas de loup, contourna le buisson. Le spectacle qui s'offrit à elle lui fit oublier son chagrin.

Un garçon d'environ douze ans était assis sur l'herbe et parlait à mi-voix avec une oie qui semblait le comprendre et lui répondre en cacardant. Jimmy, car c'était lui, aperçut la petite fille.

« Es-tu Françoise, la nièce du montreur d'ours? demanda-t-il. Moi, je suis Jimmy. Et voici Antoinette, mon oie savante. Viens t'asseoir près de nous. Tu as les yeux bien rouges. Tu as pleuré? Pourquoi? Viens nous raconter cela. Nous te consolerons, Antoinette et moi. »





CHAPITRE III

Jimmy et Antoinette

FRANCOISE regarda le jeune garçon sans dire un mot. Son visage souriant lui fut sympathique.

« Viens donc, petite sotte! ordonna-t-il en tendant la main. Tu n'as pas peur d'Antoinette, j'espère! Antoinette, vite, dis bonjour!

A la grande surprise de Françoise, l'oie, en équilibre sur une seule patte, lui tendit l'autre, une grosse, patte palmée que la petite fille n'avait aucune envie de toucher.

« Qu'attends-tu? demanda Jimmy. Antoinette serait horriblement vexée si tu ne lui serrais pas la patte. C'est l'oie la plus sociable du monde, n'est-ce pas, Antoinette?

- Coin, coin! » approuva l'oie.

Elle tendait toujours la patte. Françoise se décida enfin à la saisir et la trouva froide et rêche. L'oie reprit son équilibre et posa affectueusement le bec sur l'épaule de Jimmy.

« Maintenant explique-moi pourquoi tu as pleuré. Quelqu'un a été méchant avec toi?

- Oui, répondit Françoise, M. Galliano. Il a fait claquer son fouet, il a crié, il était si en colère que je me suis enfuie dans ce pré.

- Il ne faut pas avoir peur de M. Galliano. Tu viens habiter chez ton oncle, n'est-ce pas? Quel âge as-tu?

- Dix ans. Ma tante Suzanne me gardait, mais elle part pour le Canada et ne peut pas m'emmener. Je n'ai plus ni père ni mère. Ils sont morts quand j'étais toute petite. Il faut maintenant que je vive avec oncle Dick et tante Lou.

Je les connais à peine. Je n'aime rien de ce que j'ai vu au cirque. Et j'ai peur des animaux. Je suis bien malheureuse. Que vais-je devenir?

- Tu t'habitueras, tu seras heureuse avec nous, protesta Jimmy en lui mettant la main sur l'épaule. Tu verras! C'est merveilleux de vivre dans un cirque, au milieu des animaux. Dans nos maisons sur roues, nous pouvons aller où nous voulons, nous voyons du pays. C'est très amusant !

- J'aimerais mieux m'en aller! sanglota Françoise.

- Où irais-tu, puisque ta tante Suzanne part pour le Canada? demanda Jimmy. Tu aimeras ma mère quand tu la verras. Elle est si gentille! N'est-ce pas, Antoinette?

- Coin ! répondit l'oie, en approchant son bec de l'oreille de Jimmy.

- Eloigne-toi! ordonna le jeune garçon. Tu me chatouilles! »

L'oie obéit aussitôt au grand étonnement de Françoise.

« Comprend-elle vraiment ce que tu dis?

Tout, affirma Jimmy en riant. C'est moi qui l'ai élevée. Je l'ai trouvée à demi morte dans un chemin. Elle n'avait qu'une semaine. Nous

l'avons soignée, maman et moi, et elle est devenue l'oie la plus intelligente du monde. Elle ligure au programme des représentations.

- Que sait-elle faire? interrogea Françoise, les yeux écarquillés.

- Des tas de choses. Un châle rouge sur le dos, coiffée d'une capeline, elle porte un panier sous son aile. Moi, je suis l'épicier chez qui elle fait ses achats. Tout le monde nous applaudit, n'est-ce pas, Antoinette?

- J'aimerais bien voir cela ! s'écria Françoise.

- Tu le verras, promit Jimmy. Tu seras très heureuse chez nous.

- J'ai peur de M. Galliano! soupira la petite fille.

- Rassure-toi. C'est le meilleur des hommes. Il est très emporté, c'est vrai, mais ses colères ne durent pas. S'il avait su que tu étais la nièce de Dick, il n'aurait ni crié ni fait claquer son fouet. Vois-tu, des enfants de la ville s'introduisent dans le cirque et, quelquefois, ouvrent la cage des singes. Il est furieux contre eux.

- Il a raison *»,* déclara Françoise un peu rassurée.

Tout à coup, un souvenir lui revint à l'esprit. « Tante Lou m'avait chargée d'une commission

pour oncle Dick. Elle voulait qu'il achète de la saucisse pour le dîner. J'ai oublié. Elle m'a donné l'argent.

- Allons l'acheter nous-mêmes. Il ne faut pas mettre ta tante de mauvaise humeur. Viens, Antoinette. »

Antoinette les suivit. Tous les trois se rendirent chez le charcutier. Jimmy acheta la saucisse, puis entra dans une épicerie et offrit à Françoise un petit sac de bonbons.

« Que tu es gentil! s'écria-t-elle. Je crois que je m'habituerai au cirque. J'ai déjà deux amis, Antoinette et toi!

- Coin, coin! fit Foie en frottant sa tête contre le mollet de la petite fille.

- Elle dit qu'elle est ton amie, traduisit Jimmy. Tu t'amuseras bien chez nous. Je vais te faire faire le tour du cirque et te présenter à tous les artistes. Avec moi, tu n'as pas besoin d'avoir peur. Les éléphants mangent dans ma main. »

Françoise éprouvait la plus grande admiration pour Jimmy. Quel garçon courageux! Elle n'avait rien à craindre puisqu'il promettait de la protéger! En retournant au cirque, cependant, elle souhaita tout bas ne pas rencontrer M. Galliano.

Mais ils se trouvèrent brusquement en face de lui.

« Bonjour, Jimmy, dit-il. Comment va Antoinette? Et qui est cette petite demoiselle aux cheveux roux et aux yeux verts? »

Françoise se mit à trembler. M. Galliano approuverait-il sa présence au cirque?

« C'est Françoise, la nièce de Dick Walter, répondit Jimmy. Vous êtes au courant : elle vient vivre avec nous. Elle aidera sa tante aux travaux de couture.

- Ah! tu es Françoise! dit M. Galliano et, plongeant la main dans sa poche, il en sortit une tablette de chocolat. Tiens, petite, croque vite ça avant qu'Antoinette ne s'en empare, oui! Si quelqu'un n'est pas gentil pour toi, il tâtera de mon fouet, oui! »

II éclata de rire. Françoise ne put s'empêcher de rire aussi. Etait-ce là cet homme qui l'avait interpellée si rudement quelques instants plus tôt?

« Je te l'avais bien dit! chuchota Jimmy en l'entraînant. M. Galliano est la bonté même. Viens faire la connaissance de maman. Comme nous allons nous amuser, toi, Antoinette et moi! »



CHAPITRE IV

Les gens du cirque

QUAND ILS EURENT remis la saucisse à tante Lou, Jimmy conduisit Françoise à la belle roulotte bleu et jaune qu'il avait achetée avec l'argent que lui avait rapporté Gamin, son chien savant.

« Voici maman », dit-il.

Françoise vit une femme vêtue d'une jolie robe bleu marine, égayée par un col d'une blancheur de neige. Elle ressemblait beaucoup à Jimmy et son visage souriant était empreint de bonté. Elle embrassa la petite fille que cet accueil affectueux émut et rassura.

« Ta tante Lou m'a déjà parlé de toi, Françoise. Vous avez sans doute envie de goûter, mes enfants. Je vais vous faire des tartines de confiture.

- Merci, madame.

- Appelle-moi tante Marie, proposa Mme Lebrun. Tu vas remplacer Lotta, la petite camarade de Jimmy. Vous allez être de grands amis tous les deux. Veux-tu une autre tartine? »

Après le goûter, Jimmy fit visiter le cirque à Françoise ainsi qu'il l'avait promis. La petite fille, surprise par tant de spectacles nouveaux, se demandait si elle ne rêvait pas.

Jimmy lui montra d'abord les trois éléphants, Rajah, Dolly et Jumbo, gardés par Kim, tout fier d'avoir à sa charge ces trois énormes bêtes dont Françoise se tenait à distance respectueuse.

« N'aie pas peur. Ils ne te feront pas de mal. Ils sont si doux! dit Kim en s'approchant de

Dolly, le plus petit des trois. Ho... hisse! »

Dolly enroula sa trompe autour de la taille du cornac, le souleva et le posa sur son dos.

« Ho... hisse! » ordonna Jimmy à son tour.

Quelques secondes plus tard, il était sur le dos de Rajah.

« Tu n'as qu'à commander « Ho, hisse! *» à* Jumbo et il en fera autant pour toi! » dit-il à Françoise.

Elle fit un bond en arrière. L'idée d'être soulevée par la trompe d'un éléphant lui plaisait fort peu! Toutes ses craintes renaissaient. Kim et Jimmy rirent de son expression horrifiée. Jimmy glissa à terre.

« Viens voir M. Robertson. Il apprend à ses chimpanzés à jouer au ping-pong. C'est très amusant.

- Je n'aime pas les chimpanzés, déclara Françoise.

— Ne fais pas la sotte ! Ils ne vont pas te manger. Tu vois celui qui a une expression si comique, c'est Zozo. Un coquin s'il en est un. Zézette est aussi espiègle que lui. »

Zozo montrait ses dents blanches comme s'il riait. Et, pour rassurer Françoise, il lui tapota doucement le bras avec sa petite main brune.



« II a de la sympathie pour toi, expliqua Jimmy. C'est une faveur qu'il n'accorde pas à tout le monde. Voici leur dresseur, M. Robertson. Et ces parties de ping-pong, monsieur Robertson? »

M. Robertson était un homme jovial, aux bras aussi longs que ceux de ses chimpanzés. Il était très doux avec ses élèves et les traitait comme des enfants. Zozo portait un short rouge et un jersey jaune, Zézette une jupe jaune et un jersey rouge.

« Ils ont aussi des bérets, expliqua M. Robertson à Françoise. Mais, hier, ils s'en sont servis

pour jouer de mauvais tours. En punition, je les leur ai enlevés.

- Qu'ont-ils fait? interrogea Françoise.

- Hier, Zozo est monté sur la roulotte de ta tante. Avec son béret, il a bouché la cheminée. Pendant ce temps, Zézette mettait le sien sur la cheminée de Tania Kirnoff. Vous pensez si les poêles fumaient ! Quels espiègles, ces chimpanzés! Pour leur donner une leçon, je les ai privés de leurs couvre-chefs. »

Zozo s'était approché de Françoise. Elle n'avait plus peur de lui. Il était si comique dans son accoutrement rouge et jaune! Et il lui caressait le bras! On eût dit qu'il s'était pris d'affection pour elle. Soudain, il s'éloigna à toute vitesse, suivi par Zézette, et sauta sur le toit de la roulotte de son maître. Là, il contempla avec beaucoup d'intérêt quelque chose qu'il tenait dans sa main.

« Mes bonbons! s'écria Françoise indignée. Il a pris mes bonbons dans ma poche pendant qu'il me tapotait le bras comme s'il voulait que nous soyons amis.

— Tu peux dire adieu à tes bonbons, tu ne les reverras pas, annonça M. Robertson. Zozo et Zézette ne redescendront que lorsqu'ils auront vidé le sac.

Ils sont plus gourmands et plus malicieux qu'une douzaine d'enfants. »

II entra dans sa roulotte et en ressortit, une orange à la main.

« Tiens! dit-il. Voilà pour remplacer tes bonbons. Ne garde pas rancune à Zozo et à Zézette. Viens jouer avec eux de temps en temps. Ils aiment les enfants. »

Des chiens accouraient et se précipitaient vers Jimmy. Françoise se dissimula derrière lui, mais les bêtes ne faisaient pas attention à elle.

« Ce sont nos chiens savants, Pipo, Lucky, Noiraud, Riton, Chouquette, déclara Jimmy. Je m'occupe beaucoup d'eux. A bas, Pipo! Couché, Riton! N'est-ce pas qu'ils sont beaux, Françoise? »

Ils étaient si vifs, si affectueux que Françoise les aima tout de suite. Il y avait deux terriers et deux caniches. Quant à Pipo, il réunissait en lui plusieurs races.

« Saute, Pipo! commanda Jimmy. C'est le plus intelligent, ajouta-t-il, après Gamin, mon chien, que j'ai confié à ma petite camarade Lotta. »

Pipo se dressa sur ses pattes de derrière, puis

sauta en l'air et fit plusieurs cabrioles. Quand il eut fini, Jimmy le caressa. Les autres chiens, jaloux, se pressèrent autour de lui.

« Ils t'aiment tous! » s'écria Françoise.

La petite fille commençait à penser que ce devait être agréable d'être aimé par les animaux. Timidement, étonnée de son propre courage, elle tendit la main vers Noiraud. Le caniche mit la patte dans sa paume. Françoise éclata de rire.

« Ils en savent des choses! Est-ce difficile de les dresser?



— Nous ne dressons que ceux qui sont intelligents, répliqua Jimmy. Ils aiment apprendre leurs tours comme les enfants studieux aiment apprendre leurs leçons. Nous ne les battons jamais et nous les récompensons quand ils se sont appliqués. Viens voir les singes de Mme Tania Kirnoff. »

II renvoya les chiens et entraîna Françoise à l'autre extrémité du champ. Chariot, son père, était en train de coller sur des panneaux de bois de grandes affiches, représentant les artistes du cirque en compagnie de leurs animaux. Jimmy s'arrêta devant l'une d'elles sur laquelle une femme en costume de voyage était entourée par sept singes vêtus comme des grooms d'hôtel, avec des tuniques vertes et des petits calots

ronds.

« Voilà Mme Tania Kirnoff et ses singes verts », expliqua le jeune garçon.

Ils reprirent leur route et atteignirent deux roulottes vertes, elles aussi, avec des roues jaunes. Sur chacune, le nom de Tania 'Kirnoff se détachait en grosses lettres.

Devant une de ces roulottes, une table était dressée. Sept singes l'entouraient, assis sur des chaises. Une banane dans la main, ils avaient

les yeux fixés sur une petite femme qui siégeait au haut bout de la table.

« Minnie, Friquet, un peu de tenue, s'il vous plaît! Pelez proprement votre banane. Bien, à moitié seulement. Plie, tu l'as pelée tout à fait, vilain! »

Plie faisait la grimace d'un écolier pris en faute. Les autres, ayant obéi aux ordres, attendaient que leur maîtresse leur donnât la permission de mordre dans le fruit. Chaque singe avait une timbale marquée à son nom. Tania s'aperçut soudain qu'elle avait des visiteurs.

« Bonjour, Jimmy, dit-elle. Qui est cette petite fille?

- C'est Françoise, qui vient habiter chez sa tante Lou, la femme du montreur d'ours. »

Mme Tania Kirnoff se rembrunit.

« Cette Lou! Une pimbêche, une égoïste! Elle ne voulait pas faire les costumes de mes singes. Il a fallu que M. Galliano lui en donne l'ordre. Si tu ressembles à ta tante, petite, nous ne serons pas amies. Toto, sois sage! Tu as jeté la peau de ta banane par terre, ramasse-la. »

Toto obéit. Mais, profitant d'un moment d'inattention de son voisin, il mordit un morceau de la banane que celui-ci tenait. L'autre poussa des

hurlements et, dans son langage, se plaignit à sa maîtresse. Françoise riait de bon cœur. Mme Tania Kirnoff en fut flattée.

« Ils sont drôles, n'est-ce pas? dit-elle. Et si gentils!»

Françoise était de cet avis. Tous portaient des tricots blancs à rayures vertes. Elle se serait volontiers attardée à les regarder, mais déjà Jimmy l'entraînait.

« Viens! Nous avons encore beaucoup à voir. Commences-tu à aimer le cirque?

- Oui! répondit Françoise, les yeux brillants de joie. Je suis bien contente d'être venue ! »





CHAPITRE V

Les ours de l'oncle Dick

JIMMY ET FRANÇOISE se dirigèrent vers la cage des ours. Les ayant aperçus, oncle Dick vint à leur rencontre.

« Eh bien, Françoise, tu fais la connaissance des gens du cirque? Bonjour, Antoinette.

- Coin, coin! répondit l'oie qui lui donna de petits coups de bec dans le mollet.

- Elle est très affectueuse, fit remarquer oncle Dick, en frottant sa jambe. As-tu vu les ours, Françoise? Pas encore? Viens vite. Ce sont les plus beaux animaux du cirque. »

II la conduisit vers une grande voiture-cage, ouvrit la porte et pénétra à l'intérieur. Un grand ours brun se leva aussitôt. Quelques heures plus tôt, Françoise aurait poussé des cris de frayeur; maintenant elle était déjà habituée aux animaux.

« Viens, que je te présente à Françoise, ordonna oncle Dick à l'ours.

- Il s'appelle Teddy, ajouta Jimmy. Il est très doux. Ton oncle l'a pris tout petit. Bonjour, Teddy. »

Teddy grogna en guise de réponse. Ne sachant trop que faire, Françoise tendit la main. Mais l'ours lui mit ses deux pattes autour de la taille et la serra contre lui. La petite fille en eut la respiration coupée.

« Tu ne t'attendais pas à cela, hein? demanda oncle Dick avec un sourire qui lui fendit la bouche. Teddy, montre-nous ce que tu sais faire. »

Teddy exécuta plusieurs cabrioles de l'effet le plus comique.

« En voilà assez! décida enfin oncle Dick. Où est Bingo?»

L'ourson dormait sur la paille tout au fond de la cage. Il se réveilla en bâillant. Françoise éprouva un grand élan de tendresse pour lui. Oncle Dick le mit dans ses bras. Le bébé ours se blottit contre son épaule, en fixant sur elle de petit yeux bruns. Puis il recommença à bâiller.

« Quel amour! s'écria Françoise. Oncle Dick, je viendrai jouer tous les jours avec lui. Qu'il est câlin! J'aimerais le prendre dans mon lit ce soir.

- Je me demande ce que dirait ta tante! protesta oncle Dick. Un ours dans ton lit! Tu entends, Bingo? La petite fille veut dormir avec toi! »

Bingo se frotta le nez avec une de ses pattes. Françoise, déjà, raffolait de lui.

« Est-ce qu'il paraît sur la piste? demanda-1-elle.

- Oui, mais il ne participe pas au numéro, il est trop petit. Il se contente de regarder Teddy. Quand il sera grand, je crois que nous ferons quelque chose de lui. Jimmy, renvoie Antoinette de la cage. D'un coup de patte, Teddy pourrait l'écraser.

- Antoinette sait se défendre, répliqua Jimmy. Son bec est une arme redoutable. »

La nuit commençait à tomber. Oncle Dick quitta la cage avec les enfants et l'oie. A regret, Françoise se sépara de l'ourson. Oncle Dick ferma la porte à clé.

« Viens, dit-il à la petite tille. C'est l'heure du dîner. Puis tu te coucheras. Tu dois être fatiguée après ton voyage.

- Elle n'a pas encore vu les chevaux, ni les Hernanos, les trois écuyers, Fernando, Ramon et Malvina, fit remarquer Jimmy. Ni les clowns, les Marchetti, Angelo, Paolo et Marco. Et il y a aussi José Garcia, l'acrobate.

- Celui-là, je le connais déjà! s'écria Françoise. Il mettait sa tête entre ses jambes. J'ai eu peur.

- Il fait des tours encore plus étonnants, • assura Jimmy. On dirait qu'il n'a pas d'os.

- Je voudrais bien voir les clowns, déclara Françoise.

- Dans la journée, ils sont pareils à Jimmy et à moi, expliqua son oncle. Ils ne sont pas tellement drôles. Attends à demain soir, Françoise. Tu les verras en piste, avec leur maquillage et leur costume: ils te feront bien rire. Maintenant

rentrons, sinon ta tante nous grondera. Emmène ton oie, Jimmy. Lou ne peut plus la voir depuis le jour où elle est entrée dans notre roulotte et a mangé la salade de notre dîner.

- Coin, coin! fit l'oie en s'éloignant d'un air offensé.

- Bonne nuit, Françoise. A demain. Tu n'as plus envie de nous quitter, j'espère? »

Françoise se mit à rire. Oui, elle était très contente d'être au cirque. L'idée de coucher dans une roulotte l'enchantait. Elle monta les marches. Une appétissante odeur l'accueillit.

« De la saucisse! Et des pommes de terre frites! Quel régal! J'ai une faim de loup! »

Chez tante Suzanne, le dîner se composait d'une soupe et d'une salade. Les gens du cirque, eux, aimaient les repas copieux. De savoureux ragoûts mijotaient dans les casseroles ou de bons biftecks grésillaient dans la poêle. Les desserts aussi étaient abondants; fromages et confitures paraissaient sur les tables, accompagnés d'une corbeille de fruits de saison. Les conserves figuraient souvent au menu. Françoise remarqua une boîte d'abricots au sirop à côté d'une jatte de crème. La petite fille s'assit avec plaisir devant son assiette pleine.

Après le repas, sa tante lui mit un torchon dans les mains en lui ordonnant d'essuyer la vaisselle. Françoise s'aperçut que le tas de vêtements à raccommoder avait disparu. Sa tante suivit la direction de son regard.

« J'ai tout fait cet après-midi pendant que tu te promenais, dit-elle. Tout est prêt pour la première représentation qui aura lieu demain. Mais, ensuite, il y aura de nouveaux accrocs à raccommoder, des boutons à recoudre, des robes à faire.

- Je serai contente de t'aider, tante Lou, déclara Françoise.

- Nous ne pourrions pas te garder si tu ne travaillais pas, riposta tante Lou. Nous ne sommes pas riches. Dans un cirque, tout le monde a sa besogne. Nous formons une grande famille. Si tu es adroite et active, je serai contente. Sinon gare à toi!

- Sois indulgente pour la petite, Lou, conseilla oncle Dick. Puisque Suzanne s'en va, il ne lui reste que nous. D'ailleurs, elle paraît très gentille.

- Elle pourrait être pire, reconnut tante Lou d'une voix plus douce. Il ne faut pas qu'elle oublie ce qu'elle a appris à l'école, ajouta-t-elle.

Nous demanderons à Rastellino de lui donner des leçons quand il aura le temps. Elle n'a que dix ans. -

- Je suis bonne en orthographe et j'aime beaucoup le calcul, déclara Françoise. En géographie et en histoire, j'étais toujours première.

Tu es plus savante que certains d'entre nous, répliqua oncle Dick. J'en connais deux ou trois qui ne savent même pas écrire leur nom. Oui, nous demanderons à Rastellino de te faire travailler, Françoise. C'est un homme très instruit.

- Qui est Rastellino? demanda la petite fille qui n'avait pas encore entendu ce nom.

— Notre illusionniste. Un vrai magicien. Si tu ne t'appliquais pas, il serait capable de te transformer en guenon.

- Ne crois pas ton oncle, protesta tante Lou. Il plaisante. Jimmy t'accompagnera peut-être chez Rastellino. Mme Lebrun voulait lui faire donner des leçons. »

Françoise se réjouit à l'idée d'étudier avec Jimmy. Mais il était probablement beaucoup plus avancé qu'elle. Dire qu'elle aurait pour maître un illusionniste! Pour la récompenser,

quand sa dictée serait sans faute, il ferait peut-être des tours de passe-passe? La vie dans un cirque était vraiment passionnante.

« II faut aller te coucher, Françoise, ordonna sa tante. Mais va d'abord te laver la figure et les mains dans le ruisseau qui coule le long du champ. Laisse la porte ouverte : la lumière de la roulotte t'éclairera. »

Françoise obéit. A son retour, elle prit sa brosse et son peigne, dans sa valise, et se brossa les cheveux. Tante Lou la regardait.

« Tu as de jolis cheveux, fit-elle remarquer. J'avais une petite fille qui avait de belles boucles rousses comme les tiennes. Je les brossais tous les soirs.

- Qu'est-elle devenue, cette petite fille? demanda Françoise.

— Elle est morte. Une pneumonie nous l'a enlevée. Couche-toi vite, sans cela demain matin tu ne pourras pas te réveiller. »

L'enfant monta dans son lit étroit.

« Bonne nuit, tante Lou, dit-elle.

- Bonne nuit >, répondit sa tante, mais elle ne s'approcha pas pour l'embrasser.

Françoise ferma les yeux. Des voix résonnaient au-dehors. Un cheval hennit, deux ou

trois chiens lui répondirent avec des aboiements. Le cri de l'oie s'éleva dans la nuit.

« Jimmy se promène avec Antoinette, pensa la petite fille à moitié endormie. J'aime bien Antoinette, Jimmy et la mère de Jimmy. Et cet amour de Bingo! »

Le sommeil la surprit. Elle rêva qu'elle promenait Bingo dans une petite voiture d'enfant; Antoinette les accompagnait, un panier sous son aile.





CHAPITRE VI

La première matinée

FRANÇOISE dormit profondément. Son oncle et sa tante se levèrent avant elle. Ce fut l'arôme du café qui la réveilla.

Elle se demanda où elle était. Au plafond, divers objets étaient accrochés. Que voulait dire cela? Tante Suzanne ne suspendait jamais rien au plafond.

Mais, bien sûr, elle n'était pas dans la chambre de tante Suzanne! Elle se trouvait dans la roulotte rouge d'oncle Dick. Au cirque Galliano. Elle faisait partie du cirque. Le cœur battant, elle s'assit sur son lit. Quelle bonne odeur de café et de pain grillé!

Françoise sauta de son étroite couchette et s'approcha de la petite fenêtre. Une grande animation régnait déjà. Les gens du cirque vaquaient à mille besognes avant de déjeuner. Les écuyers, Fernando, Ramon et la jolie Malvina, exerçaient leurs chevaux.

Françoise resta un moment immobile à contempler cette scène pittoresque. Sa tante entrouvrit le rideau qui séparait sa chambrette de la pièce principale.

« Te voilà enfin réveillée! dit-elle. Viens vite déjeuner!

- Je vais d'abord m'habiller, j'en ai pour une minute », répondit Françoise.

En l'attendant, tante Lou beurra des tranches de pain grillé. Quelques instants plus tard, Françoise reparaissait. Oncle Dick lui mit sur la joue un baiser retentissant.

« Je suis content de te voir si gaie ce matin, déclara-t-il. Déjeune copieusement, puis tu

viendras faire la toilette des ours avec moi.

- Il faut d'abord qu'elle lave la vaisselle du déjeuner et qu'elle m'aide au ménage, annonça tante Lou de sa voix la plus aigre.

- Bien sûr », approuva aussitôt Françoise. Elle avait déjà compris que les ordres de tante

Lou devraient être exécutés avant ceux de l'oncle Dick. Quel dommage que cette tante fût d'humeur si morose!

Pendant que Françoise déjeunait, l'animation dans le champ croissait sans cesse. Les chiens passèrent en courant. Jimmy était avec eux; Antoinette les suivait en se dandinant. Les chiens se gardaient de la houspiller; ils avaient appris à leurs dépens qu'elle savait se défendre.

« Bonjour, Françoise. Tu as bien dormi? cria Jimmy. Ri ton, viens ici! Que cherches-tu, Pipo? Tu n'as pas faim, tu as eu ta pâtée ce matin. »

Les chevaux hennissaient près du ruisseau où on les avait conduits. Rajah, Jumbo et Dolly se mirent à barrir. Françoise sursauta. Un peu de café au lait se répandit sur sa jupe.

« Tu n'as jamais entendu un éléphant? demanda oncle Dick en essuyant la jupe avec un grand mouchoir à carreaux. Tu t'y habitueras. Ils réclament leur déjeuner. En un clin d'œil, ils dévorent une charretée de foin.

— Leur trompe leur sert de main, fit remarquer Françoise. Ils sont très habiles.

- Au lieu de parler, finis de déjeuner, ordonna tante Lou. Nous sommes en retard. »

Françoise se hâta d'achever sa tartine et de boire le reste de son café au lait. Le soleil brillait sur le champ de foire. L'herbe était émaillée de pâquerettes. Tout respirait la joie de vivre. La petite fille s'étonnait de ses craintes de la veille. Elle se sentait chez elle au cirque.

Elle avait déjà des camarades : Jimmy, Antoinette, Bingo. Elle allait se dépêcher de laver la vaisselle et de faire le ménage. Après quoi, son oncle lui permettrait peut-être de jouer avec l'ourson. Elle se mit à la besogne et travailla rapidement, avec adresse.

« Je vois que ta tante Suzanne t'a élevée comme il faut, déclara tante Lou d'une voix plus douce. Bien que tu n'aies que dix ans, je crois que tu pourras me rendre des services.

- Je ferai de mon mieux, tante Lou, promit Françoise. Vous êtes si bons, oncle Dick et toi, de vous charger de moi. Je n'ai que vous depuis



que tante Suzanne est partie. J'ai fini de balayer et d'épousseter. Je peux aller voir les ours?

—- Oui, vas-y, répondit tante Lou. Mais n'oublie pas qu'aujourd'hui tous les gens du cirque sont très occupés puisque nous reprenons les représentations ce soir. Ne dérange personne. Surtout, ne te trouve pas sur le chemin de M. Galliano. Les jours de première, il est très nerveux! •»

La petite fille décida de se cacher si elle apercevait le directeur. Elle ne tenait pas du tout à entendre claquer son fouet.

Son oncle nettoyait la cage de Teddy. Le gros

ours, assis dans l'herbe, le regardait II était attaché à un tronc d'arbre.

« Où est Bingo? demanda Françoise.

- Jimmy l'a emmené en promenade, répondit oncle Dick. Apporte-moi de la paille propre. Pas celle-là, c'est la vieille. Teddy ne serait pas content de coucher sur de la paille sale. Voilà qui est bien! »

Françoise se mit à la recherche de Jimmy. Elle l'aperçut à l'autre extrémité du grand champ avec Bingo et Antoinette. Elle se dirigea de ce côté. Deux chiens qui passaient en courant faillirent la renverser. Un petit homme vêtu d'un short et d'un jersey, debout devant une roulotte, tenait d'énormes ballons de couleurs vives. Sur chacun était écrit un nom : « Les Marchetti ». Le petit homme était Angelo, l'un des trois clowns. 11 n'avait pas du tout l'air d'un clown. Il eut une grimace à l'adresse de Françoise et fit exploser un de ses ballons.

« Ce soir, ils éclateront l'un après l'autre sur la piste, déclara-t-il. Il ne m'en restera plus un. C'est bien triste! »

II s'assit sur une chaise qui s'effondra aussitôt. Angelo se retrouva par terre. Il se releva et remit la chaise d'aplomb.

« Ne recommence pas ! dit-il. Sinon gare à toi ! Après tout, je ne suis pas si lourd que cela. »

II s'assit et la chaise de nouveau s'affaissa. Nouvelle chute.

« Oh! Cette chaise! » grommela Angelo en lui montrant le poing.

Françoise riait de bon cœur. José Garcia, l'acrobate, qui passait par là, riait aussi.

« Tu es la nièce de Dick Walter, n'est-ce pas? demanda-t-il. Angelo te montre un de ses tours. Veux-tu que je me disloque?

- Non, merci, se hâta de répondre Françoise. Il faut que je m'en aille.

- Prends ce ballon », proposa Angelo en lui tendant un ballon rouge.

Il s'assit de nouveau sur la chaise et de nouveau roula à terre. Tout en riant, Françoise courut rejoindre Jimmy.

« Donne-moi Bingo,'pria-t-elle. On dirait un gros ours en peluche.

- Laisse-le marcher, conseilla Jimmy. Il a besoin d'exercice. Il aime voir les chiens et les chevaux. Plus les animaux jouent ensemble, mieux cela vaut. De cette façon, ils apprennent à se connaître. »

Françoise fit le tour du champ de foire avec

Jimmy, en tenant la laisse de Bingo. Antoinette se dandinait près d'eux avec force coin-coin.

« Elle parle à Bingo, traduisit Jimmy. Elle lui raconte des tas de choses. »

En passant devant les panneaux de bois sur lesquels des affiches montraient les artistes du cirque avec leurs animaux, les deux enfants remarquèrent avec étonnement que. celle qui représentait Tania Klrnoff au milieu de ses singes avait été déchirée. Il n'en restait que des lambeaux. Qui avait bien pu faire cela?

« Tout le monde a l'air très occupé ce matin, fit remarquer Françoise en voyant deux hommes qui transportaient des bancs.

- Ce sont les préparatifs habituels, expliqua Jimmy. Le chapiteau est monté, il faut maintenant installer les gradins où s'assiéront les spectateurs.

- Qu'est-ce que c'est qu'un chapiteau? demanda Françoise.

- La grande tente qui abrite la piste et les gradins, répondit Jimmy. Viens jeter un coup d'œil à l'intérieur. Tu ne vas pas me dire que tu n'as jamais vu un cirque? Que de choses tu as à apprendre! »

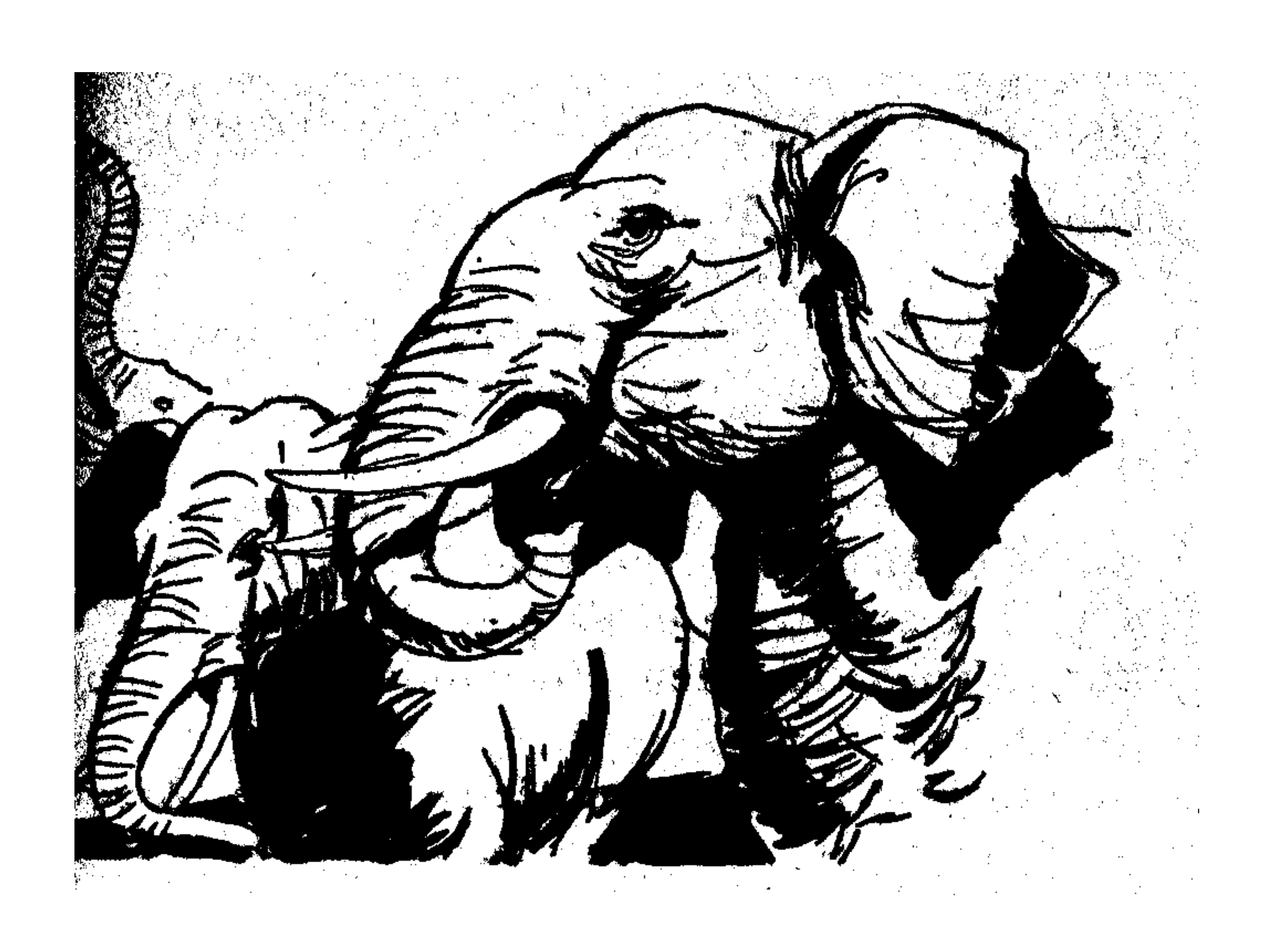
Françoise n'était jamais allée au cirque.

Elle regarda avec curiosité l'intérieur de l'immense tente que Jimmy appelait le chapiteau. Au milieu, bordée d'une banquette rouge, une grande piste ronde avait été aménagée, sur laquelle des hommes répandaient de la sciure. D'autres installaient des chaises recouvertes de housses rouges et des bancs de bois sur des gradins.

« Est-ce que je pourrai assister à la représentation ce soir? demanda Françoise. Tante Lou me le permettra-t-elle?

- Bien sûr! répliqua Jimmy. Et j'espère que tu applaudiras mon numéro. Tu passeras une bonne soirée, je te le promets! »





CHAPITRE VII

Préparatifs pour la représentation

CE JOUR-LA, tous les gens du cirque étaient très affairés. Les animaux eux-mêmes comprenaient semblait-il, qu'une grande représentation aurait lieu le soir. Les éléphants barrissaient, les chevaux hennissaient, les chiens aboyaient, Antoinette cacardait, les ours grognaient, les petits singes criaillaient. Quant aux

chimpanzés, M. Robertson n'arrivait pas à les calmer.

« Qu'ont-ils fait? demanda Françoise en voyant Zozo et Zézette baisser la tête comme des enfants grondés.

- Zozo a déversé l'eau d'un seau sur Zézette, expliqua M. Robertson. Pour se venger, Zézette a saisi le seau vide et l'a enfoncé sur la tête de Zozo. Tous les deux méritaient une réprimande! »

Françoise ne put s'empêcher de rire. Zézette la regarda à la dérobée. Zozo lui prit la main. Elle n'avait plus peur de lui maintenant.

« II te demande de faire une petite promenade avec lui, traduisit M. Robertson. Ce matin, tu avais Bingo dans les bras. Comment trouves-tu l'ourson?

- C'est un amour! répliqua Françoise. Mais j'aime bien Zozo aussi.

— Les chimpanzés sont beaucoup plus intéressants que les ours, déclara M. Robertson, parce qu'ils sont plus intelligents. Tu verras Zozo et Zézette sur la piste ce soir! Tu seras étonnée! »

Françoise observait curieusement les allées et venues, intimidée mais heureuse de faire partie du cirque. Elle évita avec soin M. Galliano. Tout

le monde d'ailleurs en faisait autant. Le directeur était si nerveux qu'il devint presque aphone ù force de/crier. Son fouet claquait, son haut-de-forme tomba deux fois par terre. Il semblait se trouver partout à la fois, comme s'il avait des bottes magiques.

« N'aie pas peur de lui! conseilla oncle Dick en voyant Françoise se cacher sous une roulotte au passage de M. Galliano. C'est la crème des hommes, niais il est toujours ainsi le jour d'une première représentation. Après, il se calmera. »

Tante Lou s'enferma dans la roulotte des costumes pour exécuter diverses besognes de dernière minute, recoudre des boutons, fixer des pompons au chapeau de Paolo, faire quelques reprises. Françoise offrit de l'aider, mais elle secoua la tête.

« Non, merci. Il faudrait que je t'explique, cela me prendrait du temps. Amuse-toi à regarder ce qui se passe. Tu vois tous ces gens près du guichet? Ils viennent réserver leurs places, ils savent que le cirque Galliano est un beau cirque ! - C'est le plus beau du monde! » renchérit Françoise d'un ton de conviction profonde.

Les gens du cirque paraissaient tout différents à présent, vêtus de leurs costumes étincelants.

Que Malvina était belle! Des étoiles brillaient dans ses cheveux, sa jupe de tulle était parsemée de paillettes.

Angelo et Paolo avaient maintenant l'air de vrais clowns. Angelo était particulièrement drôle avec son faux nez, sa bouche immense et ses yeux cerclés de blanc. Il portait ses ballons et tenait sa chaise sous le bras. Marco était prêt lui aussi.

José Garcia avait revêtu un collant tout resplendissant d'or. Il cligna de l'œil à Françoise.

« Regarde-moi », ordonna-t-il.

A la grande frayeur de la petite fille, il se contorsionna de telle sorte que sa tête passa sous son bras gauche.

« Assez ! Ne continuez pas ! supplia-t-elle. Vous me faites peur.

- Et cela, qu'en dis-tu? » cria gaiement José Garcia.

Une cabriole et hop ! il marchait sur les mains, les jambes en l'air.

« Vous êtes très habile, reconnut Françoise. Voici Jimmy et Antoinette. Jimmy, que tu es beau! Et voilà Antoinette prête à aller au marché! »

L'oie portait un châle rouge et une jolie petite

capeline ornée d'une plume. Elle avait sous son ni le un panier à provisions. Elle semblait extrêmement satisfaite d'elle-même. Rien ne lui plaisait tant que de paraître sur la piste.

Jimmy avait fière allure dans son costume blanc, avec une cape blanche bordée de rouge, une plume rouge à son chapeau blanc. Ce n'était plus du tout le même garçon.

« Tu ressembles à un prince! s'écria Françoise d'un ton d'admiration. Antoinette, comment peux-tu porter ce panier?

- Je l'attache à son aile, expliqua Jimmy. Voici ton oncle; je crois qu'il te cherche. »

Françoise eut quelque peine à reconnaître son oncle. Lui aussi était transformé. Il était costumé à la russe, avec de hautes bottes, une cape de fourrure noire sur les épaules. Il sourit a Françoise.

« Comment me trouves-tu? Veux-tu t'occuper de Bingo un moment? Il est si agité que je ne peux plus en venir à bout.»

Françoise tendit les bras au petit ours. Il se pelotonna contre son épaule.

« Que tu es gentil! dit-elle. Pourquoi trembles-tu? Il fait très chaud ce soir.

— Il est nerveux, expliqua Jimmy. Les chiens

aussi. Pipo tremble de tous ses membres, mais il se calme dès qu'il est sur la piste. »

Tania Kirnoff passa avec ses singes. Vêtue d'un élégant manteau de voyage, une valise à la main, elle avait l'air de descendre d'un train. Une perruque blonde couvrait ses cheveux. Elle parlait gaiement à ses singes en tuniques vertes.

« Est-ce bien Tania Kirnoff? demanda Françoise étonnée. Elle a rajeuni de dix ans!

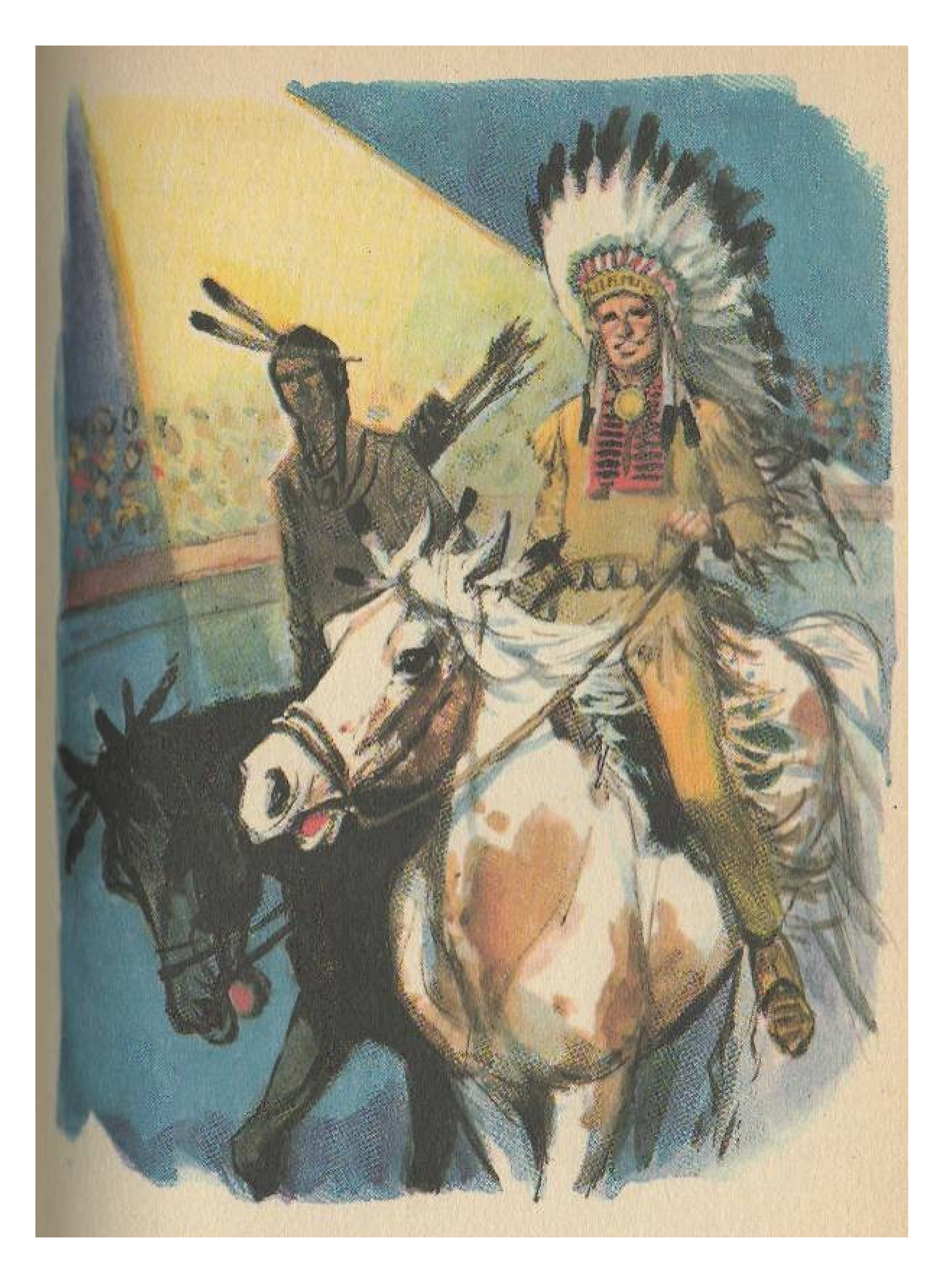
- Dans la journée, notre tenue n'a pas d'importance, déclara oncle Dick. Mais, les soirs de représentation, nous devons être jeunes, gais, élégants. Regarde cette foule de spectateurs. La recette sera bonne. Tu peux parier que demain M. Galliano aura son chapeau sur l'oreille.

- Où vais-je m'asseoir? s'inquiéta Françoise. Au premier rang? Je veux tout voir.

— Au premier rang! s'écria Jimmy. Ne dis pas de sottises! Tu resteras dans les coulisses avec nous. C'est là que nous attendons notre tour. Tu fais partie du cirque, maintenant.»

Une cloche tinta. La représentation allait commencer. Tous les sièges étaient occupés. A côté de leurs parents, les enfants s'impatientaient.

Françoise se plaça derrière les grands rideaux rouges suspendus à l'entrée de la piste.



Fernando et Ramon, costumés en Peaux-Rouges, étaient très impressionnants.

C'est par là que passeraient les artistes pour exécuter leurs numéros. Tous étaient prêts à paraître, ainsi que les chevaux, les chiens, les autres animaux. M. Galliano ne tarderait pas à donner le lignai.

« Nous commençons par défiler, expliqua Jimmy à Françoise. D'abord les Hermanos, les écuyers, Fernando, Ramon et Malvina, entrent avec leurs chevaux. M. Galliano les suit dans sa calèche traînée par six chevaux blancs. Puis nous défilons tous, les uns après les autres. »

La voix de M. Galliano s'éleva brusquement :

« En avant, marche! »

Au son des trompettes, le cortège s'ébranla. Les grands rideaux rouges s'écartèrent pour livrer passage aux magnifiques chevaux, leurs têtes fières couronnées de plumets.

Fernando et Ramon, costumés en Peaux-Rouges, coiffés d'un bandeau de plumes, étaient très impressionnants. Les enfants, qui les prenaient pour de véritables Indiens, applaudirent avec frénésie. Pour augmenter l'illusion, les écuyers poussèrent quelques hurlements à glacer le sang. Puis, conduits par la belle Malvina costumée en postillon, venaient les six chevaux blancs, attelés deux par deux à une calèche dorée où était assis

M. Galliano, sanglé dans son habit rouge. La calèche s'arrêta. Le directeur descendit, son fouet à la main. Il enleva son haut-de-forme et salua les spectateurs d'un large geste.

« Mesdames et messieurs, cria-t-il d'une voix de stentor, soyez les bienvenus au cirque Galliano! La représentation commence! En avant la musique! »

Alors, avec force cabrioles, les clowns et l'acrobate firent leur apparition, suivis par Tania Kirnoff accompagnée de ses singes. M. Robertson et ses deux chimpanzés s'avancèrent à leur tour, puis Kim et ses trois éléphants, oncle Dick et ses ours, Jimmy et Antoinette. Tous portaient .leur plus beau costume, saluaient et souriaient tandis que les applaudissements crépitaient de toutes parts.

Oui, la représentation avait commencé. La petite fille, dissimulée derrière le rideau, sentait son cœur battre à grands coups. Jamais elle n'avait rien vu d'aussi beau. La veille, elle était une pauvre orpheline, seule au monde... Maintenant, elle faisait partie de la grande famille du cirque. Elle était entourée d'amis.

« Que je suis heureuse! pensa Françoise. Que je suis heureuse!»



CHAPITRE VIII

Françoise assiste à la représentation

LA REPRÉSENTATION fut très réussie. Après le défilé, quand tous les artistes eurent fait le jour de la piste en saluant le public, le spectacle commença.

Les chevaux galopèrent pendant que Malvina, Ramon et Fernando exécutaient maintes proues-

ses équestres. Puis ils valsèrent au rythme de la musique. Leur numéro terminé, ils mirent un genou en terre pour saluer. Françoise applaudit aussi fort que les autres spectateurs tandis que les beaux chevaux quittaient la piste, Malvina debout sur le dos du plus grand.

Les autres numéros se succédèrent. Kim avait appris à ses éléphants à jouer au tennis. Il était le partenaire de Jumbo, Rajah celui de Dolly. Un filet avait été tendu sur la piste. Toutes les règles du jeu étaient observées.

« Rajah est très habile, dit Françoise en le voyant frapper la balle avec la raquette qu'il tenait dans sa trompe. Bravo, Jumbo! Bien joué! »

La balle renvoyée par Dolly heurta la toile du chapiteau. Elle retomba, rebondit, Rajah la reçut sur sa raquette. Pan! il la lança au milieu du public. Un petit garçon s'empressa de la jeter à l'éléphant.

La partie finie, Jumbo enroula sa trompe autour de la taille de son cornac et le posa sur son dos. De là-haut, Kim salua. Puis les trois éléphants se retirèrent en balançant leurs trompes.

« C'est à nous », dit une voix près de Françoise.

Se retournant, la petite fille vit Tania Kirnoff, jeune et gaie sous sa perruque blonde, sa valise à la main. Ses singes habillés en chasseurs d'hôtel, tuniques vertes à boutons dorés et calots perchés sur l'oreille, la suivaient à quelque distance. Tania parut la première sur la piste, voyageuse arrivant dans un grand hôtel. Elle fut aussitôt entourée d'une troupe de chasseurs. L'un d'eux lui avança une chaise, un autre prit sa valise, un troisième plaça une table devant elle, un quatrième lui offrit un plateau sur lequel le cinquième déposa un verre et une bouteille de limonade. Le sixième lui tendit un paquet de cigarettes, le septième un briquet. Tous s'empressaient à la servir. Elle ouvrit son sac. Ils s'approchèrent, s'attendant à une récompense. Mais Tania Kirnoff, après avoir sorti son mouchoir, referma le sac. Vivement déçus, ils eurent un court conciliabule, tête contre tête, puis revinrent tendre la paume pour demander un pourboire bien mérité. Ils avaient des mines si expressives et si cocasses qu'il était impossible de ne pas rire.

Après leur départ, les trois clowns entrèrent en se bousculant et en exécutant toutes sortes de cabrioles. Paolo et Marco s'amusaient à faire



exploser, en les piquant avec une épingle, les beaux ballons que tenait Angelo. Celui-ci finit par lancer ceux qui restaient à de jeunes spectateurs que ce cadeau enchanta.

Angelo, Paolo et Marco firent rire aux larmes l'assistance avant de céder la place à José Garcia, l'acrobate. Une corde raide avait été tendue très haut à travers la piste. José Garcia y marcha avec beaucoup de, grâce. Françoise mit sa main sur ses yeux.

« II va tomber, chuchota-t-elle à Jimmy.

- Non, il ne tombe jamais, répondit Jimmy

en riant. Quelquefois il fait semblant de perdre l'équilibre, puis le reprend aussitôt. Les gens aiment les émotions!

- J'aime mieux ne pas le voir! » s'écria Françoise.

En se détournant, elle aperçut une petite maison avec un jardin et une barrière blanche. Sur la porte était inscrit :

C*haumière de ma Mère l'Oie.*

« Je n'avais pas vu cette maison, Jimmy, observa Françoise. C'est un des accessoires de ton numéro?

— Oui, dit Jimmy. C'est la maison d'Antoinette. N'est-ce pas, Antoinette? On l'enferme dedans et elle attend que je donne un signal.

- Quand parais-tu sur la piste? demanda Françoise. Bientôt? Je suis impatiente de te voir. As-tu le trac, Jimmy?

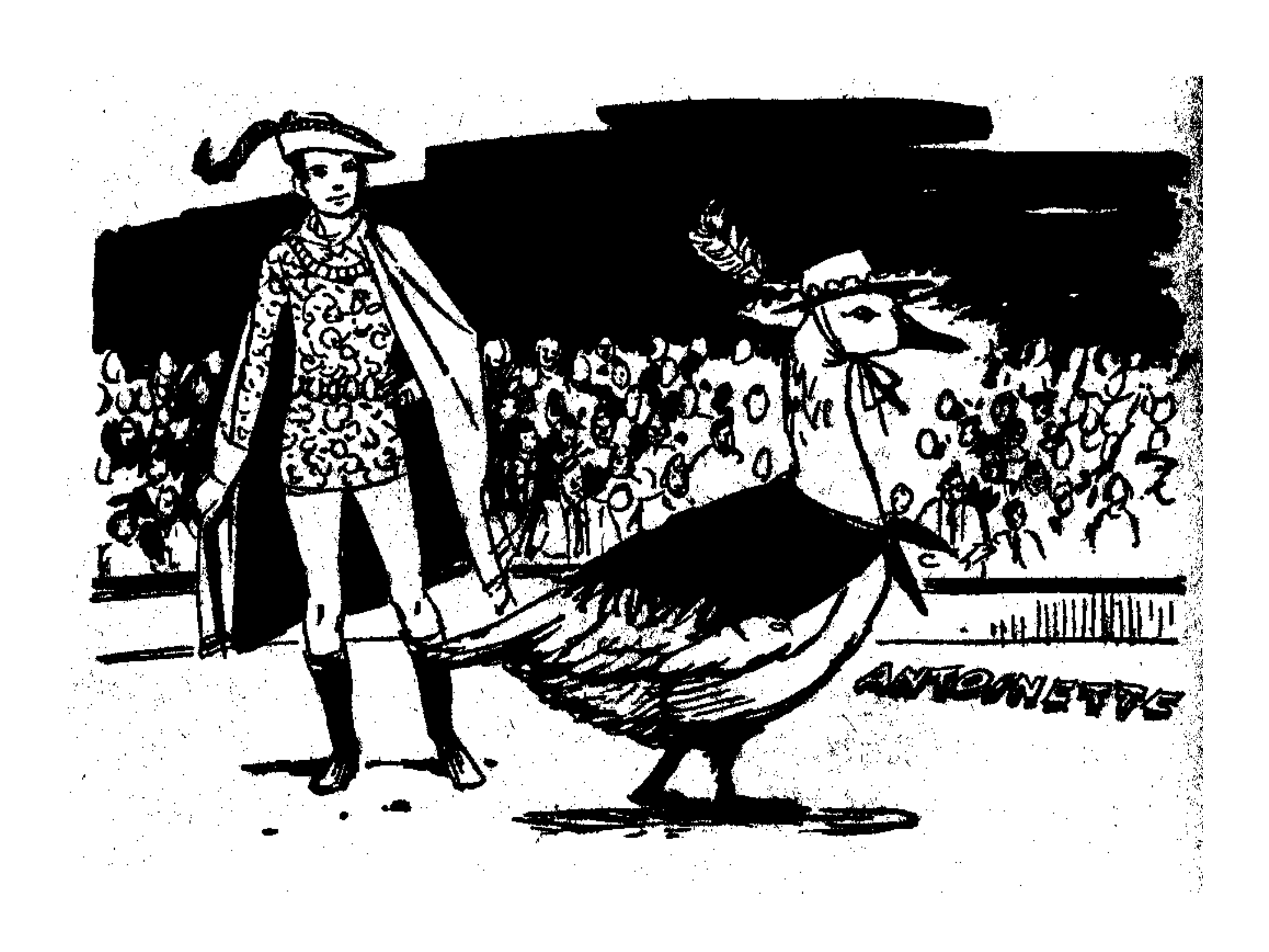
- Bien sûr que non, répliqua Jimmy. Je ne suis plus un débutant. J'ai déjà fait un numéro avec Gamin, mon chien savant. Antoinette est admirablement dressée; de quoi pourrais-je avoir peur? Ah! Voilà mon tour! »

José Garcia sortait. M. Galliano, son grand fouet à la main, alla annoncer Jimmy.

« Maintenant, mesdames et messieurs, nous

vous présentons Jimmy et son oie savante, Antoinette, la seule oie du monde qui sache écrire son nom et faire son marché. »

II fît claquer son fouet. Il y eut une sonnerie de trompette. Jimmy, magnifique dans son costume blanc et sa cape bordée de rouge, entra en piste. Antoinette, qui portait son châle rouge et sa capeline, l'accompagnait. Jimmy commença par lui faire exécuter quelques tours. Parmi des lettres de carton étalées sur la piste, elle choisit celles qui composaient son nom : Antoinette. Puis elle se retira avec un dandinement majestueux



Oncle Dick, Ramon et Fernando apportèrent alors la *Chaumière de ma Mère l'Oie;* ils dressèrent, non loin, un petit étal chargé de beurre, d'œufs, de laitues et de divers légumes. Après avoir enlevé son chapeau à plume et sa cape, Jimmy attacha autour de sa taille un tablier bleu. Ainsi vêtu en marchand, il se mit à crier :

« Achetez mes belles tomates! Œufs du jour! Laitues de mon jardin! »

Aussitôt la porte de la chaumière s'ouvrit et Antoinette sortit de sa petite maison. Elle tenait le panier à provisions sous son aile. Elle s'avança lentement vers l'étal.

« Coin, coin, coin! commença-t-elle.

- Un quart de beurre, madame? Voilà! » répondit Jimmy en lui tendant un petit paquet bien enveloppé.

L'oie prit le beurre dans son bec et le déposa dans son panier.

« Coin, coin ! fit-elle de nouveau.

- Un œuf? Oui, madame. Pondu de ce matin. »

Jimmy lui tendit un œuf qui rejoignit le beurre dans le panier.

« Coin, coin, coin, coin!

— Une laitue toute fraîche? Voilà, madame. Une tomate? Bien. Maintenant, il ne vous reste plus qu'à payer. »

L'oie, avec son bec, prit une bourse dans le panier, la tendit à Jimmy qui en tira un billet avant de rendre la monnaie à Antoinette. Celle-ci rangea la bourse à côté du beurre, de l'œuf et de la tomate.

« Coin, coin! lança-t-elle en s'éloignant.

- Au revoir, madame, merci beaucoup », dit Jimmy.

Antoinette se dirigea vers sa chaumière. Elle inclina gracieusement la tête, poussa la barrière et monta la petite allée du jardin. Elle entra dans la maison sans oublier de refermer la porte derrière elle.

Que d'applaudissements! Jimmy salua à plusieurs reprises avant de se retirer. Antoinette sortit de la chaumière pour le suivre en se dandinant.

« Jimmy, tu as été merveilleux! Antoinette aussi! cria Françoise en battant des mains. Je n'aurais jamais cru qu'une oie était capable de choses pareilles.

- Je l'ai dressée moi-même, déclara Jimmy avec fierté.

— Il s'est donné beaucoup de peine », ajouta Mme Lebrun qui était venue admirer son fils, toujours nette et soignée dans sa robe bleu marine égayée par un col blanc.

Un sourire éclairait son visage. Françoise sourit aussi. Elle était fière d'avoir un camarade si habile et si intelligent. Les clowns retournèrent sur la piste. Angelo avait d'autres ballons. Fernando et Ramon se livrèrent à de nouvelles acrobaties sur leurs chevaux; puis ce fut le tour des chiens.

« Ils vont jouer au football », annonça Jimmy.

En quittant la piste, chaque chien reçut en récompense un biscuit qui fut croqué en un clin d'œil. Françoise se demandait si elle rêvait. Elle n'avait jamais soupçonné l'existence d'un tel monde d'enchantements. Dire que tous les soirs cette féerie recommencerait!

Les deux chimpanzés eurent beaucoup de succès. Rastellino, à la fois jongleur et illusionniste, se surpassa. Oncle Dick et ses ours récoltèrent leur part d'applaudissements. Il n'y eut pas, au cours de la représentation, un seul numéro médiocre. Aussi, quand les artistes et leurs animaux défilèrent de nouveau sur la piste à

la fin du spectacle, le public leur fit-il une ovation.

« Tout le monde est content, chuchota Françoise à Bingo, à moitié endormi dans ses bras. Mais sais-tu à qui le spectacle a fait le plus de plaisir? C'est à moi. Jamais je n'ai été si heureuse! »





CHAPITRE IX

Le lendemain matin

LA REPRÉSENTATION était terminée. Les spectateurs traversaient le champ pour regagner leurs voilures ou les autobus qui les attendaient. « Excellente soirée! disaient-ils. C'est le plus beau spectacle de cirque que nous ayons vu depuis longtemps! Nous reviendrons. Oh! ces chevaux, quel numéro sensationnel! »

Kim conduisit ses éléphants sous un grand arbre. Rajah barrissait; les autres animaux lui répondaient, chacun à sa façon.

Zozo et Zézette se dirigèrent vers leur roulotte. Françoise les suivit. Jetant un coup d'œil à l'intérieur, elle vit deux couchettes avec des draps, des couvertures, des oreillers.

« Zozo dort dans la couchette de droite, lui expliqua M. Robertson, Zézette dans celle de gauche. Il fait si chaud que je laisse la fenêtre entrouverte. Ils dorment toute la nuit sans se réveiller.

- Qui les habille le matin? demanda Françoise.

- Ils s'habillent seuls, répliqua le dresseur. Je les ai eus tout petits et je les ai élevés comme des enfants. Ils se brossent même les dents.

- Françoise, où es-tu? cria la voix de tante Lou. Où est passée cette petite?

- Je suis là, tante Lou, répondit Françoise. Je ne voudrais pas me coucher immédiatement, je n'ai pas sommeil.

- Nous allons d'abord souper, répliqua tante Lou. Puis tout le monde se couchera. »

Le repas fut un vrai réveillon. Devant chaque roulotte brillait un feu de camp.

Les biftecks et les saucisses qui cuisaient dans les poêles répandaient d'appétissantes odeurs. Françoise, qui n'avait pas faim, se contenta d'une part de tarte. Assise sur une marche, elle contemplait les ombres qui s'agitaient dans la nuit. Le son d'une guitare s'éleva.

« C'est Paolo ou Marco », fit remarquer oncle Dick.

L'air était gai. Les écuyers se mirent à chanter. Françoise bâilla, mais elle aurait passé toute la nuit à regarder les feux et à écouter les chansons.

« Vite au lit! ordonna tante Lou. Tu n'es pas habituée à te coucher si tard. Quand nous reprendrons la route, tu auras des heures plus régulières.

— Nous irons dans d'autres villes? demanda Françoise. Je n'y avais pas pensé. Que ce sera amusant! Combien dé temps restons-nous ici? - Encore deux semaines, répondit oncle Dick. Il y a plusieurs villes à proximité, nous aurons donc beaucoup de spectateurs. Puis, dans quinze jours, nous partirons. Va te coucher, Françoise. Tu bâilles à te décrocher la mâchoire! »

Françoise obéit. Elle croyait qu'elle était trop surexcitée pour dormir, mais dès que sa tête

eut touché l'oreiller, ses yeux se fermèrent. Elle ne se réveilla que très tard dans la matinée, si tard que tante Lou avait lavé la vaisselle du déjeuner et fait le ménage de la roulotte. Françoise regarda autour d'elle, tout était en ordre. Oncle Dick sifflait dehors. Elle l'appela. « Oncle Dick? Il est très tard?

- Neuf heures, répondit oncle Dick en riant. Ne t'inquiète pas. Quand on est jeune, on a besoin de beaucoup de sommeil. Réchauffe le café. Ta tante est déjà à son travail dans la roulotte aux costumes. Elle t'a laissé des tartines.

- Tu as nettoyé la cage des ours? demanda Françoise qui se dépêchait de s'habiller. Je voulais t'aider.

- C'est fait, mais tu peux promener Bingo. Il n'aime pas beaucoup les chimpanzés qui le taquinent. Mieux vaut ne pas s'approcher d'eux! »

Françoise déjeuna, assise sur les marches de la roulotte rouge. Le calme régnait autour d'elle. Jimmy était invisible.

« II est avec les chiens, expliqua oncle Dick. Ce Jimmy, tous les animaux l'aiment!

- Je vais tâcher de le retrouver, annonça Françoise.

- Si tu veux. Tu es prête? Allons chercher Bingo. »

Bingo se précipita dans les bras de Françoise et se blottit contre son épaule.

« Essaie de lui apprendre un ou deux tours, conseilla oncle Dick. Il est très intelligent.

- Je ne saurais pas, répliqua Françoise. Mais je l'aime tant! C'est un vrai jouet! »

L'ourson dans ses bras, Françoise partit à la recherche de Jimmy. En passant devant les panneaux de bois, elle s'étonna de voir qu'une des affiches avait de nouveau été lacérée. Laquelle? Kim figurait avec ses éléphants, M. Robertson avec ses chimpanzés, ainsi que les écuyers et tous les autres. C'était encore l'affiche représentant Mme Tania Kirnoff qui avait disparu. Il n'en restait qu'un lambeau d'un vert éclatant, un morceau de la tunique de l'un des singes.

Françoise mit au courant Jimmy qu'elle trouva au milieu de ses chiens.

« Je croyais que ton père avait collé une nouvelle affiche, conclut-elle.

- Oui, je l'ai même aidé.

- Eh bien, elle n'y est plus.

- C'est bizarre! Qui l'a déchirée? Et pourquoi toujours celle de Mme Tania Kirnoff? »

Aucun des deux enfants ne trouvait de réponse à ces questions. Après s'être promenés quelques instants, ils se séparèrent. Au moment où elle rapportait Bingo à son maître, Françoise aperçut sa tante chargée d'une brassée de vêtements, cl courut à sa rencontre.

« Chaque fois que c'est possible, je travaille dans ma roulotte, expliqua tante Lou. Tout en cousant, j'écoute la radio. Je ne reste là-bas que lorsque je ne peux faire autrement. Je m'y ennuie. Quel dommage que notre poste soit trop lourd pour que je puisse le transporter! »

Toutes les deux retournèrent à la roulotte rouge. Une surprise les y attendait. Friquet, un des petits singes de Tania Kirnoff, s'était introduit par la fenêtre restée ouverte. En voyant la poupée, Marie-Rose, que Françoise avait laissée assise sur sa couchette, il fut saisi d'admiration. Elle était si blonde, si rosé, si jolie! Elle avait un si beau chapeau bleu garni de myosotis! Il s'empara du chapeau, le mit sur sa tête et se regarda dans le petit miroir suspendu au mur.

Ce fut à ce moment que tante Lou et Françoise franchirent la porte de la roulotte. A la vue du singe coiffé du chapeau de la poupée,

la petite fille éclata de rire. Mais tante Lou poussa un cri de colère.

« Que fait ce singe dans ma roulotte? Pourquoi as-tu laissé entrer cette vilaine bête? Je ne veux pas d'animaux chez moi. Que Tania Kirnoff les garde, ses singes, puisqu'elle les aime tant!

- Je ne savais pas qu'il était là... », commença Françoise surprise.

Friquet bondit en haut d'une étagère. Il heurta un pot à lait qui tomba et se cassa en plusieurs morceaux. La colère de tante Lou fut à son comble.

« Tu vois! J'ai dit mille fois à Tania d'enfermer ses singes! Elle les laisse en liberté, tu les invites dans ma roulotte et tu les habilles avec les vêtements de ta poupée. Tu es insupportable !

- Mais, tante Lou, protesta la pauvre Françoise, ce n'est pas moi.'..

- Rapporte ce singe à Tania. Dis-lui que, si je le trouve de nouveau chez moi, je ne ferai plus un point pour elle et pour sa troupe! cria tante Lou. Dépêche-toi!

- Je ne pourrai pas lui dire cela! » gémit Françoise.

Sa tante eut un geste d'impatience.

« Tu veux une gifle? Obéis! Ah! je te tiens, méchant singe! Tiens, prends-le et fais ma commission, sinon gare à toi! »

Françoise n'avait plus qu'à s'exécuter. Elle prit le singe et sortit de la roulotte, les joues ruisselantes de larmes. Comment répéter ces paroles blessantes à Mme Tania Kirnoff ? Tante Lou était trop injuste!





CHAPITRE X

Tante Lou et Tania Kirnoff se querellent

LE SINGE dans ses bras, Françoise se dirigea vers les deux roulottes où Tania Kirnoff habitait avec ses singes.

En train de faire sa lessive, Tania n'était plus l'élégante voyageuse de la veille. Elle avait en fermé dans un carton sa perruque blonde et

suspendu à un cintre son beau manteau. Ses cheveux étaient ternes et son teint privé de l'éclat que lui avait donné le maquillage.

Elle leva vers Françoise des yeux surpris.

« Bonjour, dit-elle. Où as-tu trouvé mon Friquet? Il n'a pas fait trop de bêtises, j'espère?

— Eh bien..., il est entré dans notre roulotte, répondit Françoise. Il a cassé le pot à lait et... et...

- Et ta peste de tante s'est mise en colère contre lui et contre toi, et vous a renvoyés tous les deux? acheva Tania qui devinait la vérité.

- Oui, reconnut Françoise. Tante Lou n'aime pas beaucoup vos singes, madame Tania.

- Elle t'a chargée d'un message que tu n'oses pas transmettre? reprit la montreuse de singes. Eh bien, je t'écoute! Je suis habituée à ses réflexions désagréables. Je sais qu'elle a horreur de coudre pour mes élèves.

- Elle a dit... elle a dit que, si vous ne gardiez pas vos singes chez vous, elle ne travaillerait plus pour eux, avoua Françoise, rouge de confusion.

- Vraiment? Réponds-lui que, si elle me le demandait poliment, je mettrais peut-être mes singes sous clé, mais je n'ai aucune faveur à

accorder à une chipie comme elle, déclara Tania qui perdit brusquement patience.

- Je ne peux pas répéter cela », protesta Françoise consternée.

Tania lui jeta un regard de mépris.

« Tu prends le parti de ta tante, hein? Moi, je te le dis tout net : c'est une femme odieuse. Je ne sais pas comment ton oncle peut la supporter. »

A l'improviste, tante Lou fit son apparition. Elle entendit les paroles de Tania. Sa bouche se crispa.

« Je ne ferai plus un point pour vos sales singes, madame Tania! cria-t-elle. Plus un point! Allez vous plaindre à M. Galliano si vous voulez.

- Mes sales singes ! Ils ne sont pas sales ! protesta Tania furieuse. Je les baigne une fois par semaine et je les brosse matin et soir. Vous ne savez pas ce que vous dites. Sales, mes singes! Et les ours de votre mari? »

Françoise fondit en larmes. Elle n'était pas habituée aux querelles. M. Robertson, qui passait par là, s'approcha, un sourire aux lèvres. Il tapota l'épaule de la petite fille.

« Ne t'inquiète pas, dit-il avec bonté.



sont toujours à couteaux tirés, ces deux-là. Qu'as-tu fait de Bingo? Prends-le et va rejoindre Jimmy. »

Françoise suivit ce conseil. Pourquoi tante Lou avait-elle si mauvais caractère? Refuserait-elle vraiment de travailler pour les singes? M. Galliano, si Tania se plaignait à lui, entrerait dans une grande colère et ferait claquer son fouet.

Quand elle eut repris Bingo, elle rejoignit Jimmy qui s'occupait des chiens. Pipo, Chouquette, et Noiraud sautèrent sur elle pour donner de grands coups de langue à Bingo. L'ourson, un

peu effrayé, se recroquevilla dans les bras de l'enfant.

M. Galliano sortait d'une belle roulotte que Jimmy avait déjà montrée à Françoise.

En le voyant, la petite fille eut un mouvement de recul car il l'intimidait toujours. Mais il la saisit par le bras. Il souriait, ses sourcils paraissaient moins menaçants que de coutume.

« Pourquoi as-tu peur de moi? demanda-t-il en plongeant la main dans sa poche. Tu t'appelles Françoise, n'est-ce pas? C'est un joli nom, oui. Je suis sûr que tu es très gentille. Tiens, voilà pour toi! »

II lui mit dans la main un sac de pastilles à la menthe. Françoise le remercia timidement. Elle ne savait que penser de cet homme imposant qui tantôt rugissait comme un lion, tantôt se montrait aussi doux qu'un mouton.

« Si tu as un ennui, viens me le raconter, j'arrangerai tout. C'est ce que doivent faire tous les gens du cirque, oui. Personne n'a peur de M. Galliano, n'est-ce pas, Jimmy?

- Non, monsieur », répondit Jimmy après une légère hésitation, car lui aussi redoutait les colères du directeur.

Ce matin-là, M. Galliano était de bonne humeur.

Il portait son chapeau sur l'oreille : le spectacle de la veille avait eu beaucoup de succès. Selon toute probabilité, il en serait de même des représentations suivantes. M. Galliano était si content qu'il avait laissé son fouet dans sa roulotte.

Françoise et Jimmy s'éloignèrent en emportant le sac de bonbons.

« Cette fois, les chimpanzés ne les mangeront pas, déclara la petite fille. Prends-en, Jimmy. Bingo aura sa part aussi.

- Il est très gourmand. Non, n'en donne pas aux chiens, Françoise. Ils n'aiment pas la menthe. N'en donne pas non plus à Antoinette, elle pourrait s'étrangler. »

Françoise raconta à son jeune camarade la querelle qui avait éclaté entre sa tante et Tania Kirnoff.

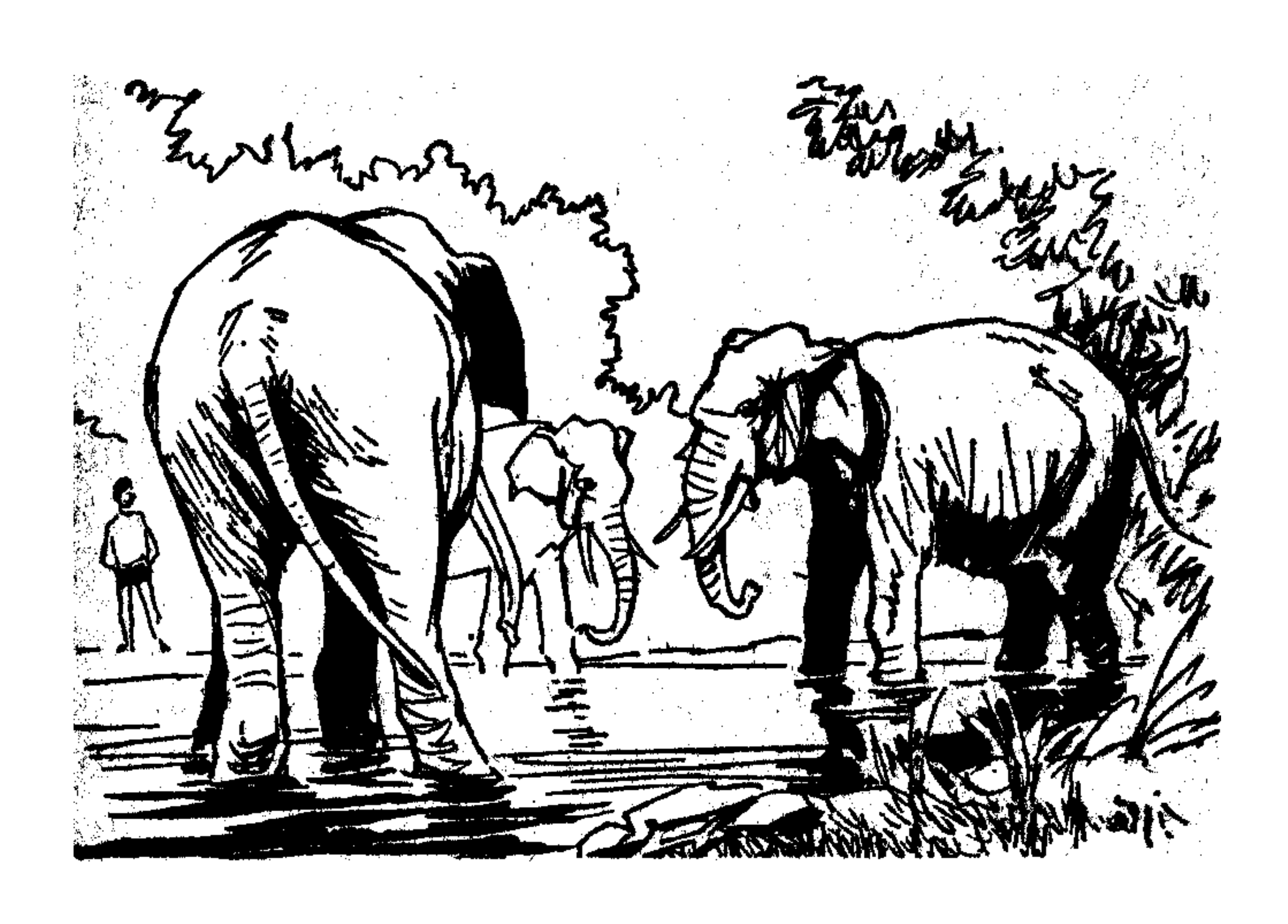
« N'y pense plus, conseilla Jimmy. Ce n'est pas la première fois que cela arrive. Tania, elle, se calme vite, mais il n'en est pas ainsi de ta tante. Elle va grogner toute la journée, j'en ai peur. Viens déjeuner avec nous, maman sera contente de te voir. Allons d'abord enfermer les chiens, puis nous assisterons au bain des éléphants. »

Jumbo, Dolly et Rajah étaient très comiques quand ils prenaient leur bain. Ce n'était pas à proprement parler un bain, car le ruisseau était étroit et les éléphants énormes. Il s'agissait plutôt d'une douche. Avec leurs trompes, ils puisaient de l'eau et s'arrosaient le dos.

« Je ne savais pas que les éléphants étaient si malins ! » s'écria Françoise.

Soudain elle poussa un cri. Rajah s'était tourné vers elle pour l'asperger. Elle courut se cacher derrière un arbre et secoua sa robe en riant.

Les éléphants semblaient se divertir beaucoup.



Ils seraient restés des heures à patauger dans le ruisseau. Kim leur donna enfin l'ordre de sortir de l'eau. Jumbo aperçut Bingo assis dans l'herbe. II le prit délicatement avec sa trompe et le posa sur son dos. Bingo grogna, Françoise fut épouvantée.

« II va tomber! Monsieur Kim, vite, ordonnez à Jumbo de remettre Bingo par terre. Il va tomber! »

Mais l'ours ne tomba pas. L'éléphant le tenait avec sa trompe. Ses petits yeux fixés sur Françoise semblaient dire : « Crois-tu vraiment que je le laisserais tomber? »

A l'heure du repas, Françoise retourna à la roulotte rouge. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur. Tante Lou semblait de très mauvaise humeur.

« Ah ! te voilà ! s'écria-t-elle de sa voix la plus sèche. Tu te promènes toute la matinée, puis tu viens voir ce que j'ai préparé pour le déjeuner. Dès cet après-midi, ma fille, au travail! Si tu crois que tu vas continuer à perdre ton temps, tu te trompes!

Tante Lou, je... », commença Françoise.

Mais tante Lou ne lui laissa pas le temps d'achever.

« Quant à Tania Kirnoff, nous ne lui dirons plus un mot, ni toi ni moi, continua-t-elle. C'est une femme odieuse, une paresseuse! Je tiendrai parole : je ne ferai plus un point pour ses singes. Elle n'a qu'à enfiler son aiguille et se mettre à l'ouvrage! Cela ne lui fera pas de mal.

- Tante Lou, tu permets que je déjeune avec Jimmy? demanda timidement Françoise.

— Si tu veux, mais reviens travailler cet après-midi.

- Oui, tante Lou », promit Françoise.

Sans attendre que sa tante se ravisât, elle descendit les marches et courut à la roulotte des Lebrun. Antoinette était couchée sur l'herbe. Jimmy se pencha à la fenêtre.

« Tu viens déjeuner avec nous? demanda-t-il. Tant mieux! Telle que je la connais, ta tante Lou ruminera ses griefs toute la journée. Entre! »

Françoise déjeuna gaiement, assise entre M. et Mme Lebrun qu'elle appelait oncle Chariot et tante Marie. Jimmy raconta à son père que l'affiche de Mme Tania Kirnoff avait été de nouveau déchirée. M. Lebrun promit de la remplacer sans tarder.

« Je vais vous aider à laver la vaisselle, proposa Françoise en se levant de table.

— Ce n'est pas la peine, j'aurai plus vite fait toute seule, répondit Mme Lebrun.

- Alors je vais retrouver tante Lou, annonça Françoise. Merci beaucoup de ce bon déjeuner, tante Marie. Maintenant, c'est l'heure de travailler. »

Elle se dépêcha de retourner à sa roulotte. Tante Lou cousait, installée devant sa table, en écoutant la radio.

« Te voilà! dit-elle d'une voix plus douce. Etends le linge que j'ai lavé ce matin. J'ai attaché une corde à ces deux arbres. Puis tu recoudras ces boutons. Ce sera tout pour aujourd'hui. »





CHAPITRE XI

Françoise prend des leçons

VERS six HEURES commencèrent les préparatifs de la représentation. Les gens du cirque enlevèrent leurs vieux habits pour revêtir leurs beaux costumes. Robes de tulle, collants constellés de paillettes, panaches de plumes! Personne ne pouvait reconnaître les hommes et les

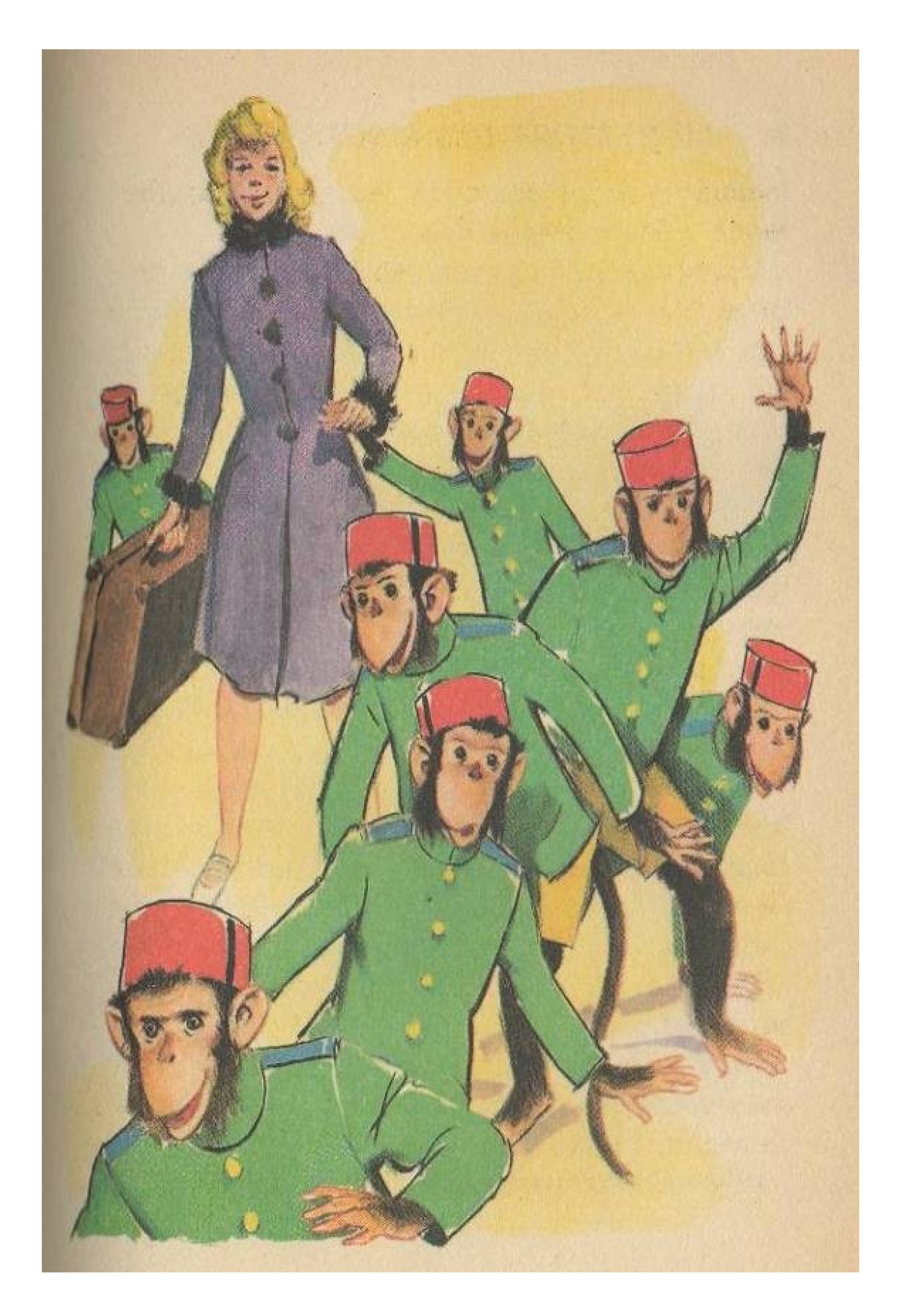
femmes qui, au cours de la journée, avaient vaqué à leurs occupations.

Françoise les regardait sortir de leurs roulottes. Elle aurait bien voulu, elle aussi, porter une belle robe et participer au spectacle. Du tulle rosé avec des guirlandes de myosotis, ou bleu avec des guirlandes de rosés! Mais elle revint bientôt à la réalité. « Que je suis sotte! se dit-elle. Je ne paraîtrai jamais sur la piste comme Jimmy. Je n'aurai jamais besoin d'une robe de tulle bleu pâle ou rosé... Ah! ce doit être agréable de se transformer en princesse tous les soirs! »

Tania Kirnoff sortit de chez elle, vêtue de son costume de voyage, sa perruque blonde sur la tête. Ses singes en tuniques vertes, coiffés de leurs petits calots, l'escortaient. Françoise se demanda si ces tuniques étaient l'œuvre de sa tante. Tania lui fit un signe de la main, mais la petite fille n'osa ni répondre ni sourire, car tante Lou n'était pas loin. Elle craignait de la mettre en colère.

La représentation commença. Françoise, cachée derrière les grands rideaux rouges, passa de nouveau une soirée de rêve.

Elle admira particulièrement Rastellino, le



Ses singes en tuniques vertes l'escortaient.

jongleur illusionniste. Il jonglait avec dix balles à la fois, les lançait en l'air, les rattrapait sans jamais en laisser tomber une. Ses tours de prestidigitation étaient merveilleux. Comment pouvait-il tirer de sa bouche des mètres et des mètres de rubans multicolores?

Quand il sortit de piste, elle le regarda timidement. Il lui donnerait des leçons que partagerait Jimmy. Serait-il sévère? Elle aurait bien peur s'il s'impatientait!

Rastellino ne paraissait ni sévère ni impatient. Il avait plutôt l'air triste. Les applaudissements des spectateurs ne lui avaient pas arraché un sourire. Il marchait lentement, sa longue cape noire doublée de rouge flottant derrière lui. C'était un homme grand et mince, aux yeux perçants, aux cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau. Pour le spectacle, il se coiffait du grand chapeau pointu parsemé d'étoiles qui est le couvre-chef habituel des magiciens.

« Qu'il est intimidant! chuchota Françoise à Jimmy qui était près d'elle avec Antoinette. J'aimerais mieux avoir un autre professeur que lui. »

Jimmy fit la grimace. La perspective d'étudier

sous la direction de Rastellino ne l'enchantait pas.

« Moi, je n'ai pas besoin de prendre des leçons, déclara-t-il. Depuis que j'ai quitté l'école, maman me fait travailler. Allais-tu en classe, Françoise?

- Bien sûr, mais j'ai encore beaucoup à apprendre.

- Tu sais certainement moins de choses que moi. Je perdrai mon temps avec toi. »

Les applaudissements leur indiquèrent qu'oncle Dick sortait de piste. Il arriva avec Teddy et Bingo. L'ourson se jeta dans les bras de Françoise. Antoinette, qu'il avait bousculée, lui donna un coup de bec. Mais sa fourrure était si épaisse qu'il ne le sentit pas.

« Quand je pense que j'assisterai à chaque spectacle! s'écria Françoise. Je ne m'en fatiguerai jamais, jamais!

- Tout nouveau, tout beau. Dans quelque temps, tu préféreras peut-être te coucher.

- Bien sûr que non! protesta Françoise indignée. Chaque soir, je viendrai m'installer derrière ce rideau. J'aime bien ton numéro, Jimmy! Celui d'oncle Dick aussi. Teddy est si comique quand il fait la cabriole ! »



Pourtant Françoise avait grand sommeil. Ce soir-là, elle n'attendit pas la fin du souper pour se glisser dans son petit lit.

« Demain, au travail! pensa-t-elle en s'endormant. Leçon avec M. Rastellino! Couture avec tante Lou! Je suppose' qu'il y aura surtout du raccommodage. Mais, plus tard, il faudra renouveler les costumes. J'aimerais habiller Bingo en clown. II serait si drôle! Se laisserait-il déguiser? Les singes, eux, sont très fiers de leurs tuniques vertes! »

Elle s'endormit, se réveilla plus tôt que la veille et déjeuna avec son oncle et sa tante.

« As-tu parlé des enfants à Rastellino? demanda tante Lou, lorsque l'oncle Dick se leva pour rejoindre ses ours.

- Oui. Il accepte avec plaisir. Il dit qu'il a tout ce qu'il faut, des cahiers, des crayons, des livres. Dans les cirques, il fait toujours fonction d'instituteur II attendra Jimmy et Françoise ce matin à dix heures.

- Est-ce qu'il est gentil? demanda anxieusement Françoise. Il a l'air si solennel et si triste!

- C'est vrai, je ne l'ai jamais vu sourire, reconnut oncle Dick. Pas même lorsque Zozo s'est emparé de la perruque blonde de Tania Kirnoff et l'a mise sur sa tête. Nous avons tous bien ri, mais lui a gardé son sérieux.

- Il est très intelligent et très instruit, fit observer tante Lou. Il connaît le latin et le grec. Je crois que ses parents voulaient faire de lui un professeur. Applique-toi Françoise. Veille à ce que Jimmy assiste régulièrement aux leçons.

- Il prétend qu'il sait plus de choses que moi. Cela ne m'étonne pas puisqu'il est plus âgé.

- Nous verrons, conclut tante Lou. Tu as le temps de m'aider à faire le ménage. Cet après-midi, nous avons beaucoup de raccommodage.

On dirait qu'hier soir tous les artistes ont déchiré leur costume et perdu des boutons. »

Avant dix heures, Françoise se mit à la recherche de Jimmy. Elle le trouva près du ruisseau avec Antoinette.

« Jimmy, c'est l'heure d'aller chez M. Rastellino, annonça-t-elle.

- Je n'y vais pas », répliqua Jimmy. Françoise fut consternée.

« Pourquoi? demanda-t-elle. Il nous attend tous les deux.

- Je n'ai pas envie de perdre mon temps. J'en sais déjà suffisamment. Plus que toi, bien sûr. Je ne ferais que répéter des choses que je connais par cœur. »

Les yeux de Françoise se remplirent de larmes. Les leçons sans Jimmy perdraient beaucoup de leur intérêt.

« II nous attend tous les deux, insista-t-elle. Je ne peux pas y aller sans toi.

- Alors n'y va pas.

— J'y suis obligée. Mon oncle et ma tante me gronderaient. D'ailleurs, j'aime apprendre. Je suis bonne en calcul. En orthographe aussi. L'histoire et la géographie m'intéressent beaucoup.

- Eh bien, va chez Rastellino! » dit Jimmy.

Mais il regarda sa petite camarade, vit des larmes dans ses yeux et sentit sa résolution faiblir. Françoise attendit un moment, puis fit demi-tour.

« A cet après-midi ! murmura-t-elle d'une voix tremblante. Sans toi, ces leçons ne me feront aucun plaisir. »

Elle traversa le champ et arriva devant la roulotte de Rastellino, une roulotte noire sur laquelle se détachaient des étoiles et des lunes d'or et d'argent. Devant la porte, un gros chat noir dormait. Nommé Moricaud, il accompagnait toujours l'illusionniste sous le chapiteau.

Françoise se sentait très malheureuse. Elle ne tenait pas du tout à se trouver en tête à tête avec l'illusionniste. Elle regarda la porte fermée, le chat qui semblait monter la garde. Aurait-elle le courage de frapper? Moricaud se dérangerait-il pour la laisser passer? Il avait l'air aussi solennel que son maître. Elle restait immobile, ne sachant que faire. Soudain elle entendit des pas derrière elle, une main se posa sur son bras.

« Je viens, Françoise, dit la voix de Jimmy. Je ne veux pas te laisser seule.

\- Merci, Jimmy! s'écria Françoise, réconfortée. Que tu es gentil! Pourquoi as-tu changé d'idée? »

Jimmy ne l'avoua pas. Il avait bon cœur et n'avait pu supporter de voir la petite fille s'en aller seule, triste et désappointée. Il frappa à la porte. Le chat s'éveilla en sursaut et bondit en bas des marches.

« Espérons que Rastellino sera content de nous! chuchota Jimmy. Je ne voudrais pas qu'il me change en chat noir!

\- Entrez! » dit une voix grave.

Ils ouvrirent la porte et entrèrent. La première leçon avec l'illusionniste! Françoise avait la gorge serrée.





CHAPITRE XII

L'instituteur- illusionniste

RASTELLINO n'avait pas sa grande cape noire doublée de rouge ni son chapeau pointu. Assis devant une table, il portait un jersey bleu foncé et un pantalon de même couleur, ce qui le faisait ressembler à un pêcheur. Ses yeux

perçants se fixèrent sur les enfants. Françoise était sûre qu'il lisait leurs pensées.

« Bonjour, dit-il. Je suis content que vous soyez venus. Tu t'appelles Françoise, n'est-ce

pas? »

Par sa voix et ses manières, il différait beaucoup des autres gens du cirque. Il ne souriait pas, mais ne paraissait pas de mauvaise humeur. Il était seulement grave et solennel.

« Oui, je m'appelle Françoise, répondit timidement la petite fille. Vous êtes bien bon de me donner des leçons, monsieur Rastellino. Je vous en suis très reconnaissante.

- Tu sais lire, je pense? reprit l'illusionniste en lui tendant un livre. Lis tout haut quelques

lignes. »

Françoise s'exécuta. C'était facile. « La princesse s'était perdue dans le bois. Elle regarda autour d'elle, mais les grands arbres interceptaient le soleil. Elle ne savait de quel côté se diriger. Soudain... »

« Tu lis très bien, fit remarquer Rastellino d'une voix satisfaite. En général, les enfants des cirques sont moins avancés que toi.

- Je n'ai jamais fait partie d'un cirque, expliqua Françoise. Je suis arrivée ici il y a quelques

jours. J'habitais avec ma tante Suzanne dans une maison et j'allais à l'école. J'étais souvent première.

- Toi, Jimmy, je sais que tu lis couramment, reprit Rastellino. Tu es allé en classe et ta mère t'a fait travailler. Mais il paraît que, ces derniers temps, tu as beaucoup négligé tes études pour t'occuper d'un chien savant, puis de ton oie. Mme Lebrun me Fa dit hier. Il se peut que tu aies déjà oublié ce que tu as appris. Nous allons nous rendre compte. Voyons d'abord si vous êtes bons en orthographe, puis nous passerons au calcul. »

II se mit en devoir de dicter un texte où se trouvaient des mots très longs et des participes difficiles à accorder. Au grand étonneraient de Françoise, Jimmy paraissait souvent embarrassé. Quand ils eurent écrit une dizaine de lignés, l'illusionniste prit les cahiers pour corriger la dictée. Horreur ! Jimmy avait douze fautes, alors que Françoise n'en comptait que cinq. Quand on passa au calcul, le résultat fut à peu près le même. Françoise trouva rapidement la solution des deux problèmes, tandis que les réponses de Jimmy étaient fausses. Le jeune garçon rougit d'humiliation. Depuis plusieurs mois,

Il avait à peine ouvert ses livres. Il s'attendait à ce résultat et c'était pour cette raison qu'il ne voulait pas accompagner Françoise.

Rastellino se garda bien de remuer le fer dans la plaie.

« Tu as un peu oublié, déclara-t-il. Si tu viens régulièrement, tu feras des progrès rapides. Tu es un garçon intelligent, nous le savons tous. D'ici quelques semaines, ton retard sera rattrapé. »

Jimmy se sentit rasséréné par ces paroles encourageantes. Il jeta un regard à Françoise pour



voir si elle se moquait de lui. Non, aucun sourire n'entrouvrait ses lèvres. Elle lui mit la main sur le bras.

« Nous travaillerons ensemble, Jimmy, promit-elle. Nous nous aiderons l'un l'autre. Tante Lou me permettra peut-être d'aller le soir dans ta roulotte. Tu m'auras bientôt dépassée. Je suis contente de ne pas être complètement ignorante. Au cirque, vous avez tous tant de talent! Même Antoinette! Jamais je ne vous égalerai.»

Rassuré, Jimmy se sentit honteux. Il n'avait pas eu le triomphe modeste quand il travaillait avec Lotta, la petite écuyère, qui faisait beaucoup plus de fautes que lui!

« Françoise, dit Rastellino, nous allons voir maintenant ce que tu vaux en dessin. Essaie de reproduire ce vase de fleurs pendant que Jimmy repassera la règle des participes. »

Françoise s'installa devant la table avec un crayon et une feuille de papier. Elle montrerait au jongleur qu'elle avait des dispositions pour le dessin. Elle se mit au travail tandis que Jimmy ouvrait une grammaire.

Le gros chat noir vint se percher sur la table près d'elle. Jamais Françoise n'avait vu des yeux aussi verts que les siens.

« C'est un chat magicien? demanda-t-elle.

— Peut-être, répondit Rastellino. Quand la leçon sera Unie, puisque vous avez bien travaillé tous les deux, nous tracerons un cercle autour de lui avec un morceau de craie et nous verrons le résultat. »

Françoise fut remplie de joie. C'était encore mieux que l'école. Un chat qui avait des pouvoirs magiques, pensez un peu! Elle s'appliqua à son dessin. Jimmy, lui, étudiait les règles d'accord du participe passé conjugué avec le verbe avoir.

Rastellino était un excellent maître. Il montrait beaucoup de patience et ne grondait jamais. Françoise se demandait comment elle avait pu avoir peur de lui. Elle aimait sa voix calme, sa gravité. Jimmy eut bientôt compris la règle des participes.

« Tu es un garçon intelligent ! répéta Rastellino. Pour peu que tu t'appliques, tu iras loin. Ce serait dommage de laisser ton cerveau en friche. »

Ce compliment fit plaisir à Jimmy, mais la leçon lui paraissait longue. Il aurait préféré courir dans les collines avec les chiens ou apprendre de nouveaux tours à Antoinette.[1] Quel ennui

de s'enfermer dans une roulotte tous **les** matins!

« Ce sera suffisant pour aujourd'hui, déclara enfin Rastellino. Françoise, tu as été très sage. Ton dessin n'est pas mal du tout Nous allons voir si mon chat est ou non magicien. »

II prit Moricaud dans ses bras et se dirigea vers l'extrémité de la roulotte. Là, il releva le tapis. Es dessous, le plancher était noir et ciré avec soin. Rastellino fié claquer sa langue. Moricaud s'installa au milieu de l'espace libre en ramenant sa queue sur ses nattes. Il fixait sur



son maître ses étranges yeux verts. Avec un morceau de craie, l'illusionniste traça Un cercle autour de lui. Puis il chantonna des mots que Françoise ne put comprendre, sans doute une formule magique. Elle avait un peu peur. Jimmy, lui, avait un sourire aux lèvres. Il commençait à connaître les tours de Rastellino. Le chat miaula trois fois.

« Moricaud, as-tu un cadeau pour cette petite fille qui a été si sage? demanda Rastellino. Dis-moi, as-tu un cadeau?

- Miaou! répondit Moricaud en se tournant vers Françoise.

- Eh bien, sors du cercle magique pour nous faire voir ce que tu donnes à Françoise », ordonna Rastellino.

Le chat se leva et s'éloigna en agitant sa longue queue noire. Il laissait derrière lui un mouchoir blanc plié en quatre.

« Voilà ton cadeau, Françoise, déclara Rastellino. Prends-le.

— Comment ce mouchoir est-il arrivé là? demanda Françoise intriguée. Il n'y était pas quand Moricaud est venu se coucher. C'est de la magie! »

Elle prit le mouchoir et le déplia. Dans un

coin, était brodé un petit chat noir avec des yeux verts, pareil à Moricaud!

« Que c'est joli! s'écria Françoise. Il est vraiment pour moi? Merci, monsieur Rastellino. Merci, Moricaud. »

Jimmy se mit à rire. Moricaud maintenant leur tournait le dos, comme s'il avait assez de leur compagnie. Rastellino ne souriait pas, pourtant ses yeux avaient une expression amicale.

« Revenez demain, proposa-t-il. Je serai très heureux de vous faire travailler. »

Les enfants sortirent ensemble de la roulotte.

« Ses lèvres ne sourient pas, mais sa voix sourit, fit remarquer Françoise. Que j'aime ce mouchoir! Je n'en ai jamais vu d'aussi joli. Jimmy, tu n'es pas content de prendre des leçons avec M. Rastellino?

— Non, répliqua le jeune garçon. Je suis ankylosé d'être resté aussi -longtemps assis. Je vais promener les chiens dans les collines. Tu viens, Françoise? »

Françoise fut obligée de refuser. Il était presque midi, elle ne voulait pas être grondée par tante Lou.

« Tu seras en retard pour déjeuner, fit-elle observer à Jimmy.

- Je vais avertir maman. Papa ne rentrera pas avant une heure, au plus tôt, parce que M. Galliano lui a donné beaucoup de travail. Tiens, voilà Antoinette! Tu te demandais où j'étais passé, n'est-ce pas? Demain, tu m'accompagneras chez M. Rastellino. Je suis sûr que tu ne sais pas faire accorder les participes. »

En riant, Françoise courut vers la roulotte de sa tante. Quelle matinée agréable! Le joli petit mouchoir prouverait à sa tante que M. Rastellino avait été content d'elle. L'après-midi, elle réparerait les beaux costumes des artistes pour la représentation du soir. Peut-être pourrait-elle reprendre sa place derrière les rideaux pour assister au spectacle. Jimmy avait beau dire, elle ne s'en fatiguerait jamais.





CHAPITRE XIII

Les jours passent

UNE SEMAINE s'était écoulée depuis l'arrivée de Françoise. La petite fille avait l'impression d'être au cirque depuis des mois. Cette vie, si différente de ce qu'elle avait connu jusque-là, l'enchantait.

Le matin, elle aidait sa tante aux travaux du ménage. A dix heures, elle se rendait avec

Jimmy chez Rastellino. Le second jour, Antoinette avait suivi le jeune garçon. En la voyant, Moricaud fit le gros dos et cracha. Antoinette riposta par des coin-coin retentissants. Moricaud, effrayé, bondit en arrière. Il n'avait jamais vu l'oie de près, car il ne sortait guère que pour accompagner son maître sous le chapiteau.

« Jimmy, ton oie restera dehors, décréta Rastellino. Nous n'avons pas besoin d'elle pendant la leçon. »

Mise à la porte, Antoinette s'installa sur la première marche de la roulotte, au grand mécontentement de Moricaud dont c'était la place favorite. Mais il n'osa pas l'en déloger. Le bec d'Antoinette lui inspirait le respect.

L'après-midi, Françoise tirait l'aiguille auprès de sa tante, le plus souvent dans la grande roulotte aux costumes. Le travail ne manquait pas. Tante Lou se plaignait du peu de soin que les gens du cirque prenaient de leurs vêtements.

« S'ils avaient à raccommoder les accrocs et à coudre eux-mêmes les boutons, ils feraient plus attention, gémissait-elle en enfilant son aiguille. Regarde la jupe de Tania Kirnoff : c'est à croire qu'elle fait exprès de la déchirer. C'est la troisième fois qu'elle me l'envoie.

- Je vais la raccommoder, tante Lou », proposait Françoise.

Elle savait que sa tante se lamenterait tout le temps qu'elle passerait à réparer la jupe de Tania. Depuis sa querelle avec tante Lou, la montreuse de singes n'avait pas envoyé les vêtements de ses élèves. Pourtant Toto, Friquet et les autres déchiraient fréquemment leurs tuniques. Françoise aurait bien offert d'aller faire ce travail sur place, mais elle était sûre que sa tante le lui interdirait.

Vers six heures, elles pliaient leur ouvrage. Il y avait alors quelques instants d'affolement. Les gens du cirque se préparaient pour la représentation du soif. Au grand étonnement de la petite fille, la plupart d'entre eux égaraient les accessoires dont ils se servaient au cours de leurs numéros.

« Où est mon balancier? demanda José Garcia. Je ne sais plus ce que j'en ai fait. J'en ai absolument besoin pour marcher sur la corde raide. Personne ne l'a vu?

- Tout à l'heure, Zozo transportait quelque chose qui lui ressemblait, répondit Françoise.

- Il a dû le cacher dans la roulotte de M. Robertson, dit José Garcia. Merci, Françoise.

Tu me rends grand service. Veux-tu que je me disloque?

— Non, merci, monsieur Garcia. Je n'aime pas cela.»

José Garcia lui posait toujours cette question. Françoise admirait ses acrobaties, mais elle avait peur chaque fois qu'il ne puisse revenir à sa position normale.

José Garcia n'était pas le seul à être dans l'embarras. Tania Kirnoff, au moment d'entrer en piste, cherchait le briquet ou la boîte d'allumettes que ses singes devaient lui présenter. Ou bien les clowns réclamaient à grands cris un accessoire indispensable. Françoise s'efforçait de retrouver les objets perdus. Elle y réussissait souvent. Tous la félicitaient de sa complaisance. Tante Lou commençait à être fière de sa nièce. Cependant elle se gardait bien de le dire. En revanche, à la moindre maladresse, elle la réprimandait vertement. Quand il l'entendait, oncle Dick prenait un air triste.

« Pourquoi la grondes-tu pour si peu de chose? Moi, je suis habitué à tes reproches Ils me laissent indifférent. Mais Françoise a de la peine. C'est une bonne petite fille. Sois plus douce avec elle.

— Les enfants ont besoin qu'on les dresse, ripostait tante Lou. Tout comme les oursons. Quand j'aurai une remontrance à faire à Françoise, je la ferai, que cela te plaise ou non! »

Le jeudi et le dimanche, on donnait deux représentations, une l'après-midi, l'autre le soir. Ces jours-là, les enfants n'allaient pas chez Rastellino, mais Françoise était tout de même très occupée, car il y avait toujours des travaux de couture pressés. Après le second spectacle, les artistes étaient fatigués et nerveux. Françoise entendit Angelo et Paolo qui se querellaient.



« Je partirai! criait Angelo. Je ne veux plus travailler avec toi, Paolo! Tu cherches à accaparer les applaudissements. J'irai dans un autre cirque. J'emmènerai Marco avec moi. Tu te débrouilleras sans nous!

— Crois-tu qu'il le fera? demanda Françoise à son oncle. Ils avaient l'air de si bien s'entendre tous les trois! Ils sont ensemble depuis des années, n'est-ce pas?

- Demain, ils seront réconciliés, répondit oncle Dick. Les querelles sont fréquentes dans un cirque. Si Angelo et Paolo ne se calmaient pas, M. Galliano interviendrait. »

En effet le lendemain, Angelo et Paolo étaient aussi bons amis que jamais. A la grande joie de Françoise, ils se promenaient dans le champ, bras dessus, bras dessous. La petite fille ne pouvait supporter les querelles.

« Je ne me fâcherai pas avec toi, Jimmy, déclara-t-elle. Toi non plus, tu ne te fâcheras pas avec moi?

- Je ne crois pas, répliqua Jimmy. Mais on ne sait jamais!

- Il faut être deux pour se quereller. Si tu commences, je ne répondrai pas. Quand partons-nous d'ici, Jimmy? Ce sera amusant de se déplacer.

Je n'ai jamais habité une maison sur roues.

- Nous partirons dans dix jours. Je crois que nous allons au bord de la mer. Tu verras comme c'est beau, la mer! Nous ferons courir les chiens sur la plage. Nous escaladerons les rochers. Nous nous baignerons aussi. Je ne sais pas nager, et toi?

— Moi si, répondit Françoise, heureuse d'avoir une supériorité sur Jimmy. Je t'apprendrai. C'est facile, tu verras. Antoinette nagera près de nous.

- Sais-tu qu'on a encore déchiré l'affiche de Tania Kirnoff? Un mauvais garnement de la ville sans doute. Quand nous serons ailleurs, cela ne se renouvellera plus. »

Les jours passaient rapidement, pareils les uns aux autres. Il n'y eut qu'un seul incident : un après-midi, Zozo s'.échappa, alla faire une petite promenade et pénétra dans un jardin dont il cueillit toutes les fleurs. Il revint chargé d'une brassée de rosés, de marguerites, d'iris, de pivoines que, tout fier, il offrit à son maître.

Très contrarié, M. Galliano s'en prit à Robertson.

« Surveillez un peu mieux vos chimpanzés à

l'avenir, oui! ordonna-t-il. Nous pourrions avoir de graves ennuis. Allez présenter vos excuses à la propriétaire du jardin et payez ce qu'elle vous demandera. »

Zozo fut sévèrement puni. M. Robertson le priva de bananes et lui confisqua son béret, ce qui était pour lui une grande vexation. De plus, le chimpanzé resta enfermé toute une journée dans sa cage au lieu de se promener avec Jimmy, M. Robertson ou quiconque voulait se charger de lui. Personne n'eut l'autorisation de lui adresser la parole ce jour-là.



Françoise avait pitié du pauvre Zozo qui certainement n'avait pas cru mal faire. Il avait trouvé les fleurs jolies et les avait cueillies pour les apporter à son maître. Pourtant, M. Robertson était obligé de le punir pour l'empêcher de recommencer.

La dernière représentation eut un grand succès. Tous les artistes s'étaient surpassés. Angelo lança deux fois plus de ballons, les singés de Tania Kirnoff jetèrent des tablettes de chocolat aux enfants qui les applaudissaient. Toto eut soin d'en garder une pour lui. Tania la trouva plus tard dans la petite poche de la tunique verte.

Rajah, Dolly et Jumbo lancèrent des balles aux spectateurs. Kim annonça que les petits garçons et les petites filles pourraient garder celles qu'ils attraperaient. Ce fut une soirée triomphale. M. Galliano était si content qu'il inclinait de plus en plus bas son chapeau sur l'oreille. M. Rastellino fut le seul à ne pas sourire, mais Françoise crut voir briller une lueur joyeuse dans ses yeux.

« Pourquoi ne souriez-vous pas? lui demanda-t-elle, quand il s'arrêta près d'elle pour écouter les applaudissements qui saluaient le numéro

des éléphants. Vous ne souriez jamais, monsieur Rastellino. Vous ne savez pas? »

L'illusionniste ne répondit pas. Jimmy tira la manche de Françoise.

« Ne lui pose plus jamais cette question, chuchota-t-il. Un grand malheur lui est arrivé autrefois. Il a juré qu'il ne sourirait plus. Il tient parole. »

Françoise se repentit de son indiscrétion. Elle s'éloigna un peu, les yeux fixés sur le personnage solennel, drapé dans sa cape noire et coiffé d'un chapeau pointu. Par moments, elle croyait que Rastellino était un véritable magicien. De fait, ses cheveux d'un noir de jais, ses yeux au regard profond lui donnaient un aspect étrange.

Pendant ces deux semaines, les spectateurs avaient afflué au cirque. M. Galliano se montra généreux, chacun reçut une bonne part des bénéfices. Tante Lou elle-même était contente. Elle donna un peu d'argent de poche à Françoise. Oncle Dick en fit autant. La petite fille les remercia avec effusion.

Heureuse d'être si riche, elle décida de régaler tous ses amis avec des cornets de glace. Antoinette les aimait-elle? Françoise savait que Zozo

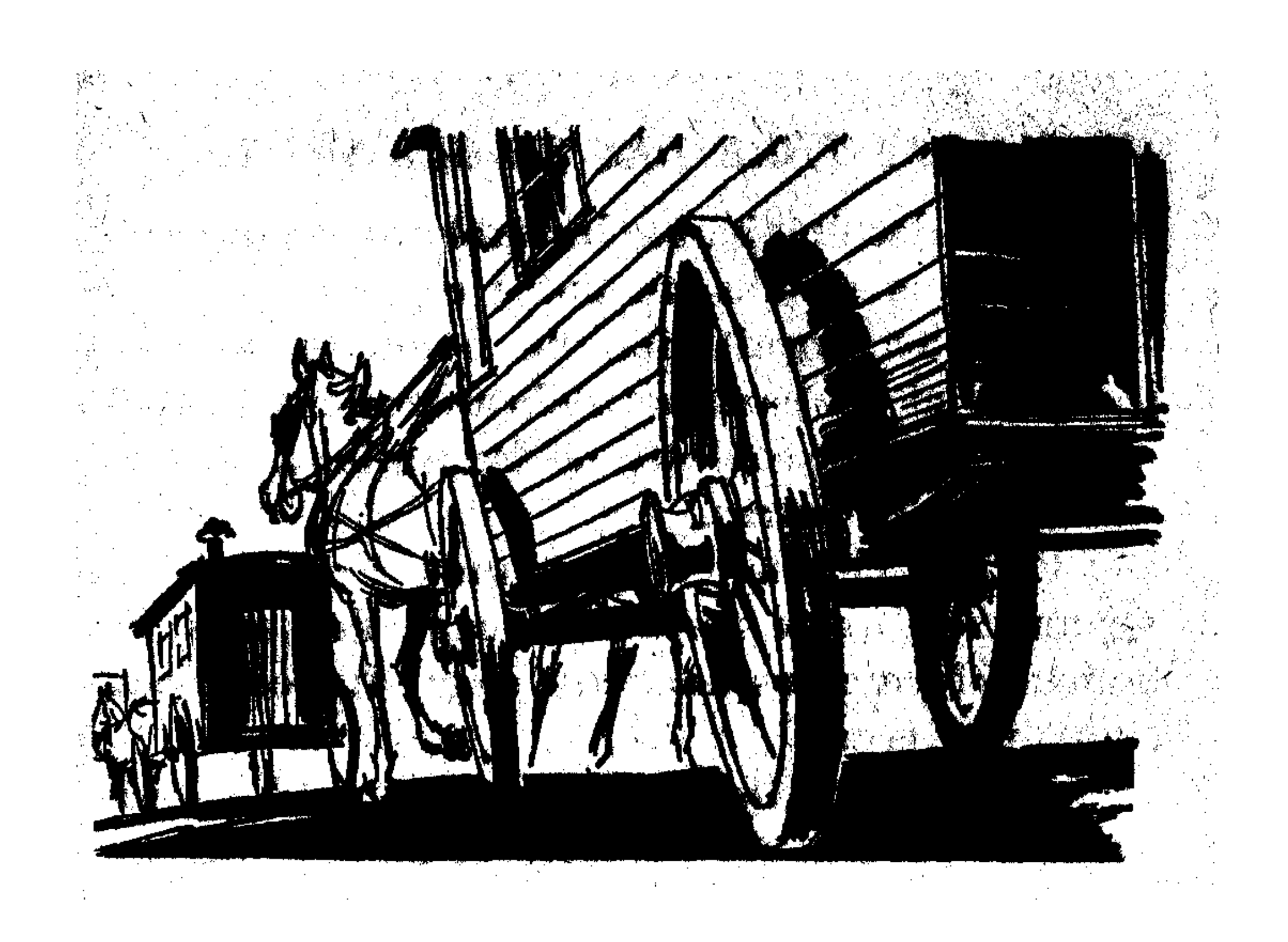
et Zézette en raffolaient. Quant à Bingo, il eu aurait bien dégusté une douzaine.

« Demain, nous faisons nos paquets et nous partons, annonça oncle Dick. C'est un grand travail, tu sais, Françoise. Les animaux détestent cela. Ils se montreront très nerveux. Tu te chargeras de Bingo. Il t'aime beaucoup. Avec toi, il se tiendra tranquille. »

Françoise, attendait le départ avec impatience. Ce qui était une corvée pour les gens du cirque avait pour elle le charme de la nouveauté.

« Nous habitons maintenant une maison sur roues, raconta-t-elle ce soir-là à sa poupée Marie-Rose. C'est agréable, n'est-ce pas, une maison qui se déplace et va d'une ville à l'autre? C'est palpitant ! »





CHAPITRE XIV

Le cirque prend la route

LE LENDEMAIN, les gens du cirque furent très occupés. Jamais Françoise n'avait vu une telle animation. Il fallait démonter le chapiteau et empiler les sièges dans un camion. Les accessoires, par exemple les poteaux d'acier qui soutenaient la corde raide, le filet de la partie

de tennis des éléphants, les tables, les tabourets, étaient rangés dans un autre camion.

Le départ aurait lieu de bonne heure. Les fourgons et les camions s'ébranleraient les premiers. La belle roulotte de M. Galliano les suivrait, puis les autres.

« Et les éléphants? demanda Françoise en voyant son oncle fermer la cage des ours. On ne les enferme pas dans une cage? Ils sont beaucoup trop gros!

- Bien sûr. Ils marchent, répondit oncle Dick. Ils partent les derniers et nous rejoignent le soir. »

Zozo et Zézette étaient enfermés dans l'une des deux roulottes de M. Robertson. La porte et les fenêtres étant closes, ils ne risquaient pas de s'évader. Françoise aperçut Zozo derrière la vitre. Il n'avait pas l'air content du tout.

Les singes de Tania Kirnoff étaient tous dans leur petite roulotte; les chiens dans leur cage jappaient, furieux d'être prisonniers après une longue période de liberté. Fernando, Ramon et Malvina harnachaient leurs chevaux.

« Qui va conduire la belle calèche de M. Galliano? demanda Françoise.

— Peut-être Jimmy, répondit oncle Dick.

A notre dernier voyage, c'est à lui que M. Galliano l'a confiée.

- Jimmy va conduire la calèche dorée ! s'écria Françoise. Oncle Dick, crois-tu qu'il me laissera tenir un peu les guides?

- C'est une chose que tu n'as jamais faite, objecta oncle Dick qui attelait son vieux cheval Hector à la roulotte rouge.

- Non, bien sûr, avoua Françoise. Mais je pourrais m'asseoir près de lui. M. Galliano serait-il fâché s'il me voyait dans sa calèche?

- Je ne crois pas, répliqua oncle Dick. Cela te ferait plaisir, Françoise?

- Oh! oui! J'aurais l'impression d'être une princesse. Tante Lou ne le permettra peut-être pas. Elle n'a pas l'air contente aujourd'hui.

- Personne n'aime les départs. Tiens-toi tranquille, Hector! Ne prends pas le mors aux dents! »

Françoise sourit. Gras et poussif, le vieil Hector aurait été fort en peine de prendre le mors aux dents. Sa jeunesse fringante appartenait à un passé lointain. Françoise l'aimait bien. Chaque fois qu'elle s'approchait de lui, il posait la tête sur son épaule. La petite fille ne se reconnaissait plus. Trois semaines plus tôt, avant

d'arriver au cirque, elle avait peur des chevaux. Maintenant, elle leur parlait et les caressait.

Elle s'assit sur les marches de la roulotte pour contempler les allées et venues. Les camions sortaient du champ de foire, lourdement chargés et recouverts de bâches. M. Galliano conduisait lui-même l'automobile qui remorquait sa roulotte. Il agita son chapeau haut de forme.

« A ce soir! » cria-t-il.

Les trois éléphants, Rajah, Dolly et Jumbo, attendaient patiemment sous leur arbre l'heure de se mettre en marche. Jumbo barrit. Kim lui tapota la trompe.

« Tu partiras aussi, dit-il. N'aie pas peur, nous ne te laisserons pas ici! »

Les roulottes aux couleurs vives s'ébranlèrent une à une, tirées par des chevaux plus lourds que ceux des Hermanos.

« Quand partent les écuyers? demanda Françoise.

- Ils prennent un itinéraire différent du nôtre, en coupant à travers bois, répondit oncle Dick. Les chemins forestiers sont meilleurs que la route pour les pieds de leurs chevaux. Les voilà. Malvina est en tête. Je n'ai jamais vu pareille cavalière.

On dit que son père l'a mise sur un cheval à l'âge de six mois. »

Mince et élégante, Malvina montait le premier cheval. Contrairement à la plupart des autres artistes, elle était toujours tirée à quatre épingles. Fernando, Ramon et elle passaient presque tout leur temps avec les chevaux. Françoise n'avait pas eu l'occasion de leur adresser la parole.

Les deux roulottes de Tania Kirnoff partirent à leur tour. Les singes poussaient des petits cris. Tania conduisait la première voiture. Paolo était sur le siège de la seconde.

La roulotte d'Angelo passa. Celle de Rastellino était tirée par un cheval noir comme du jais. L'illusionniste conduisait lui-même, toujours solennel, son chat noir près de lui.

« Je suis sûre que Moricaud est sorcier lui aussi, pensa Françoise. Oh! Voici les chimpanzés. Pauvre Zozo! Pauvre Zézette! Ils sont si malheureux quand ils sont enfermés! »

Enfin vint le tour de Françoise. Oncle Dick conduisait la cage des ours, tante Lou la roulotte rouge. Elle fit claquer sa langue. Le cheval se mit en marche.

« Notre maison roule! pensa Françoise ravie.

Comme c'est amusant! C'est bien plus agréable que d'habiter une maison immobile! »

Ils passèrent devant la calèche dorée que Jimmy avait attelée à deux chevaux blancs. Françoise se pencha à la fenêtre.

« Jimmy, nous partons! Au revoir! Est-ce que je pourrai m'asseoir près de toi et d'Antoinette? - Ne crie pas si fort, tu m'assourdis! » protesta tante Lou.

D'un bond, Françoise sauta de la roulotte et courut à Jimmy.

« Tu as entendu? Je pourrai faire une partie du chemin avec toi?

— Bien sûr, répondit Jimmy. Il y a de la place pour toi et Antoinette. Quand nous traverserons une ville ou un village, tu t'installeras dans la calèche. Tout le monde te regardera.

— Comme je serai contente! s'écria Françoise. J'avais peur que tu ne veuilles pas. Il faut que je m'en aille. Sinon, je serai grondée.

- Françoise! Nous t'attendons! Dépêche-toi!

— Je viens! » cria Françoise.

Elle s'assit près de l'oncle Dick, car tante Lou n'était vraiment pas de bonne humeur ce matin-là.

Ils traversèrent le champ de foire et prirent

la route qui gravissait la colline. Le vent soufflait, mais le soleil était chaud. Les talus étaient jaunes de boutons d'or. Françoise respirait à pleins poumons l'air embaumé.

« Françoise! appela tante Lou. Je n'ai pas eu le temps de mettre de l'ordre dans la roulotte ce matin. Va ranger, tu seras bien gentille. »

Françoise se hâta de quitter oncle Dick pour faire le ménage dans la roulotte rouge. Quelquefois un cahot l'obligeait à se retenir à un meuble, car la route était mauvaise. Elle remarqua que tante Lou avait eu la précaution d'enfermer la vaisselle et tous les objets fragiles.

« C'est fait, tante Lou, dit-elle en allant s'asseoir près de sa tante. Que c'est agréable de rouler! J'aimerais que le trajet dure très longtemps, pas toi?

- J'y suis habituée, répondit tante Lou. Pour moi, c'est plutôt monotone. »

Pourtant elle regardait avec plaisir les boutons d'or qui couvraient les talus.

« Ma petite Caroline aimait beaucoup les fleurs », soupira-t-elle.

Françoise aurait bien voulu l'interroger sur sa petite fille; elle n'osa pas. Le cheval trottait. Au bout d'un moment, Françoise eut faim.

Soudain sa tante lui mit les guides dans les mains. « Conduis, dit-elle. Je vais préparer le déjeuner.

- Mais je ne sais pas conduire! » s'écria

Françoise effrayée.

Tante Lou avait déjà sauté à terre et ouvrait la porte de la roulotte. Françoise restait seule sur le siège, les guides dans les mains. Or, le vieux cheval n'avait pas besoin d'être guidé. Il savait qu'il devait suivre le camion qui le précédait. Complètement livré à lui-même, Hector aurait continué à cheminer tranquillement.

Au bout de quelques minutes, Françoise, remise de son émotion, se sentit fière et heureuse. Que penseraient d'elle ses camarades d'école si elles la voyaient?

« Je suis vraiment une personne importante, se dit la petite fille. J'appartiens au cirque! Je voudrais bien avoir Marie-Rose près de moi. Tante Lou, veux-tu me passer ma poupée? »

Pour une fois, tante Lou sourit et tendit la poupée à Françoise. Celle-ci n'avait maintenant plus rien à souhaiter, si ce n'est que le voyage durât très longtemps!



CHAPITRE XV

L'étourderie de Françoise

Bientôt un cri courut le long des roulottes et des camions.

« Halte! Faisons halte dans ce pré! Arrêtez-vous! »

Le cortège s'immobilisa. Les chevaux furent dételés. Ils avaient besoin de se reposer et de manger.

Laissés en liberté, ils se mirent à tondre l'herbe autour des véhicules.

Les aubépines, encore en fleur, exhalaient un doux parfum. Françoise s'assit sur l'herbe avec Antoinette, Jimmy, M. et Mme Lebrun, tante Lou et oncle Dick. Tous firent honneur aux œufs durs, au jambon, à la salade, au fromage dont ils s'étaient munis. Mme Lebrun avait apporté un sac d'oranges. Les deux enfants firent donc un bon repas. De temps en temps, Jimmy lançait un morceau de pain qu'Antoinette attrapait au vol. Il lui jeta aussi quelques feuilles de laitue qu'elle picora avec satisfaction. « Elle aime la salade, dit Jimmy à Françoise.

- Et les glaces, les aime-t-elle? demanda Françoise, en faisant tinter ses pièces de monnaie dans sa poche.

- Non, répondit le jeune garçon. C'est très heureux! Les glaces, je les garde pour moi!

- Bingo les aime, fit remarquer Françoise. Oncle Dick me Fa dit. Je t'offrirai une glace, Jimmy, dès que j'en aurai l'occasion. Quel parfum préfères-tu? »

II faisait bon sur l'herbe. Les animaux gémissaient dans leurs cages. Françoise eut pitié de Bingo.

« Oncle Dick, est-ce que je peux aller promener Bingo? demanda-t-elle. Je suis sûre qu'il s'ennuie dans sa cage.

- Laisse-moi tranquille, je dors », grommela oncle Dick, allongé sur l'herbe.

Tante Lou parlait avec Mme Lebrun. Françoise n'osa pas insister.

Un appel retentit sur la route. Un marchand de glaces passait, attiré par cette longue file de voitures. La petite fille courut à lui.

« Six cornets vanille et fraise! » commanda-t-elle.

Françoise en donna un à Jimmy qui fut très content.

« C'est justement de cela que j'avais envie, dit-il. Merci, Françoise.

- En voilà un pour vous, tante Marie, et un pour toi, tante Lou.

— Merci beaucoup, Françoise, répliqua Mme Lebrun. C'est très gentil de ta part.

- Très gentil, répéta tante Lou dont le visage s'éclaira l'espace d'une seconde. Mais tu aurais mieux fait de garder ton argent.

- Une autre fois, je n'y manquerai pas, promit Françoise. Oncle Dick, voici une glace pour toi. Mange-la vite avant qu'elle soit fondue. Je

peux donner celle-ci à Bingo? Je l'ai achetée pour lui.

- Une glace pour Bingo! s'écria oncle Dick en ouvrant les yeux. Oui, donne-la lui. Voici la clé de la cage. »

Françoise, la clé à la main, courut à la cage des ours. Elle ouvrit la porte. Bingo était couché dans un coin. La petite fille le prit dans ses bras.

« Viens, mon ourson! lui chuchota-t-elle. J'ai une glace pour toi. Viens vite! »

Elle retourna près de Jimmy. Là, elle tendit le cornet à Bingo qui le lécha en poussant des petits cris de plaisir. La crème coula bien un peu sur sa fourrure, mais en deux coups de langue il se nettoya. Françoise et Jimmy dégustèrent aussi leurs glaces.

Personne ne remarqua que Françoise avait oublié de refermer la porte de la cage. Personne ne vit Teddy sortir et s'éloigner sans bruit. Bientôt, il eut disparu derrière les buissons.

Soudain un cri retentit. Puis d'autres. Que se passait-il?

« Au secours! Au secours! » criait une voix tremblante.

Oncle Dick, Jimmy, Angelo et Paolo s'élancèrent du côté d'où venaient les appels.

Deux dames d'un certain âge, qui faisaient un pique-nique, s'étaient installées dans un petit pré sous un arbre, afin de prendre leur repas. Un craquement attira leur attention. Elles levèrent la tête et virent devant elles un gros ours brun. On imagine leur frayeur! Un ours! Un ours dans le pré où elles se promenaient tous les jours! Etait-ce possible?

Teddy regarda les deux dames affolées. Etonné par leurs cris, il grogna. Puis il voulut les faire rire. Il fit trois cabrioles, s'assit et tendit une patte comme pour dire : « Je suis très comique, n'est-ce pas? Soyons amis!»

A ce moment-là, oncle Dick et ses compagnons arrivèrent en courant. Ils aperçurent Teddy et les deux dames terrifiées.

« Teddy! s'écria sévèrement oncle Dick. comment es-tu ici? Viens! »

Teddy obéit aussitôt. Il frotta sa grosse tête contre l'épaule de son maître pour lui faire comprendre qu'il n'avait pas de mauvaises intentions. Oncle Dick s'efforça de rassurer les deux dames.

« N'ayez pas peur, il est complètement inoffensif.

Permettez-moi de vous offrir deux billets pour une des représentations de notre cirque qui auront lieu dans une ville voisine. Vous verrez l'ours dans son numéro.

- Nous devrions nous plaindre à la police, dit l'une d'elles avec colère.

— Vous ne voudriez pas nous attirer des ennuis! protesta oncle Dick. Je suis désolé, mesdames. Je vous en prie, prenez les billets. Si vous n'aimez pas le cirque, vous trouverez bien des enfants à qui ils feront plaisir. »

On ne pouvait pas en vouloir à un homme si poli. Elles prirent les billets.

« Quelle frayeur nous avons eue! se disaient-elles l'une à l'autre. C'est une aventure que nous n'oublierons pas de sitôt! »

Oncle Dick, qui n'avait pas l'air content, ramena Teddy à sa cage.

« Pourquoi ces cris? demanda tante Lou.

— Teddy avait pris la clé des champs. Deux promeneuses ont eu peur de lui », expliqua oncle

Dick.

Il n'en dit pas davantage, mais Françoise se rappela soudain qu'elle n'avait pas refermé la porte de la cage. Elle devint très rouge, se leva, Bingo dans les bras, et s'approcha de son oncle.

« C'est moi qui ai laissé la porte de la cage ouverte. Pardonne-moi, je t'en prie, je ne recommencerai pas.

- A cause de ta négligence, nous aurions pu avoir de graves ennuis, déclara oncle Dick d'un ton sévère, mais son visage se rasséréna. Si tu veux t'occuper des animaux, tu dois être plus soigneuse. Je n'aurais pas dû te confier la clé. Donne-moi Bingo, je le remettrai dans sa cage. »

Quand tante Lou apprit ce qu'avait fait Françoise, elle manifesta un vif mécontentement. La petite fille fondit en larmes. Jimmy s'efforça de la consoler.

« Ne pleure pas, dit-il. Teddy a réintégré sa cage. Tout est arrangé. Monte dans la calèche dorée. Tu oublieras ton chagrin!

— Tu permets, Jimmy? demanda Françoise en souriant à travers ses larmes. Je serais si contente! Je vais chercher ma poupée.

- Nous traverserons deux ou trois villages », annonça Jimmy.

Il attela les chevaux blancs et prit place sur le siège.

« Monte, Françoise. Dépêchons-nous de partir avant que ta tante te rappelle! »

Françoise s'installa sur les coussins de la calèche,

Marie-Rose près d'elle. Antoinette se percha près de Jimmy. Le jeune garçon fit claquer sa langue et les chevaux se mirent à trotter. Françoise se croyait changée en princesse. La voiture passa devant oncle Dick et tante Lou. Celle-ci allait rappeler Françoise. Oncle Dick posa la main sur son bras.

« Laisse-la, conseilla-t-il. Elle a commis une étourderie, c'est vrai, mais c'est une enfant bonne et généreuse. Elle nous a offert des glaces à tous. Laisse-la s'amuser. »

Tante Lou ferma la bouche. La calèche emporta Françoise et Jimmy. Dans les villages qu'elle traversait, les enfants se rassemblaient pour les voir passer.

« Regardez cette petite fille! cria l'un d'eux. C'est Cendrillon dans son carrosse!

- Et l'oie! ajouta un autre. Est-elle vraie?

- Coin, coin, coin ! » répondit l'oie, pour bien montrer qu'elle était vivante.

Comme c'était amusant de trôner dans la calèche ou de s'asseoir sur le siège entre Jimmy et Antoinette! Jamais Françoise n'avait passé une si bonne journée.

Elle était très fatiguée quand les voyageurs s'arrêtèrent pour la nuit. De nouveau, ils firent

halte dans Un champ et dételèrent les chevaux. Le jour s'achevait; des étoiles s'allumèrent dans le ciel; des feux de camp brillèrent de tous côtés. Les gens du cirque préparaient leur repas. Bientôt des odeurs appétissantes se mêlèrent au parfum de l'aubépine. Françoise était trop lasse pour manger, mais elle était heureuse de ses aventures. Elle s'endormit contre l'épaule de son oncle. Il la souleva dans ses bras, sans oublier la poupée.

« Je vais la poser sur sa couchette, dit-il à tante Lou. Elle est morte de fatigue ! »

Peu à peu les feux s'éteignirent. L'un après l'autre, les gens du cirque montèrent dans leur roulotte. Les animaux dormaient déjà.

« Bonsoir, dit Jimmy à Antoinette. Dors bien. Fais de beaux rêves. Surtout, ne me réveille pas trop tôt demain ! »





CHAPITRE XVI

Au bord de la mer

LE LENDEMAIN, les barrissements des trois éléphants réveillèrent Françoise. Elle s'assit sur sa couchette pour regarder par la fenêtre au-dessus de sa tête. Elle vit M. Robertson avec Zozo et Zézette; derrière lui, le cornac accompagnait ses éléphants.

« Kim nous a rejoints, pensa Françoise. Il n'était pas arrivé hier soir quand je me suis endormie. Je ne me rappelle pas à quelle heure je me suis couchée. »

Elle se dépêcha de se lever. Jimmy la conduisit à un ruisseau qui coulait non loin de là. Elle se lava dans l'eau fraîche et limpide.

« A cause des animaux, nous campons toujours près d'une rivière ou d'un ruisseau, expliqua Jimmy. Ils ont besoin de boire. Fernando, Ramon et Malvina sont ici avec leurs chevaux. Ils nous ont rejoints hier soir eux aussi. Tu ne les as pas entendus? Ils prendront une autre route que la nôtre et passeront par ces collines vertes que tu vois là-bas. Une fois, l'année dernière, je suis allé avec Alfredo et Gina pour les aider, parce que Gina s'était foulé le poignet. Je me suis bien amusé! »

Quand tout le monde eut déjeuné, le long cortège s'ébranla. Le temps était magnifique. Assise près de l'oncle Dick, Françoise babillait gaiement. Il l'écoutait avec plaisir.

« J'aime t'entendre parler, Françoise, dit-il. Que tu es brune! Une vraie petite gitane! »

Françoise avait en effet beaucoup bruni. Tous les gens du cirque avaient le teint hâlé, car ils

passaient la plus grande partie de leurs journées dehors.

« Laisse-moi conduire, demanda Françoise. Je sais maintenant, oncle Dick. »

Oncle Dick lui tendit les guides. Elle les prit fièrement.

« Tu vois comme je conduis bien, Marie-Rose? dit-elle à la poupée assise près d'elle.

- Marie-Rose s'en tirerait aussi bien que toi, fit remarquer oncle Dick d'un ton taquin. Regarde! »

II saisit les guides et les attacha autour du petit bras de Marie-Rose. Le cheval continua sa route sans paraître constater le changement.

« Marie-Rose est très habile, n'est-ce pas? » déclara oncle Dick en riant.

Il rendit les guides à la fillette.

« Arriverons-nous ce soir? demanda Françoise. Je voudrais bien voyager pendant des semaines. C'est si amusant!

- Nous arriverons cet après-midi, répondit son oncle. Teddy et Bingo en seront contents. Les animaux n'aiment pas les déplacements.

- C'est vrai, je ne pensais pas à eux, s'écria Françoise. Pauvre Bingo! Il est blotti dans un coin.

Teddy va et vient dans la cage en grognant. »

Les roulottes s'arrêtèrent à l'heure du déjeuner, niais pas très longtemps. Soudain du haut d'une colline, Françoise aperçut une étendue bleue. Elle poussa un cri.

« La mer! Jimmy, regarde! C'est la mer! »

Elle revint s'asseoir entre Jimmy et Antoinette.

« Nous allons arriver, dit Jimmy en montrant une grande prairie bordée par des falaises. C'est là que nous camperons. Tout près de la mer. Les chiens seront heureux de courir sur le sable.

- Bingo aussi, ajouta Françoise. Et moi donc!»

A quatre heures, les roulottes avaient atteint l'emplacement choisi. Un grand vent soufflait.

« Le chapiteau devra être solidement monté, déclara l'oncle Dick au père de Jimmy. Il ne faudrait pas qu'il s'envole! »

La roulotte de M. Galliano était déjà en place, ainsi que les gros camions chargés des sièges et de tous les accessoires. Françoise entendit un bruit de galop.

« Voici les chevaux! Il ne manque plus que



les trois éléphants pour que nous soyons au complet. »

Tante Lou avait fait des emplettes dans la dernière localité qu'ils avaient traversée. Son garde-manger était plein. Elle avait aussi acheté du fil, des boutons, u.ne étoffe d'un beau rouge vif qu'elle montra à Françoise.

« C'est pour M. Robertson. Il a besoin d'un nouveau costume pour les représentations. Tu m'aideras à le faire.

- Volontiers! répondit Françoise. J'aimerais bien habiller Bingo, tante Lou. Il est si gentil, si drôle! Un vrai clown! Je voudrais lui confectionner

un costume de Pierrot et un chapeau comme celui d'Angelo. »

Les gens du cirque se dépêchèrent de s'installer. Le champ était en pente et, à l'extrémité, coulait un cours d'eau qui s'en allait vers la mer. Kim y conduisit ses éléphants dès leur arrivée. Ils étaient couverts de poussière, aussi avaient-ils grand besoin de se doucher. Zozo et Zézette, qui avaient eu l'imprudence de s'approcher d'eux, furent aspergés, mais ils ne s'en fâchèrent pas. M. Robertson dut les rappeler à plusieurs reprises.

Quand la nuit tomba, les roulottes étaient en place. Le grand chapiteau n'avait pas encore été monté, les sièges s'empilaient dans le camion. On les en sortirait le lendemain. Il avait fallu d'abord donner à boire et à manger aux chevaux et aux autres animaux. Les voyageurs avaient besoin de repos après ces deux jours de voyage.

Des feux furent allumés. Mme Lebrun, Kim, Malvina, tante Lou, tous se mirent en devoir de préparer le repas. Françoise huma l'air.

« Ça sent bon! Des biftecks et des pommes de terre frites ! Comme elles sont dorées ! Tu es une bonne cuisinière, tante Lou!

- Tu connaîtras peut-être avec nous des mauvais jours, répliqua tante Lou. Alors nous nous contenterons de pain et de fromage. Mais, quand nous avons de l'argent, nous mangeons bien.

- Est-ce que les animaux sont quelquefois privés de nourriture? demanda Françoise qui imaginait le pauvre Bingo affamé.

— Oh! non! Les gens se serrent la ceinture pour que les animaux ne manquent de rien. Ton oncle aimerait mieux souffrir de la faim que voir Teddy et Bingo le ventre creux. Et Jimmy resterait plusieurs jours sans rien manger pour donner son pain à Antoinette et aux chiens.

- Moi, si Bingo avait faim, je lui donnerais volontiers ma part de bifteck et de frites », déclara Françoise avec conviction.

Oncle Dick fut touché de ces paroles.

« Pourtant tu n'es pas depuis longtemps au cirque, Françoise. Tu as entendu, Lou? C'est ce qu'aurait fait notre petite Caroline, n'est-ce pas? »

Tante Lou ne répondit rien; son visage se contracta un peu. Françoise n'aurait pu dire si elle était irritée ou triste. Mais non, elle n'était pas fâchée, car elle mit dans l'assiette de sa nièce les pommes de terre les plus dorées.

« Merci, tante Lou, dit Françoise. De ma vie, je n'ai eu une faim pareille!

- Si tu manges tant, tu deviendras aussi grasse que Bingo, déclara tante Lou d'une voix plus aimable que de coutume. Mais tu n'en es pas encore là, tu es trop maigre. »

Le repas terminé, quand elle eut aidé sa tante à laver la vaisselle, Françoise alla trouver Jimmy. Le jeune garçon enfermait les chiens dans leur cage, après leur avoir fait faire une courte promenade. Comme d'habitude, Antoinette était près de lui.

« Je vais chercher Bingo », dit Françoise.

Elle courut demander la permission à l'oncle Dick. Il fit un signe affirmatif.

« Prends soin de fermer la porte. »

Bingo dans ses bras, Françoise retourna auprès de Jimmy et d'Antoinette. L'oie était habituée à la petite fille et l'aimait bien. Soudain l'ourson se dressa sur ses pattes de derrière.

« Regarde! Bingo qui fait le beau! s'écria Françoise. Qu'il est drôle! Voilà maintenant qu'il a perdu l'équilibre! Il a l'air tout surpris !

- Coin, coin! cacarda Antoinette, en donnant un petit coup de bec à Bingo.

- Elle lui conseille de se relever », traduisit Françoise.

Les deux enfants jouèrent un moment avec l'ours et l'oie. Enfin Françoise entendit sa tante qui l'appelait. Elle courut la rejoindre, Bingo dans ses bras.

« La nuit, j'entendrai le vent et le bruit de la mer, dit-elle à sa tante. Ils me berceront. Je pourrai me promener sur la plage demain, tante Lou?

— Nous verrons cela quand tu auras fait ton travail habituel, répondit tante Lou. Brosse bien tes cheveux, le vent les a ébouriffés. »

Françoise monta les marches de la roulotte.

« Bonsoir, tante Lou. Qu'il me tarde d'être à demain! Bonsoir! »





CHAPITRE XVII

Étude et récréation

LE LENDEMAIN MATIN, en s'éveillant, Françoise entendit le bruit des vagues. Tante Suzanne l'avait menée une fois au bord de la mer, mais elle n'y avait passé qu'une journée.

« Bingo sera peut-être content de se baigner avec moi, pensa-t-elle. Je suis sûre que Zozo et

Zézette aiment les bains. Quelles bonnes parties nous allons faire! »

Après, le petit déjeuner, elle demanda à sa tante si M. Rastellino lui donnerait sa leçon habituelle.

« Pourquoi pas? répondit tante Lou. Dépêche-toi d'y aller. Prends tes livres et tes cahiers.

- Je peux emmener Bingo? Antoinette accompagne toujours Jimmy.

- Bien sûr que non! protesta sa tante. Va chercher Jimmy. »

Jimmy se préparait à partir en promenade avec les chiens.

« C'est l'heure de la leçon, lui fit remarquer Françoise.

- Le premier jour que nous passons ici? s'écria Jimmy. M. Rastellino ne nous attend sûrement pas.

- Si, dit la voix de l'illusionniste, et M. Rastellino s'approcha d'eux. J'accorderais bien des vacances à Françoise, mais pas à toi, Jimmy. Tu as un trop grand retard à rattraper. »

Jimmy fit la grimace.

« Je ne peux pas étudier aujourd'hui, il faut que je promène les chiens.

- Les chiens attendront, décréta sévèrement

Rastellino. C'est l'heure de la leçon. Ne perdons pas notre temps. »

Françoise regarda Jimmy avec inquiétude. Il faisait la moue, mais le ton de l'illusionniste était sans réplique. Le jeune garçon fit claquer la porte de la cage des chiens et suivit Françoise et Rastellino. En chemin, ils rencontrèrent M. Galliano qui parcourait le champ de foire. Le directeur adressa un signe de tête à Rastellino.

« Vos élèves vont prendre leur leçon? dit-il. J'espère qu'ils s'appliquent. Ils ont de la chance de vous avoir pour professeur. »

Jimmy fit une nouvelle grimace. M. Galliano leva les sourcils.

« Eh bien, Jimmy? Tu n'aimes pas l'étude?

- J'aime mieux promener les chiens, déclara Jimmy, les yeux fixés à terre.

- Voyons! Voyons!, reprit M. Galliano. Les enfants doivent s'instruire, oui. Crois-tu que je serais à la tête d'un cirque si je ne savais rien? Non. Si tu ne veux pas travailler ici, il faudra que je te mette pensionnaire quelque part. »

Françoise eut un petit frisson. Que deviendrait-elle sans Jimmy?

« II travaillera bien, monsieur Galliano, promit-elle.

Il m'accompagne toujours. Il a fait de grands progrès.

- Je veux que ces enfants prennent une leçon chez vous tous les matins, oui, sauf le jeudi et le dimanche, déclara M. Galliano à Rastellino. Tu entends, Jimmy? Ne fais pas cette tête, mon garçon! »

M. Galliano s'éloigna en mettant son chapeau tout droit sur sa tête. Jimmy bouda pendant le reste de la matinée. Ce fut en vain que Françoise essaya de l'égayer. L'illusionniste montra beaucoup de patience. Françoise, contrariée de la conduite de Jimmy, s'appliqua deux fois plus... ce qui mit le comble à l'irritation du jeune garçon.

« C'est pour bien montrer que, moi, je travaille mal, chuchota-t-il.

- Tu n'es pas gentil, Jimmy! » répliqua Françoise, tout près des larmes.

Rastellino fit semblant de ne rien remarquer. Il donna au jeune garçon des problèmes à résoudre et plaça un globe terrestre sur la table devant Françoise, en lui demandant de montrer les fleuves et les montagnes qu'il lui nommerait. Françoise avait bien appris sa leçon de géographie. Rastellino la félicita.

« J'ai la gorge sèche! s'écria la petite fille quand elle eut fini de réciter. Que j'ai soif!

— Tu n'as qu'à boire, répliqua Rastellino en lui tendant une carafe et un verre. Sers-toi. »

Elle versa de l'eau dans le verre et poussa un cri.

« Deux petits poissons rouges! Ils n'étaient pas dans la carafe, monsieur Rastellino. Je les aurais vus. Comment sont-ils venus dans le verre ?

- Mystère! » répondit l'illusionniste en remettant l'eau dans la carafe.

Il n'y avait plus du tout de poissons rouges.

« Sers-toi de nouveau, proposa Rastellino. J'espère que cette fois il n'y aura que de l'eau. »

Mais non! Les poissons rouges firent de nouveau leur apparition dans le verre. Pourtant Françoise était sûre qu'ils n'étaient pas dans la carafe. Elle leva vers Rastellino des yeux étonnés.

« Vous êtes un vrai magicien! s'exclama-t-elle. Que vais-je faire? Je ne peux pas avaler les poissons rouges.

- Il faudra que tu ailles boire dans ta roulotte, conseilla Rastellino. Je le regrette; il arrive souvent que

des poissons rouges nagent dans mon eau. »

Françoise s'en alla, intriguée. Maintenant que la leçon était terminée, Jimmy reprenait sa gaieté.

« M. Rastellino est un vrai sorcier! déclara Françoise. L'autre jour, pendant que je dessinais, ma gomme a disparu. Quand je me suis levée, je l'ai retrouvée sur ma chaise. Cette fois, il y a des poissons rouges dans l'eau. Nous avons bien de la chance d'avoir un illusionniste pour professeur, tu ne trouves pas?

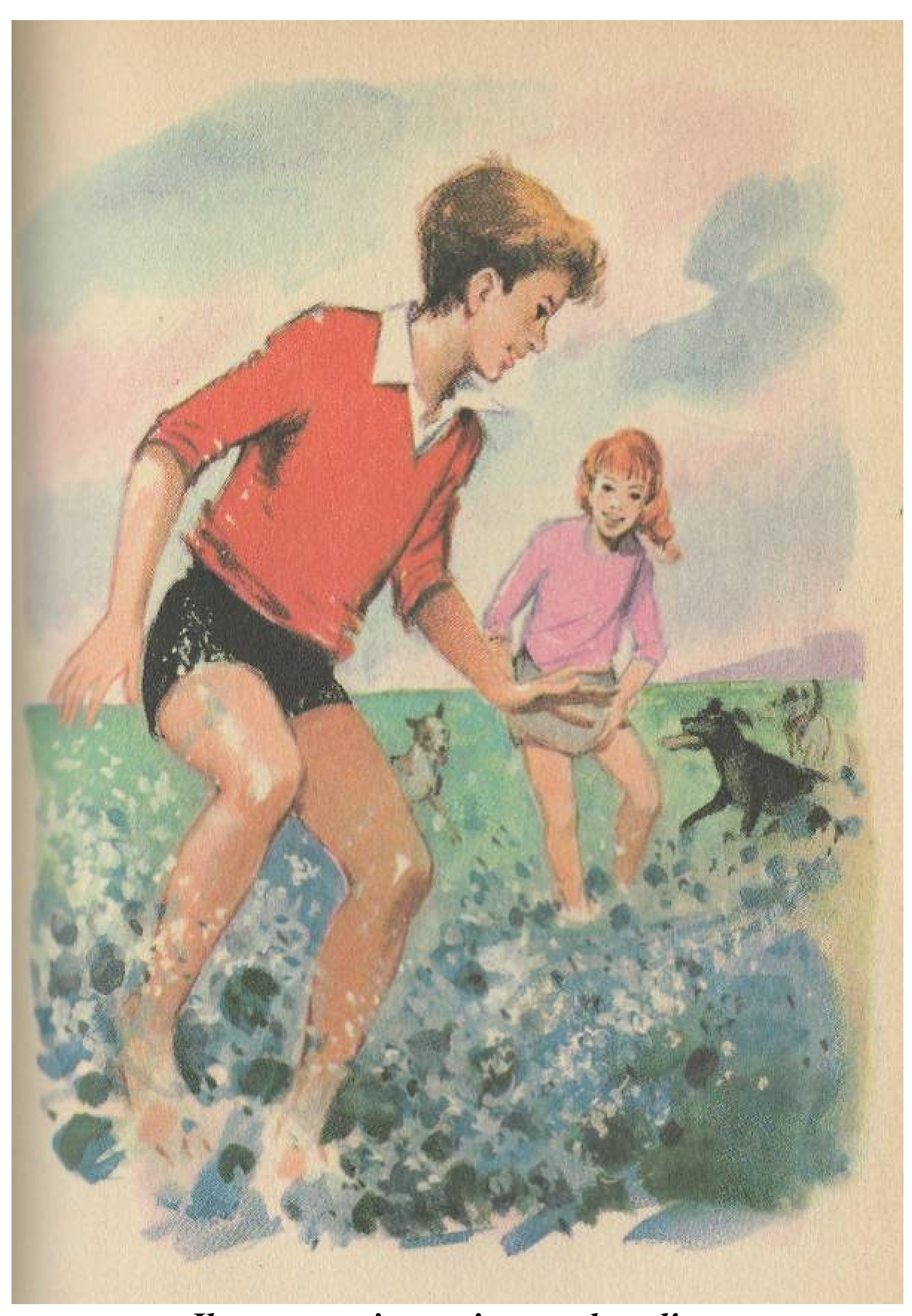
- Non, répondit Jimmy. J'aimerais mieux promener mes chiens.

- Tu as entendu M. Galliano? Nous ne pouvons pas lui désobéi !

Quelle heure est-il? demanda Jimmy. Ah! Je croyais qu'il était plus tard! Nous avons le temps de descendre jusqu'à la plage. »

Ils allèrent chercher les chiens et prirent le petit sentier qui menait au bord de la mer. Antoinette et Bingo ne les accompagnaient pas. Leur tour viendrait après le goûter. Ils arrivèrent bientôt sur le sable fin. Françoise jeta les yeux autour d'elle.

« Que c'est joli! s'écria-t-elle. Regarde ces



Ils pataugeaient gaiement dans l'eau

coquillages nacrés! Et ces vagues qui se brisent sur le rivage! Vite, enlevons nos souliers! »

Quelques minutes plus tard, ils pataugeaient gaiement dans l'eau. Jimmy avait oublié ses griefs. Les chiens couraient autour d'eux, en aboyant aux vagues.

Eux aussi sont contents, fit remarquer Jimmy. Noiraud, va chercher ce bâton! Montre-nous si tu sais nager.

— Bien sûr, il sait! dit Françoise en regardant le chien s'élancer dans l'eau. Demain, nous nous baignerons, n'est-ce pas? Non, ce soir avant le dîner! Tu as un maillot de bain?

- Non, Paolo me prêtera le sien. Et toi?

- Je n'en ai pas non plus, mais je peux m'en faire un rapidement si tante Lou me le permet. Regarde Pipo : il a découvert un crabe... Là! J'étais sûre qu'il serait pincé. Viens vite, Pipo, laisse ce méchant crabe!»

L'après-midi, Françoise s'assit près de sa tante pour coudre, dans la grande roulotte qui appartenait au cirque. Elles confectionnaient le costume neuf de M. Robertson. Tante Lou coupa sur un patron l'étoffe rouge qu'elle avait achetée et assembla les différents morceaux.

Je vais piquer les coutures, tu les surfileras,

dit-elle à sa nièce. Dommage que nous n'ayons pas de poste à transistors! Ce serait bien agréable de travailler en musique. Tant pis! N'y pensons plus! »

Quand elle eut terminé ses surfilages, Françoise se rappela qu'elle n'avait pas de maillot de bain.

« Tante Lou, je voudrais me baigner ce soir. Je sais nager. J'apprendrai à Jimmy. N'as-tu pas une étoffe pour me faire un costume de bain?

- Non, je n'ai rien du tout », répondit tante Lou.

Mais, de retour dans sa roulotte, elle ouvrit une malle et en sortit un petit maillot de bain blanc à ceinture rouge.

« Tu peux mettre celui-ci, dit-elle en le tendant à Françoise. Tu as bien travaillé cet après-midi, tu mérites une récompense. »

Sans attendre un remerciement, elle quitta la roulotte. Françoise examina le maillot. Il lui irait parfaitement. Tante Lou était vraiment très bonne! Elle réfléchit une minute. A qui appartenait ce maillot de bain? Oncle Dick entra pour prendre sa pipe et fut étonné de trouver Françoise.

« Dépêche-toi de sortir, conseilla-t-il. Le temps est si beau! As-tu goûté?

— Oui, nous avions emporté du pain et du chocolat, et nous les avons mangés en cousant », répondit Françoise.

Oncle Dick repartit. Françoise se déshabilla rapidement pour enfiler le maillot de bain. Il était tout à fait à sa taille. Elle ne prit pas la peine de mettre une robe par-dessus, puisqu'on était si près de la mer. Elle sortit. Oncle Dick, qui fumait dehors, leva les sourcils.

« Où as-tu trouvé ce maillot? demanda-t-il.

- Tante Lou me l'a donné, répliqua Françoise. Cela t'étonne, oncle Dick?

- Beaucoup. Il appartenait à notre petite Caroline, expliqua le montreur d'ours. Il faut que ta tante soit très contente de toi pour te le donner, mais ne te montre pas à elle dans cette tenue, elle le reprendrait peut-être.

— Je vais me baigner, dit Françoise qui désirait garder le maillot. Jimmy, viens vite! Je cours chercher Bingo, puis nous descendrons au bord de la mer. »



CHAPITRE XVIII

Oh ! ce Plic !

JIMMY, Françoise, Bingo et Antoinette descendirent le sentier qui décrivait des méandres le long de la falaise.

« II faut que j'aide Bingo, dit Françoise inquiète. Il est si gros que, s'il tombait, il roulerait jusqu'en bas.

— Il ne se ferait pas de mal, répliqua Jimmy. Sa fourrure est trop épaisse. Dépêche-toi un peu, Antoinette !»

Antoinette déploya ses grandes ailes blanches pour voler jusqu'à la plage.

« Elle en a de la chance d'avoir des ailes! s'écria Jimmy en riant. Ce sentier est si rocailleux! »

Bientôt, ils pataugeaient dans les petites vagues qui se brisaient sur le rivage. Jimmy avait emprunté le maillot de Paolo. Françoise puisa de l'eau dans ses mains pour l'asperger. Le jeune garçon prit aussitôt des mesures de représailles. Antoinette poussait des cris de joie. Soudain, elle s'élança dans les flots et glissa comme une goélette.

« Ses pattes palmées lui permettent de nager, fit remarquer Françoise en la suivant. Viens, Jimmy! »

Mais ni Jimmy ni Bingo ne voulaient s'aventurer très loin. Bingo n'était pas sûr d'aimer ces vagues qui se précipitaient sur lui pour se retirer aussitôt. Jimmy, qui ne savait pas nager, avait peur de perdre pied. Françoise se lança à la poursuite de l'oie.

« Attends-moi, Antoinette! ordonna-t-elle.

J'aimerais monter sur ton dos. Tu veux bien? Tu es assez forte pour me porter. »

Mais Antoinette ne comprit pas ou n'approuva pas cette idée. Elle s'esquivait quand Françoise s'approchait d'elle.

« Si tu peux monter sur le dos d'Antoinette, Françoise, je te paierai une glace! » cria Jimmy en riant.

Françoise ne gagna pas cette glace. Au moment où elle croyait atteindre le but, l'oie plongea et lui échappa. Jimmy, allongé sur le rivage, laissait les vagues se briser contre son corps. Bingo s'ébattait près de lui.

« Françoise! appela Jimmy. Regarde Bingo! Qu'il est comique! Il faudra lui apprendre des tours. Il serait si drôle sur la piste! »

Bingo se roula dans l'eau. Il s'amusait beaucoup. Tout à coup il se redressa, se tourna du côté de la plage et grogna. Une petite silhouette descendait le sentier, vêtue d'un jersey blanc et vert.

« C'est Plie, un des singes de Tania Kirnoff, dit Françoise. Il a voulu nous rejoindre.

- Plie, veux-tu te baigner? » proposa Jimmy.

Oui, Plie voulait se baigner. Il enleva son

jersey et le jeta dans l'eau. Son couvre-chef suivit le même chemin.

« Plie! Que dira Mme Tania? demanda Jimmy. Françoise, la mer emporte son jersey et sa casquette! Peux-tu les rattraper?

~ Je vais essayer », promit Françoise.

Elle se mit à nager, mais le jersey et la casquette s'éloignaient rapidement. Une vague plus grosse que les autres les emporta. Françoise hors d'haleine rejoignit Jimmy.

« Mme Tania ne sera pas contente, dit-elle. Mais ce n'est pas notre faute. Quel espiègle, ce Plie! Le voilà qui joue avec Bingo. Ils sont trop drôles tous les deux! »

Jimmy frissonnait. Il n'avait pas nagé et commençait à avoir froid.

« Sors de l'eau, conseilla Françoise, tu vas prendre un rhume. Nous aurions dû apporter des serviettes. La marche nous réchauffera.

— Viens, Antoinette! » cria Jimmy.

L'oie, voyant que les autres se préparaient au départ, volait déjà vers eux. Elle sortit de l'eau et s'ébroua en aspergeant les enfants. Bingo l'imita. Plie sautait, se trémoussait, échappait aux mains qui cherchaient à le saisir.

« Nous serons obligés de le laisser s'il ne veut

pas venir, dit Jimmy qui grelottait. Remontons, Françoise. »

Dès qu'ils se furent engagés dans le sentier abrupt, Plie courut derrière eux en poussant des petits cris.

« Faut-il que j'aille annoncer à Mme Tania que Plie a perdu ses vêtements? demanda Françoise.

— Je m'en charge, déclara Jimmy. Elle ne sera pas contente, mais, après tout, elle ne me mangera pas. Ce n'est pas notre faute. Plie les a enlevés et les a jetés à la mer. »

Jimmy alla se sécher et s'habiller. Il promit de se rendre chez Tania Kirnoff dès qu'il se serait changé. Françoise monta dans sa roulotte. Quand elle se fut frictionnée, elle mit un cardigan sur sa robe.

Tante Lou et oncle Dick parlaient avec Fernando et Ramon à l'autre bout du champ. Tante Lou portait sur son bras le costume neuf de M. Robertson. M. Robertson, après le dernier essayage, avait complimenté la couturière. Il ne restait plus qu'à exécuter quelques retouches, à coudre les boutons et les galons.

Françoise rejoignit le petit groupe. Fernando et Ramon, deux frères nés en Espagne, étaient

d'excellents écuyers. Françoise les admirait surtout quand ils étaient costumés en Peaux-Rouges, bien qu'ils lui parussent alors très intimidants.

Dès qu'il fut habillé, Jimmy se mit à la recherche de Tania Kirnoff. Elle n'était pas chez elle. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur de la roulotte des singes et n'en vit que six. Que faisait Plie, le mauvais garnement? Il fallait attendre le retour de Mme Tania pour lui expliquer ce qui s'était passé sur la plage.

Plie, le petit singe, était inquiet et mal à l'aise. Habitué à être vêtu, il grelottait de froid sans son jersey. Grimpant sur la roulotte de tante Lou, il se blottit contre la cheminée qui était chaude. Il vit Françoise arriver en maillot de bain, puis repartir après avoir enfilé une jupe et un chandail.

Plie descendit du toit de la roulotte rouge et, par la fenêtre, regarda à l'intérieur. Assise sur le lit de Françoise, Marie-Rose avait son éternel sourire aux lèvres. Le petit singe la contempla longuement. Cette poupée l'intriguait : elle ressemblait à un être vivant, mais restait toujours immobile.

Qu'elle était bien habillée! Plie jeta un rapide coup d'œil autour de lui et, par l'entrebâillement

de la fenêtre, se faufila dans la roulotte. Le manteau de Marie-Rose lui faisait envie, mais il ne fut pas capable de dénouer les rubans qui l'attachaient.

A côté du lit, Une petite malle attira son attention. Il l'ouvrit. Elle contenait le trousseau de la poupée : des manteaux, des robes, des combinaisons, des chemises de nuit que Françoise avait cousus elle-même. Le singe fourragea, examina ces vêtements en poussant des petits cris.

Une robe en soie rouge lui plut particulièrement. Tania Kirnoff l'avait dressé à s'habiller tout seul. Il enfila la robe, tapota la jupe et se regarda avec satisfaction dans la glace accrochée au mur. Cela le changeait un peu du vert que sa maîtresse aimait tant.

Un manteau blanc, bordé de fourrure, qu'il mit devant derrière compléta sa toilette. Il se pavana dans la roulotte. Puis, retournant à la malle, il en sortit des souliers rouges qu'il chaussa. Le laçage fut une opération compliquée qui lui demanda beaucoup de temps, mais Plie était persévérant. Les lacets noués, il ne lui manquait plus que quelque chose à mettre sur sa tête.

Le chapeau de Marie-Rose était enveloppé

dans du papier de soie que Plie déchira sans peine. Quel beau chapeau! C'était une capeline de paille, ornée de rosés rouges et d'un ruban bleu. Quand elle le portait, Marie-Rose était très élégante. Françoise lui avait fait ce cadeau pour son anniversaire.

Plie s'en coiffa de telle façon que, destiné à être par-derrière, le ruban flotta devant ses yeux.

A ce moment, le singe entendit des pas au-dehors et se fit tout petit dans un coin. C'était oncle Dick qui passait. Plie attendit qu'il se fût éloigné, puis sortit de la roulotte. Quel spectacle comique il offrait, vêtu de la robe rouge, du manteau blanc et de la capeline! M. Robertson fut le premier à le voir.

« Eh, là-bas ! cria-t-il en apercevant Plie assis sur le toit d'une roulotte. Qu'est-ce que c'est que cela? »

Jimmy et Françoise arrivèrent en courant.

« C'est un des singes de Mme Kirnoff, expliqua Jimmy. Je ne lui ai jamais vu ce costume!

Françoise poussa un cri.

« C'est Plie! Le vilain singe! Il a ouvert la petite malle de Marie-Rose et a mis ses vêtements du dimanche. Il porte ses souliers rouges

et sa belle capeline. Jimmy! Attrape-le avant qu'il n'ait tout déchiré! »

Mais Plie savait qu'on lui enlèverait sa robe rouge et son manteau si on l'attrapait, aussi se hâta-t-il de s'enfuir. Il faisait de grands bonds. Ce fut Zozo qui parvint jusqu'à lui et lui donna une sévère correction. Françoise était presque en larmes.

« La belle toilette de Marie-Rose! Regarde, tante Lou! Il a déchiré la robe! Quant à la capeline, elle est en morceaux! »

Sur ces entrefaites, Tania Kirnoff arriva. En apprenant l'escapade de Plie, elle éclata de rire.

« Oh! ce Plie! C'est le singe le plus espiègle et le plus intelligent que l'on puisse voir! Qu'a-t-il fait de son jersey et de sa casquette? »

Françoise ne partageait pas la gaieté de la montreuse de singes. La robe et la capeline de Marie-Rose hors d'usage, il n'y avait pas là de quoi rire!

« II est venu se baigner avec Jimmy et moi, expliqua la petite fille. Il a enlevé ses vêtements et les a jetés dans la mer. »

Tania Kirnoff se rembrunit aussitôt.

« Quoi? Son jersey neuf! Mais il lui en faut

immédiatement un autre! Je ne veux pas qu'il prenne froid!

- Ne comptez pas sur moi pour lui en faire un, déclara tante Lou d'un ton catégorique. Quels fléaux que vos singes! Quand vous sortez, vous pourriez les enfermer!

- Je ne l'oublie jamais! Plie a dû s'esquiver par la cheminée, répliqua Tania. En tout cas, il lui faut absolument un nouveau jersey! »





CHAPITRE XIX

Le complot de Jimmy et de Françoise

LES GENS du cirque rirent beaucoup des exploits du malicieux Plic.

« Ce Plic! disaient-ils. Quel espiègle! » Tante Lou tint parole. Elle refusa net de travailler pour le petit singe.

« Non! répondit-elle lorsque Tania Kirnoff revint à la charge. Ce n'est pas mon métier de

coudre pour des singes, je vous l'ai déjà dit. Et pourquoi me fatiguerais-je pour des animaux qui jettent leurs vêtements dans la mer?

- Il ne savait pas ce qu'il faisait, plaida Mme Kirnoff. Ce n'est qu'un singe, après tout! Je vous en prie, faites-lui un nouveau jersey. S'il est malade, il ne pourra plus paraître sur la piste. Friquet aussi a besoin d'une tunique neuve pour la représentation.

- Eh bien, prenez un dé, du fil, une aiguille, et mettez-vous à l'ouvrage! déclara tante Lou.

- Que vous êtes dure! protesta Mme Tania. Oui, dure pour tous ceux qui vous entourent. Même pour votre mari et votre nièce. Ma petite Françoise, quand tu ne pourras plus supporter ta tante, viens me trouver. Tu vivras dans ma roulotte avec moi et tu m'aideras à soigner les singes.

- Laissez Françoise tranquille! s'écria tante Lou, furieuse. Elle m'a été confiée, je la garde! Et vous, allez garder vos sales singes! »

Françoise pardonnait à Plie d'avoir mis en pièces la robe et le chapeau de Marie-Rose. Elle savait que le singe n'avait pas agi avec malice.

« Mme Kirnoff ira-t-elle se plaindre à M. Galliano, tante Lou? demanda la petite fille.

Tu aurais dû accepter de travailler pour ses singes. Tu couds bien pour Zozo, Zézette et aussi pour Antoinette !

— Qu'elle fasse ce qu'elle voudra! riposta tante Lou. Je n'obéirai même pas à M. Galliano. Qu'il nous mette à la porte s'il le veut, ton oncle et moi, je ne reviendrai pas sur ma décision!

— Tante Lou, il pourrait nous renvoyer? s'écria Françoise horrifiée. Tous les trois, nous serions obligés de partir? Où irions-nous?

— Cela te ferait tant de peine de quitter le cirque? demanda oncle Dick qui venait d'arriver. Tu n'y es que depuis quelques semaines.

— Je serais très malheureuse s'il fallait partir, affirma Françoise. J'aime cette roulotte, les animaux, les artistes, en particulier Jimmy et Antoinette. Je t'en prie, tante Lou, fais le jersey de Plie. Je suis sûre que Mme Tania Kirnoff se plaindra à M. Galliano. Il t'ordonnera de travailler pour les singes. Si tu refuses, il nous renverra tous les trois.

— M. Galliano n'aime pas qu'on lui désobéisse, c'est vrai, approuva oncle Dick. Quand il se met en colère, il est capable de renvoyer quelqu'un. »

Tania Kirnoff alla en effet se plaindre à M. Galliano qui l'écouta, les sourcils froncés.

« Ce n'est pas la première fois, monsieur Galliano. Elle a déjà refusé d'habiller mes singes. Nous ne pouvons pas vivre dans le même cirque. J'irai ailleurs où je rencontrerai plus de sympathie. »

M. Galliano n'aimait pas beaucoup tante Lou qu'il jugeait maussade et peu sociable. Il n'était pas le seul de cet avis.

« II paraît qu'autrefois elle avait meilleur caractère et qu'elle a bien changé depuis la mort de sa petite Caroline, intervint la bonne Mme Galliano. C'était, m'a-t-on dit, une enfant ravissante, rousse comme Françoise.

— Que lui est-il arrivé? demanda Tania.

- Caroline nageait comme un poisson, expliqua Mme Galliano. A cette époque, Dick avait des phoques savants. Caroline faisait toutes sortes de tours avec eux. Elle se tenait même sur le dos d'un des phoques, ce qui n'est pas très facile. Un jour, elle a pris froid. Le cirque se trouvait très loin de la ville. Le médecin n'a pas pu intervenir à temps. Caroline est morte d'une pneumonie. A partir de ce jour, Lou n'a plus été la même.

— Pauvre femme! soupira Tania qui avait bon cœur. Que sont devenus les phoques?

— Dick les a vendus et il n'a gardé que les ours, expliqua M. Galliano. J'aime bien Dick, oui. Quant à Loti, elle a des doigts de fée. Mais quel caractère! Je vais lui donner l'ordre d'habiller Plie de la tête aux pieds. Si elle refuse, je les mets à la porte tous les deux, oui! »

Tania Kirnoff regrettait maintenant d'être venue se plaindre à M. Galliano. Elle ne connaissait pas la malheureuse histoire de Lou et elle avait de la sympathie pour Dick.

« Je pourrais peut-être trouver une autre couturière », proposa-t-elle.

M. Galliano fronça les sourcils.

« C'est moi qui donne les ordres ici, déclara-t-il. Quand j'ai pris une décision, je m'y tiens. Ne l'oubliez pas, non! »

Le lendemain, il se -dirigea vers la roulotte rouge. Oncle Dick et Françoise étaient là. Tante Lou avait pris l'autobus pour aller en ville faire des achats.

« Bonjour, Dick, commença M. Galliano. Où est Lou? A son retour, dites-lui que je lui ordonne d'habiller les singes de Tania Kirnoff. Elle fera un jersey neuf pour Plie. >

Oncle Dick ne cacha pas son inquiétude.

« Oui, monsieur Galliano, je le lui dirai. Mais vous la connaissez. Elle est entêtée comme une mule. Je doute qu'elle obéisse à vos ordres.

- Moi aussi, je suis entêté ! rugit M. Galliano, au grand effroi de Françoise. Si elle refuse, vous partirez, elle et vous. »

Françoise tremblait de tous ses membres. Elle avait peur des cris de colère. Elle était sûre que tante Lou refuserait. Elle ne se trompait pas.

« Je ne céderai pas! répliqua tante Lou à oncle Dick, quand celui-ci lui eut rapporté les paroles de M. Galliano. Qu'il nous renvoie s'il le veut! •»

Inquiète et malheureuse, Françoise se montra distraite pendant la leçon. Rastellino la gronda pour la première fois. Jimmy la regarda avec surprise.

« Qu'as-tu? demanda-t-il.

- Tais-toi ! ordonna Rastellino. Occupez-vous chacun de votre travail! Je ne suis pas du tout content de vous ce matin! »

Les deux enfants attendaient avec impatience le moment de quitter la roulotte noire. Il ne faisait pas beau, le ciel était nuageux, le vent soufflait. Quand Rastellino leur rendit la liberté, ils

coururent se réfugier sous un grand camion plein de bancs, pour s'abriter des rafales.

« Maintenant, tu vas me dire ce que tu as, commanda Jimmy. Depuis le jour de ton arrivée, je ne t'ai jamais vue si triste. »

Françoise le mit au courant.

« Nous allons être renvoyés du cirque dans quelques jours, conclut-elle les larmes aux yeux. Je ne veux pas partir, Jimmy. Te quitter, ce serait trop dur! »

Jimmy réfléchit un moment.

« Ne peux-tu faire toi-même le costume neuf de Plie? demanda-t-il enfin.

— Je crois que si, répondit Françoise, surprise. Pourquoi?

— C'est un moyen de tout arranger, expliqua Jimmy. Fais le costume neuf sans que personne ne te voie, enveloppe-le et laisse le paquet dans la roulotte de Mme Tania Kirnoff, après avoir écrit dessus le nom de Plie. Elle le trouvera, croira que c'est ta tante qui l'a fait, ira annoncer la nouvelle à M. Galliano. Il sera content et l'incident sera clos.

— Quelle idée merveilleuse, Jimmy! s'écria Françoise. Crois-tu que cette ruse réussira? Mais c'est un mensonge, après tout!

— Un mensonge qui fera plaisir à des tas de gens. A Tania Kirnoff, à M. et Mme Galliano, à Plie le singe. Ton oncle et ta tante seront contents aussi de ne pas être renvoyés. Quant à moi, je ne veux pas que tu partes.

— Moi non plus, je ne veux pas partir, affirma Françoise, les yeux brillants. Je pourrai facilement faire un jersey pour Plie, mais je n'ai pas l'étoffe. Comment me la procurer sans que personne ne s'en doute?

- Demande à maman, elle aura peut-être ce qu'il te faut. Ou bien elle achètera du tissu pour toi en ville.

- Et où ferai-je ce costume? demanda encore Françoise. Il ne faut pas que tante Lou et Mme Tania me voient.

- Tu viendras le soir dans notre roulotte, proposa Jimmy. Tu prendras des livres et tout le monde croira que nous faisons nos devoirs ensemble. Pendant que tu coudras, moi j'étudierai. Maman sera dans le secret, mais nous pouvons compter sur son silence. »

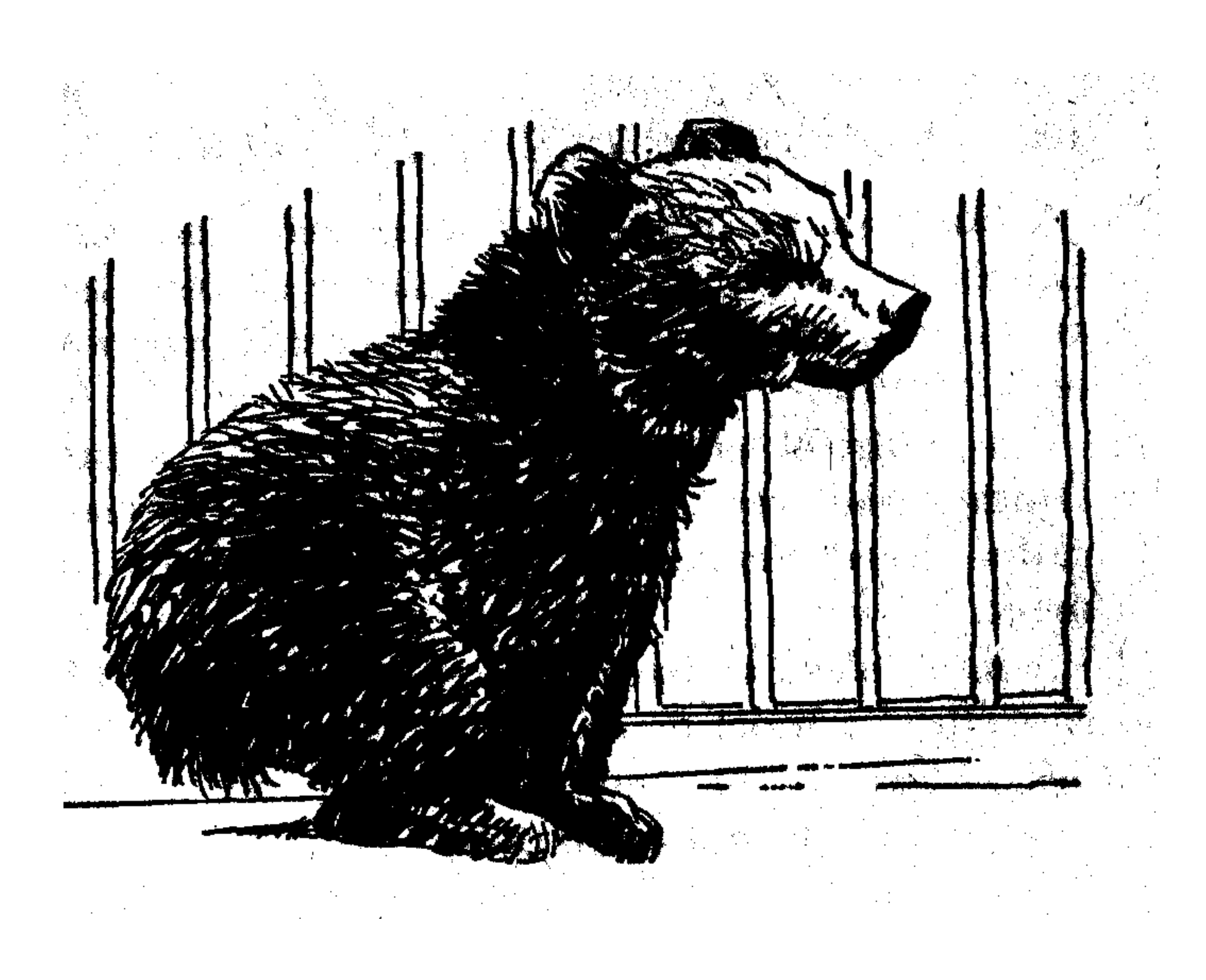
Françoise se réjouit. Si Mme Tania Kirnoff trouvait dans sa roulotte un joli costume pour Plie, sa colère s'apaiserait sans doute.

Une mouette s'abattit près des deux enfants.

Jimmy lui tendit un morceau de pain. Elle le saisit, s'envola et, quelques minutes plus tard, le jeune garçon était entouré de grands oiseaux blancs. Jimmy leur distribua tout le contenu de ses poches, à la grande indignation d'Antoinette qui s'éloigna majestueusement.

« Antoinette, tu connais notre secret! lui cria Françoise. Ne le dis à personne, au moins! »





CHAPITRE XX

Où est Bingo?

LE SOIR, Françoise se rendit dans la roulotte des Lebrun, chargée de livres et de cahiers. Tante Lou la vit partir sans soupçons.

« Tu vas travailler avec Jimmy? demanda-t-elle. Tu peux dîner chez les Lebrun. Ton oncle et moi, nous allons voir des amis en ville. »

Françoise se réjouit. Elle savait que Mme Lebrun serait contente de la garder à dîner. Elle aurait une longue soirée à consacrer au costume neuf de Plie.

En rentrant chez lui à l'heure du déjeuner, Jimmy avait confié à sa mère sa petite conspiration avec Françoise. Elle l'écouta attentivement.

« Lou n'est sympathique à personne, déclara-t-elle. La mort de sa petite fille explique bien des choses. Si M. Galliano la renvoie, ce sera une grande humiliation pour elle. Je n'ai pas d'étoffe, mais j'en achèterai cet après-midi en faisant mes courses. Si Tania Kirnoff accepte le costume sans rien dire, tout sera arrangé. Lou ne partira pas et nous garderons Françoise. J'aime beaucoup cette petite fille. »

Françoise arriva, toute souriante.

« Me voici, dit-elle. Jimmy vous a raconté notre projet, tante Marie? Vous acceptez de nous aider? Oui? Que vous êtes gentille! Jimmy étudiera son histoire et sa géographie pendant que je coudrai. »

Mme Lebrun lui montra le jersey blanc à rayures vertes dont elle avait fait l'emplette.

« Merci, tante Marie! s'écria Françoise.

Apprends tes leçons, Jimmy. Moi, je vais me mettre tout de suite au travail! »

Elle connaissait les mesures de Plie puisqu'il avait porté les robes de sa poupée. Avec l'aide de Mme Lebrun, elle dessina un patron, tailla l'étoffe et commença à coudre. Quand Jimmy eut appris sa leçon, elle la lui fit réciter. L'ouvrage était déjà très avancé quand M. Lebrun rentra. Tous les quatre s'assirent autour de la table pour savourer la soupe aux légumes, l'omelette et la salade que Mme Lebrun avait préparées. Une tarte aux pommes achevait le repas. Françoise mangea de grand appétit. Elle était entourée d'amis et, grâce au stratagème de Jimmy, elle espérait bien ne pas quitter le cirque.

« II faut que je parte, dit-elle enfin. Merci de ce bon dîner. Je suis très contente de ma soirée. Le costume est presque terminé. »

Quand elle passa devant la cage des ours, Bingo gémit. Elle ne lui avait pas fait faire sa petite promenade du soir. Il le lui reprochait.

« Bingo, tu t'ennuies? Je vais demander à oncle Dick la permission de jouer un peu avec toi. »

Mais il n'y avait personne dans la roulotte. Tante Lou et oncle Dick étaient encore en ville.

La clé de la cage des ours était suspendue à un clou. Françoise la prit.

« Je suis sûre qu'oncle Dick m'aurait permis d'amener Bingo un moment dans la roulotte pour jouer avec lui, pensa-t-elle. Je refermerai bien la porte. Teddy ne pourra pas sortir. »

La clé à la main, elle revint à la cage. Dès qu'elle eut ouvert, Bingo se précipita vers elle, heureux de revoir son amie. Teddy dormait dans un coin.

Françoise prit l'ourson dans ses bras et referma la porte avec soin. Ensuite elle retourna à sa roulotte.

« Comme tu deviens lourd, Bingo! dit-elle. Bientôt je ne pourrai plus te porter. A quoi allons-nous jouer? »

II faisait nuit noire. Françoise s'approcha de la lampe à pétrole posée sur une étagère, puis se ravisa.

« Je n'allumerai pas, pensa-t-elle. Assieds-toi sur mes genoux, Bingo, je te raconterai une histoire. »

Ce projet parut plaire au petit ours qui s'installa confortablement sur les genoux de Françoise. Elle se mit à lui raconter l'histoire des trois ours qui lui semblait tout à fait de circonstance.



Au bout d'un moment, elle s'aperçut que Bingo s'était endormi. Elle le posa sur son petit lit et s'allongea près de lui.

« Je vais te rapporter dans ta cage, puis je me coucherai », pensa-t-elle.

Mais elle s'endormit aussi, à côté de l'ourson qui se pelotonna contre elle.

Tante Lou et oncle Dick revinrent par le dernier autobus. Ils traversèrent le champ de foire pour regagner leur roulotte.

« Je vais faire un tour dans la cage des ours », déclara oncle Dick.

C'était son habitude avant de se coucher. Dans

l'obscurité, il saisit la clé, entra dans la cage et appela à mi-voix :

« Teddy! Bingo! Tout va bien?

Teddy lui répondit par un grognement. Il était couché dans son coin habituel. Oncle Dick s'approcha du coin opposé et tâta la paille. Bingo n'était pas là.

Où était-il? Etonné et inquiet, oncle Dick rejoignit tante Lou.

« Bingo n'est pas dans sa cage, annonça-t-il. Il a disparu! Quelqu'un a dû le prendre! Crois-tu qu'il ait pu se faufiler à travers les barreaux? - Bien sûr que non, il est trop gras, répondit Lou. D'ailleurs s'il en avait été capable, pourquoi aurait-il attendu à ce soir? »

La roulotte était encore dans l'obscurité. Tante Lou n'avait pas allumé la lampe de peur de réveiller Françoise.

« II faut que je prévienne M. Galliano, dit oncle Dick. Bingo vaut beaucoup d'argent. M. Galliano organisera des recherches. »

II se dirigea vers la roulotte de M. Galliano qui lui conseilla d'alerter M. Robertson, Kim et José Garcia.

« Nous n'avons pas vu Bingo sur le terrain du cirque, fit remarquer M. Robertson. Il doit

être dans sa cage, Dick. Peut-être derrière Teddy. Il est impossible qu'il soit sorti.

— Allons voir si vous voulez », répliqua oncle Dick.

Ils retournèrent donc à la cage des ours. Mais non, Bingo n'était pas à côté de Teddy.

« Séparons-nous pour inspecter le terrain », proposa M. Robertson.

A ce moment, tante Lou les appela de la roulotte rouge.

« Venez! » dit-elle.

Tous montèrent les marches.

« Entrez », ajouta-t-elle en dirigeant le rayon d'une lampe électrique sur le lit de Françoise.

Les quatre hommes restèrent immobiles, car, dans les bras l'un de l'autre, Françoise et l'ourson dormaient profondément. M. Robertson se mit à rire.

« Eh bien, cette petite Françoise est une drôle de fille! Vous devriez lui apprendre à faire des tours avec l'ourson, Dick. Elle pourrait paraître sur la piste en même temps que lui. Ils auraient du succès! »

Tante Lou avait pris sa mine la plus rébarbative.

« Je regrette que Dick vous ait dérangés, dit-elle.

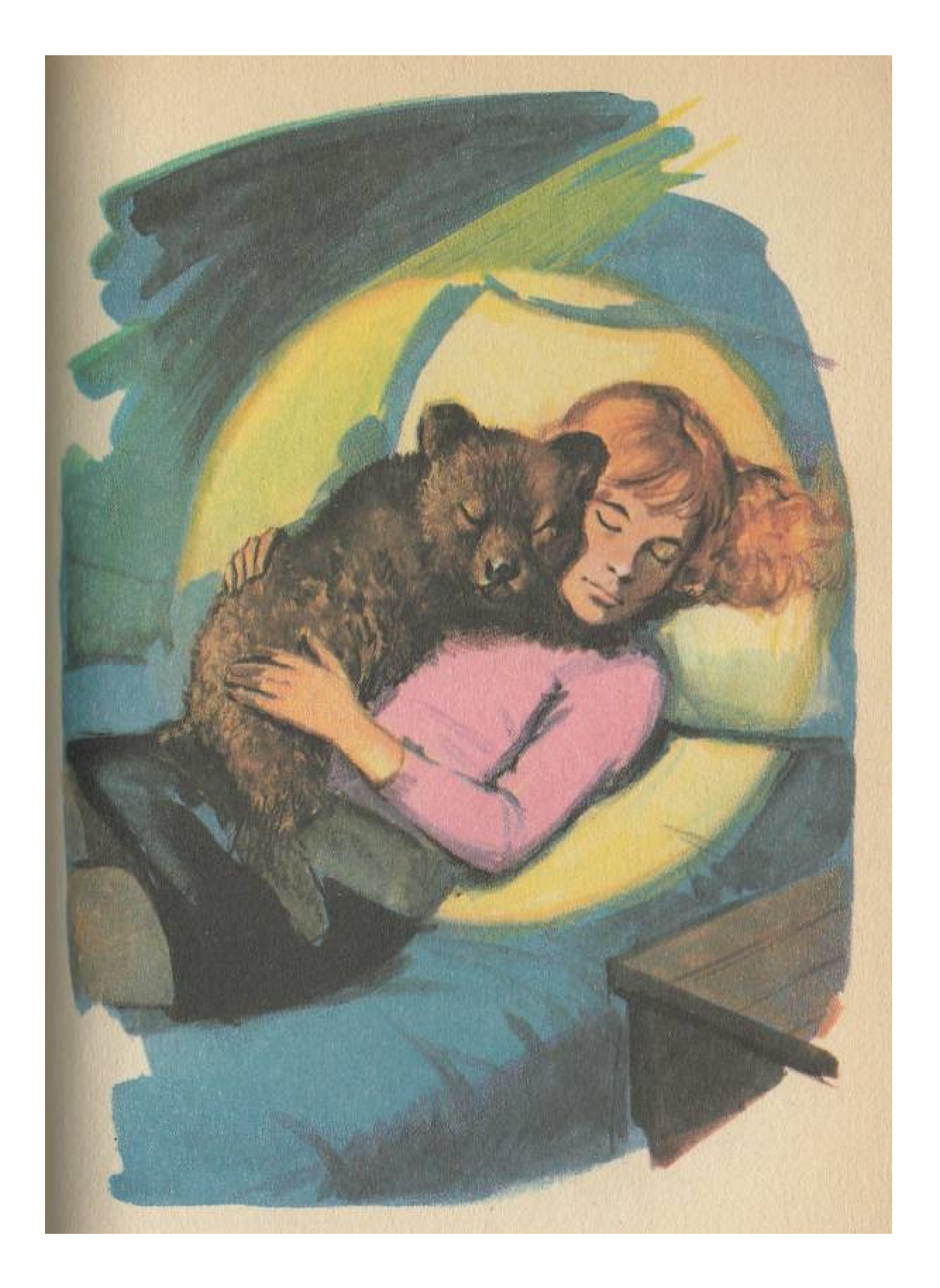
Françoise n'avait pas le droit de sortir Bingo. Demain matin, je la gronderai.

— Oh! non, je vous en prie! s'écria José Garcia. Elle est gentille, cette petite! Le spectacle qu'elle nous offre est charmant. Je vais avertir M. Galliano que l'ourson est retrouvé. »

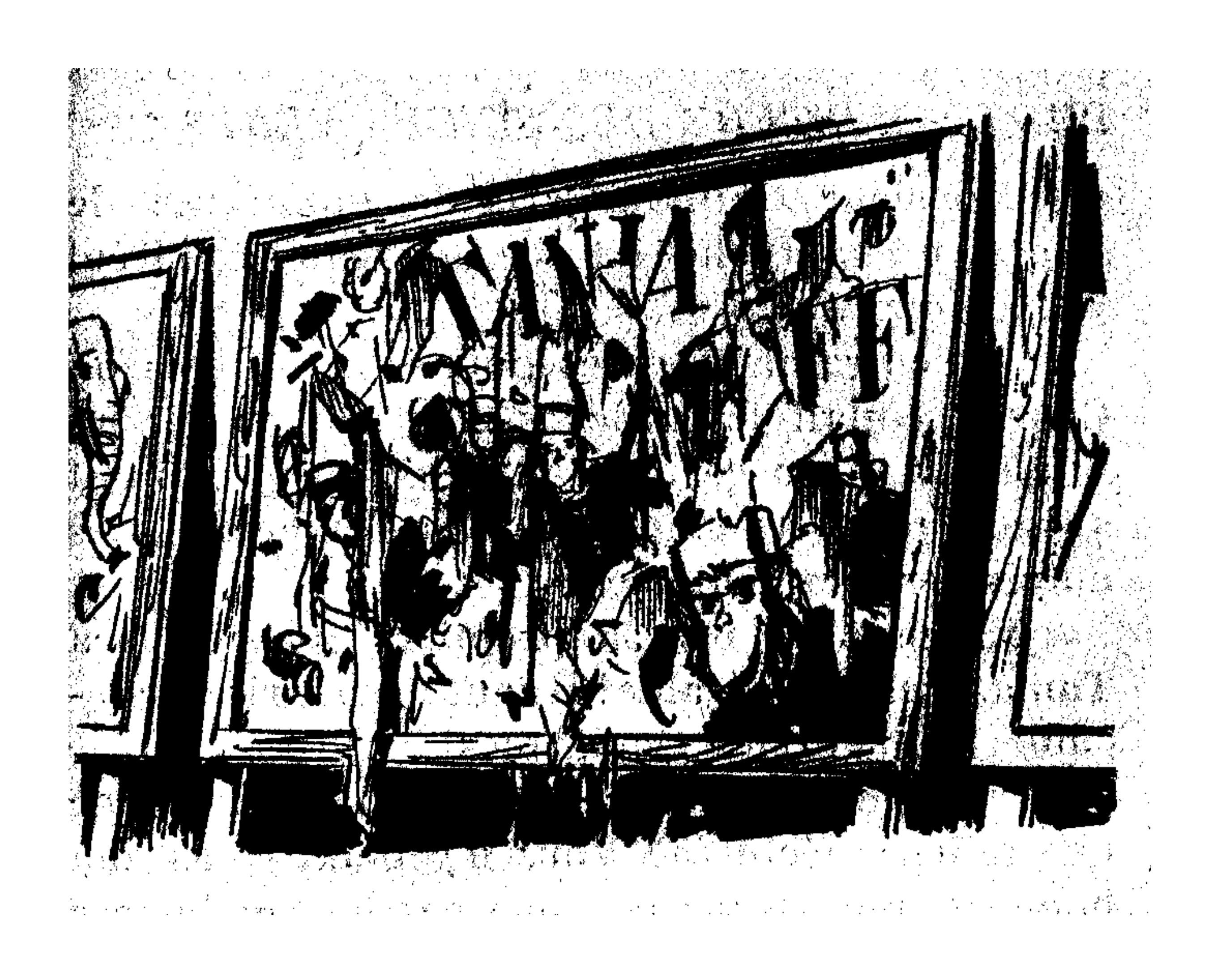
Les hommes retournèrent dans leur roulotte. Dick essaya de calmer tante Lou. Il prit doucement l'ourson et le porta dans sa cage. Françoise ne se réveilla pas.

« Ne la gronde pas demain, conseilla Dick en revenant. Après tout, elle n'a rien fait de mal. J'aurais dû deviner où était Bingo. La prochaine fois, je ne m'inquiéterai pas »





Françoise et l'ourson dormaient profondément.



CHAPITRE XXI

Le mystère de l'affiche

LE LENDEMAIN MATIN, des cris stridents réveillèrent les gens du cirque. Tania Kirnoff, en peignoir, frappait à coups redoublés à la porte de M. Galliano. Le directeur ouvrit. Eu même temps, hommes et femmes accouraient de toutes parts. Que se passait-il encore?

« Monsieur Galliano, cria la montreuse de singes, mon affiche est de nouveau déchirée! Venez voir ! »

Elle l'entraîna vers les panneaux de bois où Chariot collait les affiches. Tous les suivirent. Elle avait dit la vérité. Celle qui la représentait au milieu de ses singes était en lambeaux. Les autres restaient intactes.

« Et ce n'est pas la première fois, déclara Tania. C'est intolérable ! Il faut découvrir le coupable. Appelez les gendarmes!

— Les gendarmes? répéta M. Galliano. Pour une affiche déchirée? Vous n'y pensez pas, ma bonne Tania. On ne dérange pas les gendarmes pour si peu, non. Ils croiraient que je me moque d'eux, oui, et j'aurais peut-être une amende. Chariot collera une autre affiche, et voilà! »

II fit demi-tour et regagna sa roulotte. Les autres se dispersèrent, laissant Tania Kirnoff furieuse et déconcertée.

& C'est tout de même un drôle de mystère », chuchota Jimmy à l'oreille de Françoise.

La petite fille retourna dans sa roulotte. Tante Lou, sans doute pour obéir aux conseils de son mari, ne l'avait pas grondée d'avoir pris l'ourson.

Mais Françoise fut désolée d'apprendre qu'oncle Dick, inquiet de la disparition de Bingo, avait réveillé M. Galliano, M. Robertson, Kim et José Garcia.

« Pendant ce temps, il dormait dans mon lit, dit-elle. Oncle Dick, je voulais le rapporter dans sa cage, mais je me suis endormie. Je te demande pardon!

— Il faut faire attention de ne pas mettre les autres dans l'embarras », déclara tante Lou.

Les reproches s'arrêtèrent là. Françoise se dépêcha d'aller présenter des excuses. Elle commença par M. Robertson.

« Le mal n'est pas grand, répondit-il. En réalité, je ne dormais pas encore. »

Kim avait emmené les éléphants au bord de la mer; elle ne put donc lui parler. Mais José Garcia était dans sa roulotte.

« Je suis désolée que vous ayez été réveillé la nuit dernière à cause de moi », commença-t-elle.

L'acrobate montra autant d'indulgence que M. Robertson.

« C'est gentil d'être venue t'excuser, dit-il. Pour te récompenser, je vais me disloquer.

— Oh! non, je vous en prie! s'écria Françoise.

Je n'aime pas cela du tout! Je vous en prie! » Sans attendre davantage, elle s'enfuit pour se mettre à la recherche de Jimmy.

« C'est l'heure d'aller chez M. Rastellino, dit-elle. Tu sais ce qui s'est passé hier soir?

- Bien sûr. Ta tante t'a-t-elle grondée ce matin?

- Pas beaucoup, répondit Françoise. Je crois qu'elle était surtout préoccupée par la destruction de l'affiche. Viens, Antoinette, c'est l'heure de la leçon! »

Tout alla bien ce matin-là. Jimmy savait sur le bout du doigt sa géographie et son histoire. Rastellino le complimenta.

« Récompense Jimmy, ordonna-t-il à Françoise. Tu as un cadeau pour lui dans ta poche. »

Françoise mit la main dans sa poche. Elle en sortit une petite oie en porcelaine qui ressemblait beaucoup à Antoinette.

« Regarde, Jimmy! s'écria-t-elle. Comme cette petite oie est jolie! Elle est pour toi! Monsieur Rastellino, vous êtes sorcier! Tout à l'heure, je n'avais que mon mouchoir dans ma poche.

- Qu'a donc Jimmy derrière son oreille? demanda l'illusionniste. Tiens! Un petit ours en peluche! »

Jimmy sentit quelque chose derrière son oreille et y porta la main. C'était en effet un minuscule ours en peluche! Il le tendit à Françoise qui fut enchantée.

« C'est pour moi? Merci, monsieur Rastellino. J'ai beaucoup de chance d'avoir un professeur comme vous!»

Rastellino sourit presque, mais pas tout à fait. Il prit des gommes, des règles, des crayons et se mit à jongler.

« J'aimerais bien être aussi adroite! soupira Françoise. Voudriez-vous m'apprendre à jongler et à faire des tours de passe-passe, monsieur Rastellino?

- Il faut des années d'apprentissage, répondit Rastellino en reposant les gommes, les règles et les crayons sur la table. On commence à l'âge de deux ans.

— C'est trop tard pour moi, soupira Françoise. Mais Bingo n'a que deux ans. Je pourrais lui apprendre des tours, n'est-ce pas?

— Bingo t'aime beaucoup. Tu lui enseigneras ce que tu voudras. Il est intelligent, ce petit ours! Dresse-le, Françoise. Le jour où tu l'exhiberas sur la piste, tous les enfants l'applaudiront!

- Vous croyez, monsieur Rastellino? Jimmy, tu as entendu? Aide-moi à dresser Bingo. Tu as si bien réussi avec Antoinette ! »

Les deux enfants sortirent de la roulotte noire. Antoinette, qui les attendait, les accueillit avec force manifestations de joie. Moricaud, persuadé à coups de bec, avait fini par lui céder sa place.

« Je vais chercher Bingo, déclara Françoise. Commençons dès aujourd'hui à le dresser. Qu'allons-nous lui apprendre?

- C'est un vrai petit clown. Donne-lui un ballon, nous verrons ce qu'il en fera. »

Pour avoir un ballon, Françoise s'adressa à Angelo qui lui en mit trois dans les mains.

« Allons sur la piste, conseilla Jimmy en jetant un coup d'œil sous le chapiteau. Il n'y a personne pour le moment. »

Bingo connaissait bien le chapiteau où son maître le conduisait tous les soirs. Françoise lui montra un des ballons. Le petit ours se rappela qu'Angelo faisait la cabriole en arrivant avec ses ballons. Il essaya de se tenir sur la tête, mais tomba brusquement. Il se redressa et tendit la patte vers un ballon. Il était vraiment très comique !

Le ballon rebondit. Bingo se leva pour le suivre. Jimmy saisit la ficelle. L'ourson s'efforça d'attraper le ballon.

Ses petites pattes n'étaient pas faites pour cela. Les enfants riaient de le voir courir après le ballon qui bondissait chaque fois qu'il le touchait. Soudain, une de ses griffes effleura l'étoffe. Le ballon éclata. Bingo fut étonné et horrifié. Où était passé le beau jouet? Poussant des gémissements, il courut à Françoise pour se faire consoler.

« Tu vois, Françoise, nous n'avons qu'à le laisser s'amuser tous les jours et lui donner des objets : des ballons ou peut-être une de tes vieilles poupées. Il apprendra lui-même. Il est si drôle! Est-ce que tu pourrais lui faire un costume de Pierrot? Cela lui irait très bien! »

Antoinette les rejoignit sur la piste. Elle chercha sa maison et finit-par la trouver de l'autre côté du rideau. Elle poussa la grille, remonta le petit sentier, entra et fit claquer la porte derrière elle. Bingo, intrigué, suivit le même chemin. Ne réussissant pas à ouvrir la porte, il frappa avec sa patte.

« II veut entrer! Ouvre-lui, Antoinette! » cria Françoise.

Mais Antoinette n'obéit pas. Cette maison lui appartenait, elle n'était pas pour les ours.

Soudain, elle se ravisa, ouvrit, donna un bon coup de bec à Bingo et lui claqua la porte au nez. Les enfants riaient.

« Ils sont trop comiques tous les deux! s'écria Jimmy. Pourquoi Bingo ne jouerait-il pas un rôle dans mon numéro? Tu l'amènerais sur la piste, il frapperait à la porte d'Antoinette, elle refuserait de le laisser entrer. S'il insistait, elle répondrait par un coup de bec. Ce serait une vraie petite comédie!

- Tu le voudrais, vraiment? demanda Françoise. Que je serais contente! Je n'oserais jamais paraître seule avec Bingo. Mais, avec toi, j'aurais assez de courage!

- Bien sûr que oui! déclara Jimmy. Je vois d'ici les affiches :

Francesca et son ours Bingo, Jimmy et son oie Antoinette!

Cela ferait beaucoup d'effet.

- Il me faudrait une jolie robe! ajouta Françoise. Une robe de fée !

- Ou de princesse!

- C'est presque la même chose, affirma Françoise. Jimmy, que je suis contente!

- Ce sera sans doute difficile à organiser.

M. Galliano trouvera peut-être l'idée mauvaise, ton oncle et ta tante peuvent refuser de te laisser paraître en public. Et qui sait si Bingo se dressera bien? »

Mais Françoise ne voulait pas penser aux obstacles.

« Je vais faire tout de suite un petit costume pour Bingo, déclara-t-elle. Tante Lou me donnera de l'étoffe, j'en suis certaine. Tu crois que je gagnerai de l'argent comme toi si je participe à ton numéro ?

- Bien sûr, affirma Jimmy. Qu'en feras-tu?

- J'achèterai un poste à transistors pour tante Lou, répondit Françoise. Elle pourra l'emporter dans la grande roulotte aux costumes quand elle y travaille.

— Tu es vraiment gentille, Françoise! dit Jimmy. Dès que tu as un peu d'argent, tu fais des cadeaux à tout le monde. Ta première pensée est d'acheter un poste à transistors pour cette tante qui te gronde si souvent!

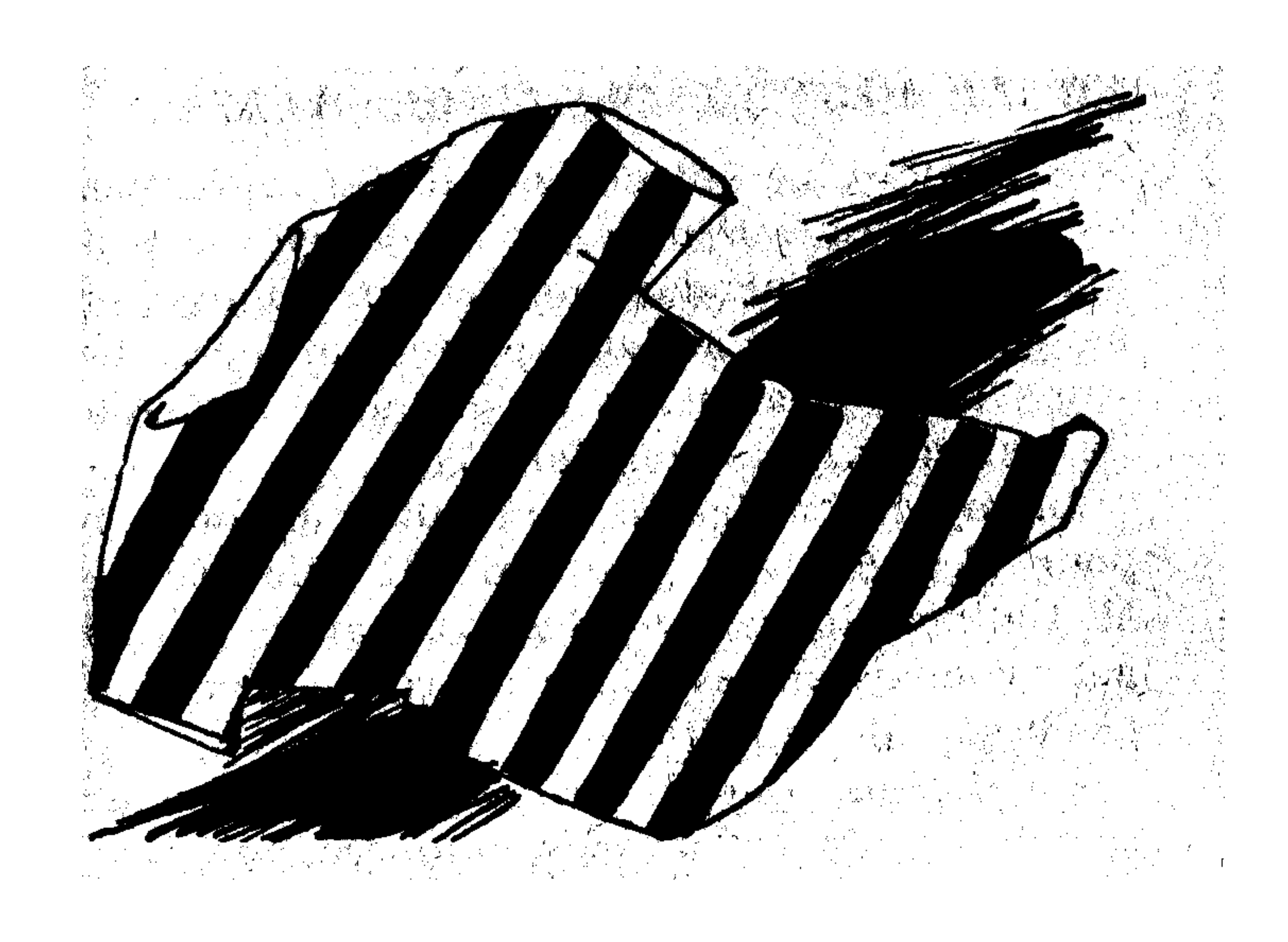
- Regarde Bingo ! s'écria Françoise. Il se tient debout sur un autre ballon! Attention, Bingo, le ballon va éclater! Je vais te donner un des ballons de football qui servent aux chiens. »

Elle alla en chercher un. Bingo monta dessus

et garda l'équilibre. En bougeant un peu ses pattes de derrière, il réussissait à avancer.

« On dirait qu'il imite Paolo, fit remarquer Jimmy. Bingo, tu es un vrai clown! Viens! Toi aussi Antoinette! Il faut aller déjeuner. Quelle bonne matinée nous avons passée, n'est-ce pas, Françoise? »





CHAPITRE XXII

Le jersey neuf de Plic

AVANT la première représentation, les gens du cirque prendraient quelques jours de repos dont ils avaient grand besoin. La plupart d'entre eux étaient fatigués après une période de dur travail. De plus, M. Galliano avait demandé aux clowns d'apporter quelques changements dans

leur numéro, ce qui nécessitait des répétitions.

Les artistes avaient le droit d'occuper la piste- tous les jours pendant un certain temps. Fernando, Ramon et Malvina exerçaient leurs chevaux. Puis venaient les clowns à la recherche de nouveaux tours pour faire rire.

Jimmy fut obligé de demander un moment pour Françoise et pour lui. Il alla trouver M. Galliano qui exigea des explications. Antoinette connaissait assez bien son rôle pour n'avoir pas besoin de répétition.

« J'ai pensé que Françoise et l'ourson pourraient participer à mon numéro, expliqua Jimmy.

— Je n'en vois pas la nécessité, non! grommela le directeur qui, ce jour-là, n'était pas de très bonne humeur. Françoise "n'est chez nous que depuis quelques semaines, et tu devrais savoir qu'il faut *un* long apprentissage avant de paraître sur la piste, oui. Je ne peux pas lui en donner l'autorisation, non.

- Mais, monsieur... », persista Jimmy.

M. Galliano l'interrompit net.

« Exerce-toi avec elle si cela vous fait plaisir à tous les deux, mais ce sera du temps perdu. D'ailleurs, Bingo est beaucoup trop jeune, oui.

— Oui, mais... »

M. Galliano fronça les sourcils. Il tendit la main vers son fouet. Jimmy s'éloigna. Mieux valait ne pas insister. Il alla annoncer la mauvaise nouvelle à Françoise.

« Je croyais qu'il me donnerait la permission, gémit la petite fille.

— Il a dit que nous pouvions nous exercer, mais que ce serait du temps perdu, reprit Jimmy. Veux-tu quand même essayer de faire un numéro avec Bingo, Antoinette et moi?

- Oui! M. Galliano finira sûrement par changer d'avis. Je ferai un costume de Pierrot pour Bingo.

— Tu es une drôle de fille! fit remarquer Jimmy en riant. A la fois si timide et si résolue. Viens! Nous travaillerons ensemble, peut-être pour rien. Demande à ton oncle de nous laisser prendre Bingo tous les jours. »

Oncle Dick se montra plus conciliant que le directeur.

« On ne peut dresser les animaux que lorsqu'ils sont jeunes, déclara-t-il. Certains n'apprennent jamais rien; d'autres, au contraire, ont l'esprit vif. Comme les enfants !

— Bingo est si intelligent! s'écria Françoise.

Si tu le voyais se tenir en équilibre sur un ballon de football!

- Il en est capable? dit oncle Dick surpris. J'ai un ballon beaucoup plus gros que je vous prêterai. Ce sera plus facile pour lui. »

Il fourragea sous la roulotte rouge et tira d'une caisse un grand ballon jaune et bleu.

« Ce sera parfait pour Bingo, approuva Françoise. Qu'est-ce qu'il y a encore dans cette caisse?

- Des accessoires dont je me servais quand j'avais des phoques.

— Ils étaient habiles, ces phoques?

— Je crois bien ! Notre petite Caroline en raffolait. Tu me fais souvent penser à elle : tu aimes tant les animaux!

- Je sais que je ne peux pas la remplacer, murmura timidement Françoise. Mais je vous aime, tante Lou et toi. Vous avez été si bons de me recueillir. Je suis très heureuse au cirque.

- Tant mieux! dit oncle Dick. Ne répète pas à ta tante que tu me rappelles Caroline. Elle ne serait peut-être pas contente.

- Compte sur moi. Tu me donnes ce ballon pour Bingo? Il va bien s'en amuser. »

Elle ne se trompait pas. L'ourson devina tout

de suite à quoi devait servir le ballon. Il sauta dessus et, le faisant rouler sous ses pattes, il parcourut la piste. Il tomba plus d'une fois, mais il se relevait aussitôt pour recommencer. Antoinette, qui l'observait, ne voulut pas être en reste.

Quand Bingo fut perché sur le ballon, elle s'approcha et lui donna un coup de bec dans le dos. Il perdit l'équilibre et roula dans la sciure. Antoinette poussa des coin-coin triomphants. Les deux enfants riaient aux éclats.

« Qui aurait pensé qu'un ourson et une oie seraient si drôles ensemble! s'écria Jimmy. Françoise, il faut que tu fasses le costume de Bingo dès que tu auras le temps. »

Le soir, Françoise alla chez les Lebrun pour terminer le jersey blanc et vert destiné à Plie. Cette fois, Jimmy fit la lecture à haute voix pour distraire sa petite camarade.

« Tu couds vraiment très bien, approuva Mme Lebrun. Ce vilain singe ne mérite pas un si joli costume. Sais-tu qu'il s'est encore battu hier avec Zozo? M. Robertson a eu beaucoup de peine à les séparer. Les singes de Tania et les chimpanzés de M. Robertson ne s'entendent pas du tout. Plie est le plus espiègle de la bande. Sa maîtresse devrait le tenir enfermé.

— Elle prétend qu'il mourrait de chagrin si elle le laissait toujours dans sa cage, expliqua Françoise.

— C'est possible, reprit tante Marie. On ne sait jamais avec les singes.

- M. Robertson a puni Zozo? demanda Jimmy.

— Bien sûr, affirma Mme Lebrun. II lui a retiré ses jouets et l'a enfermé dans sa roulotte. Pauvre Zozo! Je l'ai entendu sangloter comme un enfant!

- La vie dans un cirque est passionnante! s'écria Françoise tout en maniant l'aiguille. Il arrive tant d'aventures! Je n'imaginais pas qu'un jour je jouerais avec un ours vivant!

- Plie sera vraiment très chic avec ce jersey, fit remarquer Jimmy. Tu as bientôt fini?

- Oui. Je n'ai plus qu'à coudre un bouton-Là! C'est tout! Je vais faire un paquet. Nous attendrons que Mme Tania soit sortie pour le mettre dans sa roulotte. Ensuite, je commencerai le costume de Bingo. Tante Lou me trouvera peut-être Un morceau de tissu. »

Quelques instants plus tard, Françoise et Jimmy profitèrent d'une absence de la dresseuse de singes pour s'introduire dans sa roulotte. La

porte n'était pas fermée à clé. Plie s'amusait avec une casserole. Il profita de l'arrivée des enfants pour s'esquiver.

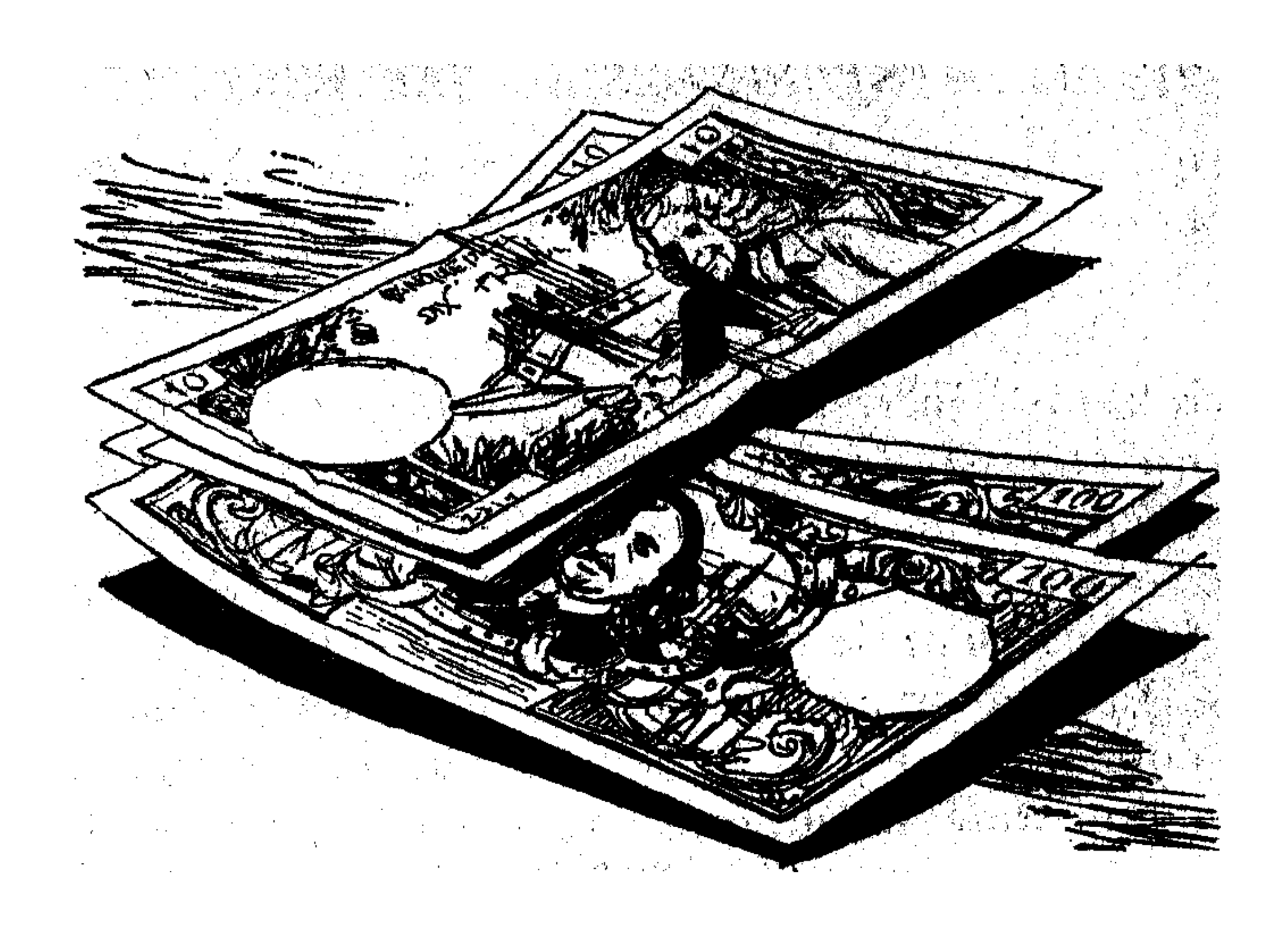
« Je vais mettre le paquet sur la couchette de Mme Tania, dit Françoise. J'ai écrit dessus le nom de Plie. Fermons bien la porte en partant, sinon Plie reviendrait. Il serait capable de couper la ficelle et de déchirer le papier pour voir ce qu'il y a à l'intérieur. »

Ils se hâtèrent de s'éloigner, en se demandant ce que ferait Mme Tania à son retour.

« J'ai peur qu'elle ne remercie tante Lou, déclara Françoise. Je serais obligée d'avouer que c'est moi qui ai taillé et cousu le costume. Je risque d'être grondée.

- Je ne crois pas qu'elle prendra la peine de dire merci, protesta Jimmy. Nous verrons bien! Descendons sur la plage avec Bingo et Antoinette, il fait si beau! »





CHAPITRE XXIII

Des surprises agréables... et d'autres !

QUE D'ÉVÉNEMENTS le lendemain! Pourtant la journée avait commencé de la façon la plus banale. Françoise se réveilla, déjeuna avec son oncle et sa tante, puis se mit aux travaux du ménage.

Je vais prendre les mesures de Malvina

qui a besoin d'un nouveau costume, annonça tante Lou. Je serai de retour avant l'heure de ta leçon chez Rastellino. »

Elle partit Françoise commença à balayer la roulotte. Oncle Dick, dehors, astiquait la chaîne qu'il passait au cou de Teddy pour le mener sous le chapiteau. Soudain M. Galliano l'appela.

« Hé, là-bas! Dick, une lettre pour vous! Le facteur vient de me la remettre. »

Le facteur passait tous les jours au cirque et donnait les lettres à M. Galliano qui les distribuait. Oncle Dick, qui n'avait pas l'habitude de recevoir du courrier, fut surpris. Il saisit l'enveloppe et revint l'ouvrir dans la roulotte.

« C'est ta tante Suzanne qui écrit, Françoise, dit-il quand il eut parcouru la lettre. Elle est heureuse au Canada, mais ne t'oublie pas et envoie de l'argent qu'elle a mis de côté pour toi. Elle demande que tu lui écrives. Tu lui manques beaucoup. Elle t'embrasse bien fort.

- Que c'est gentil de sa part! s'écria Françoise. Tu garderas l'argent, oncle Dick. Je suis sûre que je te coûte très cher. Je mange tant depuis que je suis au cirque!

- Je ne prendrai pas un sou! protesta oncle Dick. Pas un sou, tu entends? C'est un plaisir

d'avoir une petite fille comme toi. D'ailleurs, avec ton aiguille, tu gagnes amplement ta nourriture. Tu feras ce que tu voudras du cadeau de ta tante Suzanne. Tiens! Je vais te donner tout de suite l'argent. Quand j'aurai le temps, j'irai à la poste toucher le mandat. »

II sortit quelques billets de son portefeuille et les tendit à Françoise. Une idée vint à l'esprit de la petite fille.

« Oncle Dick, demanda-t-elle, est-ce bientôt l'anniversaire de tante Lou?

- Maintenant que tu m'y fais penser, c'est demain. A notre âge, nous ne nous souhaitons plus nos fêtes, mais si tu lui offres un bouquet, elle sera contente. Il y a beaucoup de fleurs sauvages dans le champ voisin. »

C'était l'occasion attendue d'offrir à tante Lou le poste à transistors dont elle avait si grande envie. Cet argent arrivait bien à propos. Françoise se promit d'écrire le soir même à sa tante Suzanne pour la remercier.

Oncle Dick sortit. Une minute après, la porte de la roulotte s'ouvrait pour livrer passage à tante Lou.

« Que me dit ton oncle? commença-t-elle. Tu as reçu de l'argent? »

Françoise montra les billets qu'elle tenait encore.

« C'est tante Suzanne qui me les envoie, expliqua-t-elle. C'est-à-dire qu'elle m'a envoyé un mandat que j'ai confié à oncle Dick. Il le touchera quand il ira en ville, mais il m'a donné tout de suite l'argent.

- Pour que tu le gaspilles, n'est-ce pas? Tu vas sans doute acheter des glaces pour tout le cirque? Je te le défends bien. Mets ces billets dans le coffret qui est sur l'étagère. La prochaine fois que j'irai en ville, je prendrai un livret de caisse d'épargne à ton nom. Laisser une si grosse somme dans les mains d'une enfant! J'ai un peu plus de bon sens que ton oncle, moi! »

Françoise, les larmes aux yeux, obéit.

La matinée devait être encore riche en surprises. La veille au soir, Tania Kirnoff avait trouvé dans sa roulotte le paquet au nom de Plie. Elle le défit et en sortit un joli petit jersey à rayures blanc et vert.

« Tiens! Lou est revenue à de meilleurs sentiments! pensa-t-elle. Elle a eu peur de la colère de M. Galliano. C'est tout de même gentil de sa part d'avoir déposé son ouvrage dans ma roulotte. Il faut que je lui montre que j'apprécie

son geste : excellente occasion de nous réconcilier. C'est trop bête d'être fâchées sans raison. Demain matin, je ferai le gâteau au chocolat que je réussis si bien et je le lui offrirai. »

Tante Lou et Françoise descendaient les marches de la roulotte quand elles virent arriver Tania Kirnoff, un large sourire aux lèvres. La dresseuse de singes portait avec précaution un grand plat qui contenait un magnifique gâteau au chocolat.

« Lou, dit-elle, je vous remercie d'avoir cousu le petit jersey pour mon Plie. Je l'ai trouvé hier soir dans ma roulotte. Voici, pour votre dessert, un gâteau au chocolat que j'ai préparé ce matin. C'est ma spécialité. »

Le visage de tante Lou se contracta, ses yeux lancèrent des éclairs. Françoise, qui n'avait jamais vu sa tante dans Un tel état, fut effrayée.

« Ce n'est pas moi qui ai fait le jersey! cria la femme du montreur d'ours d'une voix étranglée. Je vous avais dit que je ne le ferais pas, je ne reviens jamais sur mes décisions. Quant à votre gâteau, je n'en veux pas! Remportez-le! Donnez-le à vos singes, puisque vous les aimez tant! Moi, je vous déteste! »

D'un bond, elle fut en haut des marches de



la roulotte, rentra et claqua la porte. Françoise resta dehors, atterrée, près de Tania Kirnoff que la colère gagnait à son tour.

« Ah! vous me détestez! Eh bien, je sais maintenant qui déchire mon affiche. Car on l'a encore déchirée cette nuit, je viens de le voir. C'est vous, Louise Gauthier. Cela ne peut être que vous !

— Oh! non, madame Tania! s'écria Françoise indignée. Tante Lou est incapable...

— Tu prends le parti de ta tante, bien sûr! cria Tania Kirnoff au comble de la fureur. Qui sait si tu ne l'aides pas? Toi et ton cher Jimmy! »

Sur ces mots, la dresseuse de singes fit demi-tour, aussi majestueusement que le lui permettait le gâteau qu'elle portait et s'éloigna dans la direction de sa roulotte.

Françoise resta clouée sur place. Quand sa surprise et sa consternation se furent un peu apaisées, elle se mit à la recherche de Jimmy pour lui faire part de cette accusation inattendue. Elle le trouva prêt à partir en promenade avec ses chiens. Elle lui répéta les paroles blessantes de Tania Kirnoff. Jimmy l'écouta attentivement.

« Une chose est sûre, dit-il quand elle eut fini. C'est quelqu'un du cirque qui déchire l'affiche. Avant le voyage, on aurait pu croire qu'un garnement de la ville s'amusait à jouer ce mauvais tour, mais il ne nous aurait pas suivis jusqu’'ici.

- Tu crois que M. Robertson pourrait, par jalousie..., commença Françoise.

— Non, interrompit Jimmy. Pas lui. D'ailleurs, de quoi serait-il jaloux? Ses chimpanzés ont autant de succès que les singes de Mme Tania. Je ne vois personne parmi les gens du cirque qui serait capable d'un acte si mesquin. Pourtant... Ecoute, il n'y a qu'un moyen d'éclaircir le mystère.

Cette nuit, je me cacherai près des affiches et je verrai bien qui est le coupable.

- Je veillerai avec toi, déclara Françoise. Mme Tania m'a accusée moi aussi.

- Entendu. Pipo, Noiraud, Chouquette, en route! Nous allons nous promener.

— Mais c'est plutôt l'heure de la leçon! » protesta Françoise.

Jimmy était déjà loin, accompagné de ses chiens qui jappaient joyeusement.

Après avoir attendu en vain son retour, Françoise courut vers la roulotte de l'illusionniste. Elle se heurta à M. Galliano, chaussé de ses grandes bottes.

« Quel ouragan! s'écria-t-il. Pourquoi es-tu si pressée? Ah! C'est l'heure de la leçon, je suppose. Dix heures et quart, oui. Tu fais attendre M. Rastellino.

—Je suis un peu en retard ce matin, avoua Françoise. .

- Où est Jimmy? » rugit M. Galliano. Françoise resta muette. La grosse voix de

M. Galliano l'épouvantait.

« Tu as perdu ta langue, oui? demanda le directeur. Je veux savoir où est Jimmy.

- Il promène les chiens, répondit José Garcia

qui était là et avait pitié de Françoise. Il reviendra bientôt, je pense.

- A son retour, qu'il vienne chez moi, oui! répliqua M. Galliano en s'éloignant.

- Jimmy aura des ennuis, soupira Françoise. Que va lui dire M. Galliano? »

Rastellino attendait dans sa roulotte. Il fronça les sourcils en voyant Françoise.

« Vingt minutes de retard ! dit-il. Je te croyais mieux élevée, Françoise. Où est Jimmy?

- Je ne sais pas, gémit la pauvre Françoise. Excusez-moi, monsieur Rastellino.

— Si cela arrive de nouveau, je supprimerai les leçons, déclara l'illusionniste. Je n'aime pas les enfants ingrats. »

C'était terrible. Françoise essaya de s'appliquer à son travail, mais elle ne pensait qu'à Jimmy. Une demi-heure après, il arriva, les yeux flamboyants de fureur.

« Rapporteuse! Tu m'as fait gronder par M. Galliano! Je suppose que tu es contente! Je ne te parlerai plus jamais!

- Jimmy! s'écria Françoise en fondant en larmes. Je n'ai pas...

- Cela suffit! interrompit froidement Rastellino. Tu avais besoin d'une bonne leçon, Jimmy.

Toi, Françoise, assez pleuré! Si tu as dénoncé Jimmy à M. Galliano, tu mérites d'être malheureuse. Dans le cas contraire, tu t'expliqueras dans un instant avec Jimmy. Pour le moment, travaillez tous les deux! »

Ce fut une matinée pénible. Jimmy était en colère, Françoise ne pouvait arrêter ses larmes, Rastellino les regardait sévèrement. La leçon sembla durer des siècles. Ce jour-là, il n'y eut pas de distribution de cadeaux. En sortant, Françoise voulut prendre le bras de Jimmy.

« Je n'ai pas rapporté. J'ai rencontré M. Galliano au moment où je m'y attendais le moins. Je n'ai pas prononcé ton nom; il a vu que j'étais seule. C'est la vérité.

- Tais-toi ! Tu n'es qu'une rapporteuse ! déclara Jimmy. M. Galliano a crié à m'assourdir. Si j'ai été en retard, c'est qu'un des chiens s'est enfui, il a fallu que j'aille à sa recherche. Tu aurais pu le deviner ou trouver un autre prétexte, mais tu étais bien contente que je sois pris en faute. »

Françoise se remit à pleurer.

« Jimmy, je dis la vérité, je t'assure! Ne me repousse pas comme cela! Tu es méchant !

— Toi aussi.

- Jimmy, ne nous querellons pas, supplia Françoise. Je ne veux pas !

- Ce que tu veux ne m'intéresse pas! » déclara Jimmy.

Il s'éloigna à grandes enjambées. Françoise retourna lentement à la roulotte rouge. Quelle horrible matinée ! Mme Tania Kirnoff, tante Lou, M. Galliano, M. Rastellino, Jimmy, tout le monde était en colère!





CHAPITRE XXIV

Françoise prend l'autobus

Le cœur battant, Françoise ouvrit la porte de *-* la roulotte. Pourvu que tante Lou, elle, ne fût plus en colère! Mais non, ce souhait ne se réalisa pas. La journée avait mal commencé, les ennuis continuaient. Les yeux flamboyants, tante Lou saisit la fillette par les épaules et la secoua. « C'est toi qui as fait en cachette le jersey

pour Plic, n'est-ce pas? Qu'est-ce que cela veut dire, petite sournoise? De quoi te mêles-tu? Tania a cru que c'était moi, comme si je revenais jamais sur ma parole! Si tu tiens à rester avec nous, ma fille, il faudra te montrer plus docile! »

Françoise éclata en sanglots. Oncle Dick intervint.

« Elle a cru bien faire, Lou. Elle avait peur que nous ne soyons renvoyés par M. Galliano. Elle a essayé de tout arranger. »

Malgré ces paroles apaisantes, tante Lou ne cessa de récriminer pendant le repas. Françoise ne fit guère honneur au ragoût de mouton, pourtant savoureux, et ne put achever son dessert.

« J'ai beaucoup de travail cet après-midi, annonça tante Lou en se levant de table. Il faut que je taille le costume de Malvina. Je n'aurai pas fini avant ce soir. Je n'ai pas besoin de toi, Françoise, tu ne pourrais pas m'aider. Lave la vaisselle, remets de l'ordre, puis fais ce que tu voudras. Couds pour les singes de Tania, si le cœur t'en dit, mais ne prétends plus que c'est mon ouvrage !

— Je vais conduire les ours sur la plage, déclara oncle Dick après le départ de sa femme.

Le temps est si chaud. Tu viendras me rejoindre, Françoise?

- Pas aujourd'hui, répondit la petite fille. J'ai des projets.

- C'est bien, répliqua oncle Dick qui pensa qu'elle promènerait les chiens avec Jimmy. A ce soir! »

II quitta la roulotte. Françoise débarrassa la table, lava la vaisselle, balaya le plancher. En travaillant, elle réfléchissait. Elle était libre jusqu’a soir. Elle avait donc le temps d'aller en ville acheter un poste à transistors qu'elle offrirait à sa tante.

Tante Lou lui avait défendu de gaspiller l'argent envoyé par tante Suzanne. Mais elle croyait que Françoise distribuerait des glaces à tout le cirque, bêtes et gens. Acheter un poste à transistors, ce n'était pas gaspiller. Cet objet durerait et égaierait les longues heures passées dans la roulotte aux costumes.

Sa résolution prise, Françoise se lava les mains et passa un peigne dans ses boucles rousses. En partant tout de suite, elle serait de retour avant tante Lou et oncle Dick. Elle pensa à avertir quelqu'un de son projet. Mais qui? Non, elle ne dirait rien à personne.

Elle prit les billets dans le coffret, qui par bonheur n'était pas fermé à clé, et s'en alla. De loin, elle vit Jimmy et lui fit un signe. Il n'y répondit pas, ce qui attrista beaucoup la petite fille. Elle monta dans l'autobus qui la conduisit en ville.

Vers cinq heures et demie, tante Lou revint après avoir taillé le costume de Malvina. Elle s'étonna de ne trouver personne dans la roulotte. Oncle Dick rentra de la plage, heureux d'avoir passé l'après-midi à jouer avec ses ours.

« Où est Françoise? demanda-t-il. Elle aurait bien ri si elle avait vu Bingo cet après-midi. Il se roulait dans les vagues comme un enfant! »

A six heures, Françoise n'était pas encore de retour. Oncle Dick alla trouver Jimmy.

« As-tu vu Françoise? demanda-t-il.

— Elle a pris l'autobus à deux heures, répondit le jeune garçon. Depuis, je ne l'ai pas revue. »

Etonné et inquiet, oncle Dick retourna auprès de sa femme.

« Où a-t-elle pu aller? dit-elle quand il l'eut mise au courant. J'espère qu'elle ne va pas trop tarder. »

Sept heures sonnèrent. Pas de Françoise.

L'inquiétude d'oncle Dick augmentait. Tante Lou commençait à la partager. Soudain une idée lui vint. Elle saisit le coffret sur l'étagère et l'ouvrit. Un cri lui échappa.

« Elle a pris les billets! L'argent que sa tante Suzanne lui a envoyé! Pourquoi?

— Elle a voulu partir, déclara oncle Dick. Tu l'as tellement grondée à midi. Tu es si peu indulgente! Tu as changé, Lou. Si notre petite Caroline revenait, elle ne te reconnaîtrait pas. Je vais avertir M. Galliano. On recherchera Françoise. Si elle s'est enfuie et qu'on nous la ramène, devrons-nous la garder contre son gré? Toi-même, tu ne lui manifestes guère d'affection. Moi, je l'aime bien, mais, si tu préfères, je lui trouverai un autre foyer où elle sera heureuse. »

Tante Lou fondit en larmes.

« Je l'aime bien, moi aussi, sanglota-t-elle. J'ai tant de chagrin d'avoir perdu Caroline! C'est cela qui m'a rendue si maussade! Si Françoise revient, je lui ferai comprendre que je tiens à elle. J'ai été dure, oui; désormais ce sera différent. »

Quelques minutes plus tard, la mauvaise nouvelle se répandait dans le cirque : Françoise, partie à deux heures, n'était pas de retour.

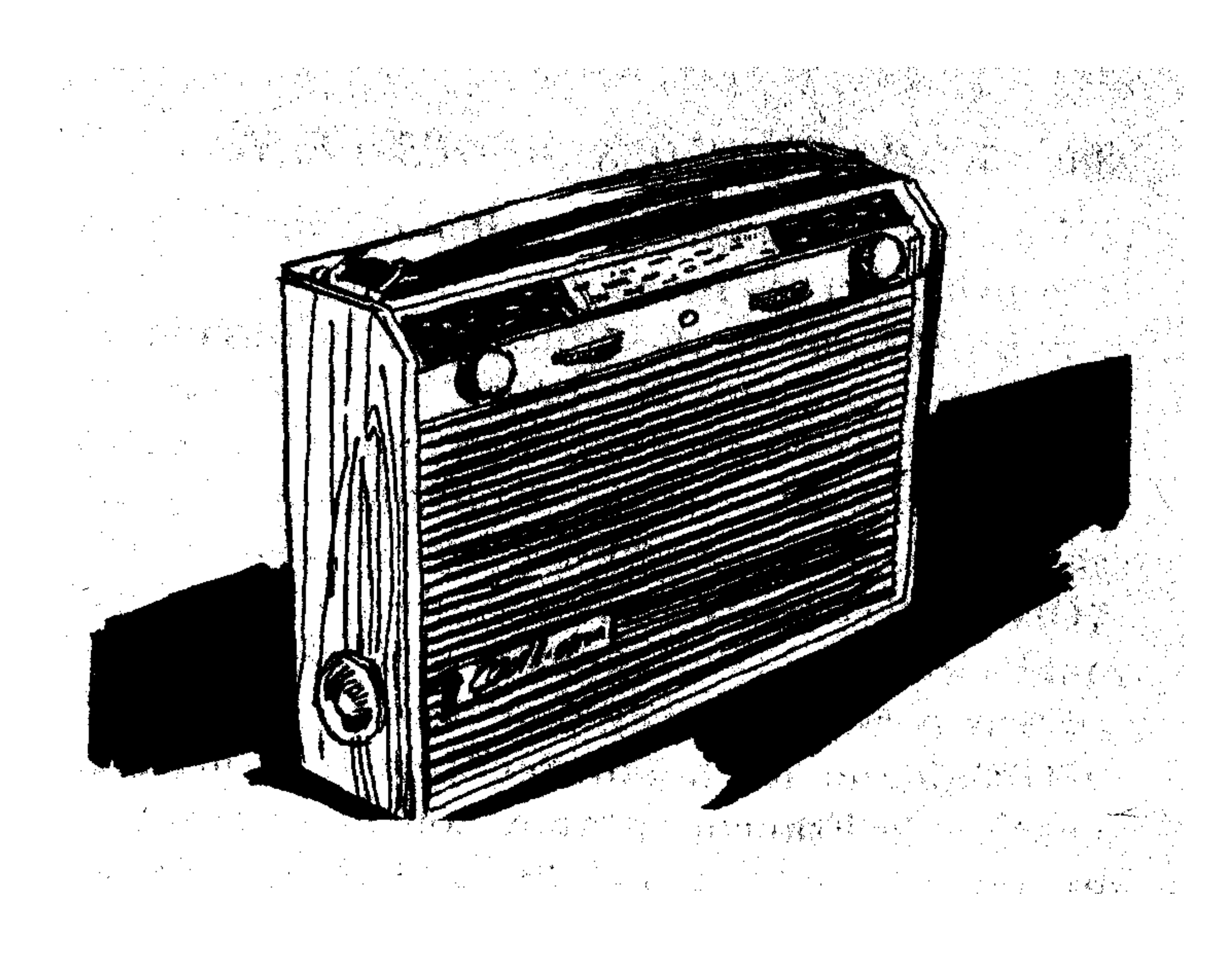
L'émotion fut grande, car tous aimaient la petite fille. Le plus affligé fut Jimmy.

« Maman, dit-il à Mme Lebrun, je n'ai pas répondu au signe que Françoise m'a adressé avant de prendre l'autobus. Je l'ai accablée de reproches après la leçon. C'est parce que je lui ai fait de la peine qu'elle est partie, peut-être pour ne plus revenir. »

Tania Kirnoff se repentait aussi de ses dures paroles. Une fois sa colère calmée, elle avait deviné que c'était Françoise qui avait taillé et cousu le jersey vert et blanc de Plie. Elle savait bien que la petite fille était incapable de déchirer son affiche.

Ainsi, la consternation régnait dans le cirque.





CHAPITRE XXV

Le retour de Françoise

JUSTE au moment où M. Galliano montait dans J sa voiture pour aller à la recherche de Françoise avec Rastellino, un cri s'éleva.

« La voilà! »

En effet, Françoise arrivait, fatiguée, boitant un peu et craignant d'être grondée, chargée d'un

paquet et d'un bouquet. M. Galliano courut à elle et la prit dans ses bras.

« Oui, la voilà! Où étais-tu, petite gredine? Tu nous as fait une belle peur!

- Françoise, comme je suis content que tu sois revenue! s'écria Jimmy à son tour. Nous étions inquiets, tu sais ! »

Oncle Dick et tante Lou arrivèrent en courant.

« Donnez-la-moi », dit tante Lou.

M. Galliano lui tendit l'enfant. A la grande surprise de Françoise, tante Lou la serra dans ses bras.

« Tu n'aurais pas dû partir, murmurait-elle. Tu n'aurais pas dû partir! Mais, heureusement, tu es revenue! »

Oncle Dick l'embrassa aussi. Françoise était étonnée et heureuse. Elle s'attendait à des reproches et non à des baisers.

« Je ne pourrais pas me passer de nia petite élève », déclara Rastellino de sa voix la plus grave.

Françoise lui sourit et il eut à son tour un sourire qui transforma sa physionomie.

« Monsieur Rastellino, vous avez souri! s'exclama Françoise. C'est la première fois depuis

que je vous connais. Souriez encore, je vous en prie! »

Mme Lebrun, Mme Tania, José Garcia et tous les autres vinrent s'assurer que Françoise était revenue. La petite fille avait gagné les cœurs, bien qu'elle fût des leurs depuis si peu de temps. Tante Lou ne pouvait s'empêcher d'être fière d'elle. Ils retournèrent à la roulotte rouge. M. et Mme Galliano, ainsi que Jimmy, les accompagnaient. Ils voulaient savoir ce qui était arrivé à Françoise.

« Je ne me suis pas enfuie! protesta Françoise, surprise. Pourquoi l'aurais-je fait? Je suis heureuse au cirque. Je voulais simplement acheter à tante Lou, pour son anniversaire, un poste à transistors avec l'argent que j'ai reçu de tante Suzanne. »

L'étonnement fut à son comble. Tante Lou refoula ses larmes.

« Il t'a fallu si longtemps pour acheter ce poste? interrogea M. Galliano.

- Oui, parce que, dans les premiers magasins, je n'ai pas trouvé ce que je voulais. Leurs appareils étaient trop grands. Ils coûtaient plus d'argent que je n'en avais. J'ai été obligée de faire le tour de la ville. J'ai marché pendant des

heures. Quand j'ai eu le poste et le bouquet, le dernier autobus était parti. Je suis revenue à pied. Je croyais que tout le monde serait en colère parce que je rentrais si tard.

— Merci, Françoise, dit tante Lou en embrassant très fort sa nièce. Le poste me fait grand plaisir. Je ne m'ennuierai plus quand je travaillerai dans la roulotte aux costumes. Je vais vite mettre ces jolies fleurs dans l'eau.

- Cette enfant doit avoir faim après sa longue marche, oui, déclara M. Galliano en se dirigeant vers la porte avec sa femme. Nous vous laissons dîner. Bonsoir à tous. »

Pendant qu'ils prenaient congé, Jimmy entraîna Françoise à l'écart.

« Je te demande pardon, Françoise, de ce que je t'ai dit ce matin, chuchota-t-il. Je sais bien que tu n'es pas rapporteuse. Si tu es toujours d'accord, nous chercherons à éclaircir ce soir le mystère de l'affiche. Esquive-toi quand ton oncle et ta tante seront endormis. Je t'attendrai dehors. »

Françoise fit un signe de tête affirmatif et Jimmy sortit à son tour.

« J'étais trop inquiète pour penser à préparer le dîner, déclara tante Lou.

Demain, nous aurons un repas de fête. Ce soir, je vais ouvrir des boîtes de conserve. Et nous ferons marcher notre nouveau poste. »

Ce fut une heureuse famille qui s'installa autour de la table dans la roulotte rouge.





CHAPITRE XXVI

Le mystère est éclairci

QUAND ELLE FUT SÛRE que son oncle et sa tante étaient endormis, Françoise sortit sans bruit de la roulotte. Jimmy l'attendait au bas des marches. Les deux enfants se dirigèrent vers les panneaux de bois où M. Lebrun collait les affiches. Cette qui représentait Tania Kirnoff et ses singes était neuve du matin. Un faible

rayon de lune filtrait de temps en temps entre les nuages qui couvraient le ciel, éclairant les sept petits grooms en tunique verte et Tania Kirnoff vêtue d'un élégant manteau de voyage.

Jimmy et Françoise s'assirent, prêts à passer la nuit s'il le fallait. Leur attente ne fut pas longue. Quelques instants plus tard, une ombre s'avançait vers les panneaux. Françoise eut un sursaut de peur et se serra contre son camarade. Jimmy lui-même ne put réprimer un frisson. Mais à ce moment, les nuages s'entrouvrirent et la clarté de la lune tomba sur la forme noire. Le jeune garçon étouffa un éclat de rire.

« Tiens! c'est Zozo! chuchota-t-il à Françoise. Le garnement! Voyons ce qu'il va faire. »

Le chimpanzé se posta devant l'affiche de Tania Kirnoff et lui montra le poing en grimaçant. Soudain, saisi d'un accès de rage, il s'élança vers le panneau et se mit à lacérer le papier avec ses ongles.

« Vite, va chercher Mme Tania et M. Robertson! ordonna tout bas Jimmy à Françoise. Et aussi M. Galliano! Il faut qu'ils voient de leurs yeux ce que fait Zozo. Il a toujours détesté les petits singes et il est jaloux d'eux. Je reste ici à le surveiller. Dépêche-toi! *.

Françoise partit en courant. Ignorant qu'il n'était pas seul, Zozo s'en donnait à cœur joie. Il assouvissait sa rage sur chaque singe, l'un après l'autre, sans se presser. De temps en temps, en poussant des grognements de joie, il reculait pour contempler son œuvre de destruction.

Françoise avait tant couru que, lorsqu'elle revint accompagnée de Tania Kirnoff, de M. Robertson et du directeur, Zozo n'en était qu'à son quatrième singe. D'autres gens du cirque, réveillés par les allées et venues et les appels de Françoise, accouraient aussi.

M. Robertson dirigea sur le chimpanzé le rayon de la lampe électrique qu'il tenait. Zozo, honteux d'être surpris, se cacha la figure dans ses mains. Des exclamations et des rires fusaient de toutes parts.

« Vous n'enfermez donc pas vos chimpanzés pendant la nuit? demanda M. Galliano d'un ton sévère.

- Depuis qu'il fait chaud, je laisse la fenêtre de la roulotte entrebâillée, répondit M. Robertson. Ce vilain garnement est passé par là. Viens Zozo! Tu mérites une punition et tu l'auras. Demain tu ne sortiras pas et, de plusieurs jours,

tu seras privé de dessert. Cela t'apprendra à être jaloux des singes de Tania! »

Tous se réjouissaient de voir le mystère éclairci. En particulier Tania Kirnoff qui regrettait ses injustes soupçons. La petite foule se dispersa. M. Robertson emmena Zozo qui pleurnichait comme un enfant grondé. Le bruit réveilla oncle Dick et tante Lou. Françoise leur raconta ce qui s'était passé, sans révéler les accusations de Tania Kirnoff.

« Couche-toi vite, maintenant! ordonna tante Lou quand le récit fut terminé. Tu as eu une journée fatigante. Demain, tu feras la grasse matinée. »





CHAPITRE XXVII

Le rêve de Françoise se réalise

LE LENDEMAIN, quand Françoise ouvrit les yeux, sa tante revenait de la ville, un panier rempli de provisions au bras. La petite fille jeta un regard sur le réveil et poussa un cri.

« Dix heures et demie! Je vais être en retard! M. Rastellino me grondera.

- Je l'ai vu ce matin. Il te donne congé pour

aujourd'hui, répliqua tante Lou. Il a dit qu'il en profiterait pour faire réviser à Jimmy ses règles de grammaire. Lève-toi. Quand tu seras habillée, tu m'aideras à préparer le déjeuner. Pour fêter mon anniversaire, j'ai apporté des quantités de bonnes choses. »

A ce moment, on frappa à la porte. Tante Lou cria : « Entrez! » Devinez qui fit son apparition? Tania Kirnoff! Elle portait, de nouveau, un grand plat qui contenait un autre gâteau au chocolat.

« Mes singes ont mangé celui d'hier, déclara-t-elle, un large sourire aux lèvres. J'en ai fait un second ce matin. Acceptez-le, Lou, avec toutes mes excuses pour les paroles blessantes que j'ai pu vous adresser. Je vous en prie, ne nous querellons plus jamais! »

Les deux anciennes ennemies se serrèrent cordialement la main.

« Tante Lou, demanda Françoise quand elle eut débarrassé la table après le repas, je voudrais exécuter un ouvrage pour M. Rastellino afin de lui prouver ma reconnaissance. As-tu un peu d'étoffe?

- J'ai un morceau de velours noir et des paillettes dorées. Cela te va?

- Je ferai un tapis pour Moricaud. Ensuite, je commencerai le costume de Bingo. As-tu quelque chose pour l'ourson, tante Lou? »

Tante Lou trouva du satin blanc qui convenait à merveille. L'après-midi, toutes les deux se rendirent dans la roulotte aux costumes. Pendant que tante Lou ajustait le vêtement de Malvina sur le mannequin, Françoise broda de paillettes le tapis destiné à Moricaud et tailla le satin blanc. Tout en travaillant, elles écoutaient un concert. Le poste à transistors acheté par Françoise était excellent. La tante et la petite fille passèrent un après-midi très agréable.

Le lendemain, à dix heures précises, Françoise se rendit chez M. Rastellino et lui tendit un paquet.

« Vous me faites toujours des cadeaux, monsieur Rastellino, dit-elle. Pour vous montrer combien je vous suis reconnaissante, je vous apporte un petit présent pour Moricaud. »

M. Rastellino défit le paquet et en sortit le tapis de velours noir constellé de paillettes dorées.

« C'est très gentil de ta part, Françoise. Je te remercie. Moricaud sera très fier d'avoir un si

beau tapis. Il se couchera dessus, le soir, pendant que j'exécuterai mon numéro. »

Le costume de Pierrot, en satin blanc, orné de pompons noirs et accompagné d'un chapeau assorti, allait parfaitement bien à Bingo. Ravi de sa parure neuve, l'ourson se livrait à des gambades comiques. Tante Lou, oncle Dick, Mme Lebrun et Jimmy, qui avaient assisté à l'essayage, applaudirent. Il les regarda avec surprise. Puis, avec ses pattes, il applaudit aussi.

« Pourrons-nous, un soir, faire un numéro? demanda Françoise à l'oncle Dick. Nous nous exerçons tous les jours, Jimmy et moi, avec Bingo. Les représentations recommencent demain. Nous pourrions bien essayer, oncle Dick!

— C'est à M. Galliano de décider, répondit oncle Dick. Demande-lui d'assister à ton numéro avec Jimmy, Antoinette et Bingo. Nous verrons ce qu'il dira. Le petit ours est vraiment amusant.

— Tu me feras une jolie robe, n'est-ce pas, tante Lou? demanda Françoise.

- Oui, une très jolie robe, approuva tante Lou. J'ai du tulle blanc lamé d'or.

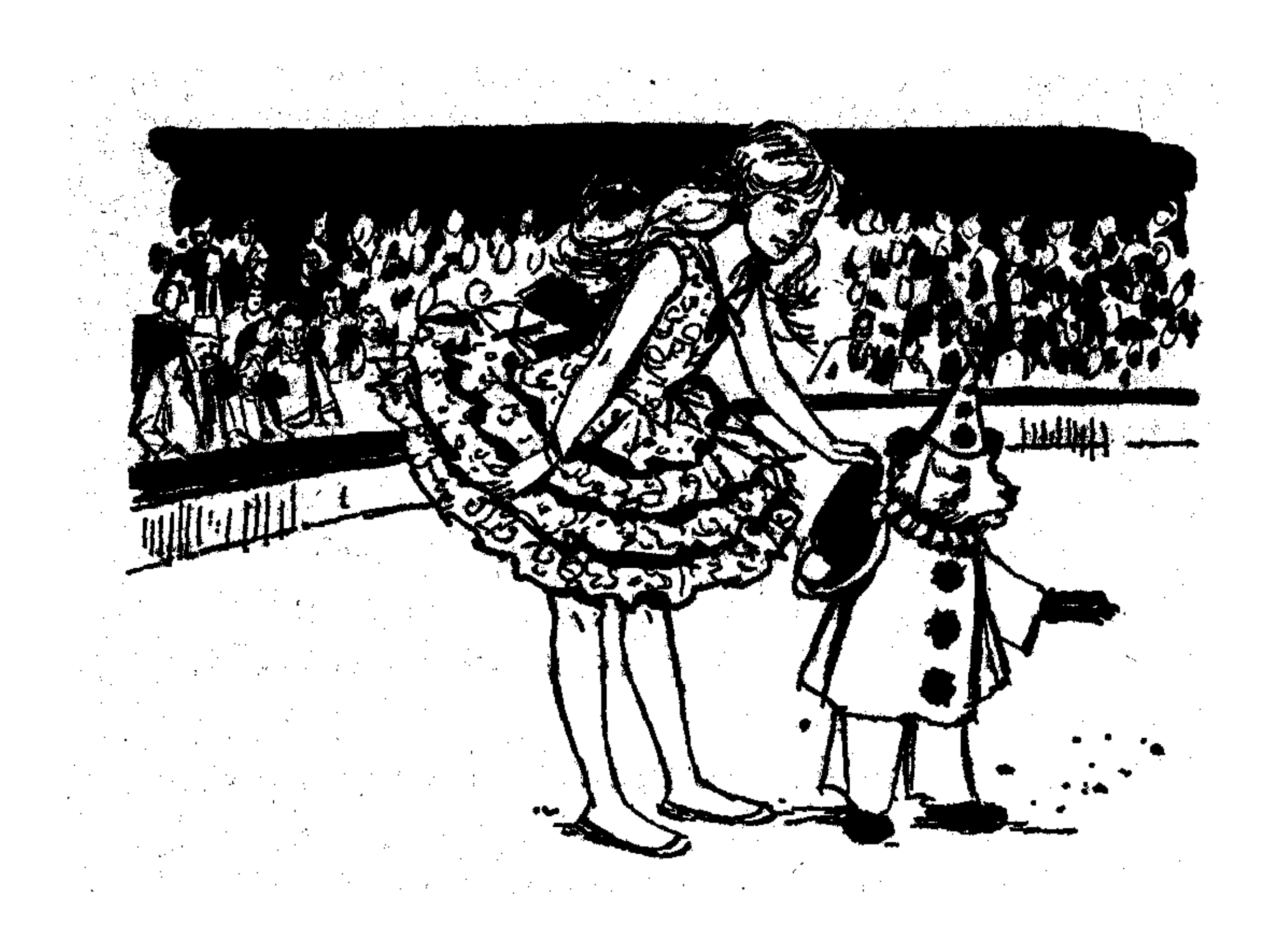
- Oh! J'aurai l'air d'une fée! s'écria Françoise émerveillée. Oncle Dick, je t'en prie, parle vite à M. Galliano. »

M. Galliano accepta de voir le numéro. L'après-midi, il vint sous le chapiteau. Françoise, Jimmy, Bingo, Antoinette et l'oncle Dick l'attendaient. Tante Lou et Mme Lebrun, assises au premier rang, constituaient le public. M. Galliano s'installa près d'elles et, d'un signe de tête, donna l'ordre de commencer.

Du début à la fin, il manifesta beaucoup d'intérêt et d'étonnement. Jimmy et Antoinette étaient aussi drôles que d'habitude. Cette fois pourtant, Bingo, dans son costume de Pierrot, se dandinait ça et là, marchait sur son gros ballon, suivait Antoinette et frappait a la porte de la petite maison.

Françoise le guidait et l'aidait, intimidée, mais bien décidée à montrer Bingo à son avantage.

« C'est très bon, vraiment, oui! déclara M. Galliano quand ce fut fini. Jimmy, j'ai envie d'ajouter Françoise à ton numéro. Nous verrons les réactions du public. S'il reste froid, nous supprimerons Françoise et Bingo. Dans le cas contraire, ils continueront. Pour ma part, je



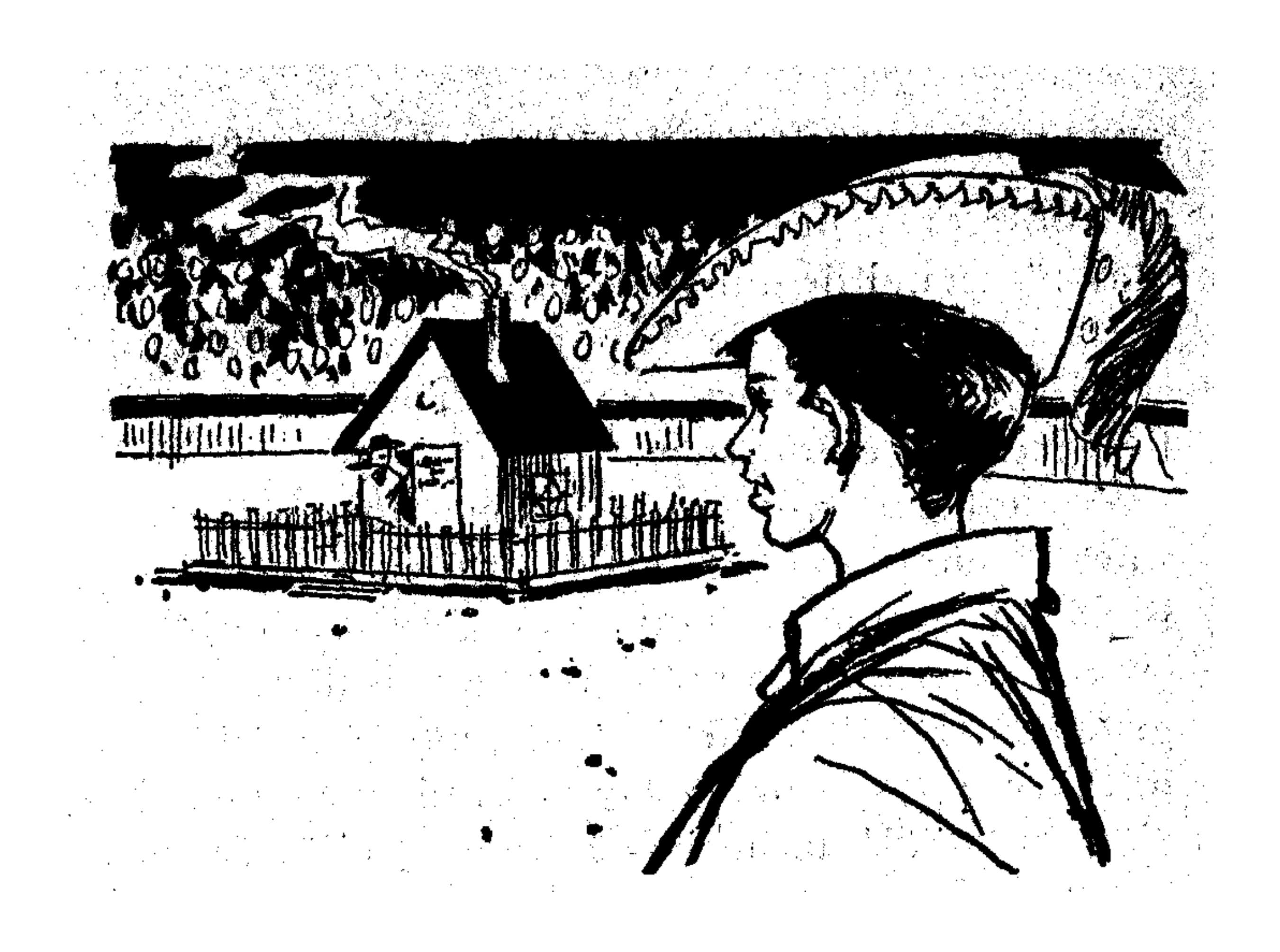
trouve Bingo amusant au possible. Françoise l'a bien dressé, oui. »

Françoise fut sur le point de se jeter au cou du directeur. Elle n'osa pas. Elle se contenta de lui sourire.

« Nous aurons un grand succès, lui chuchota Jimmy. Dépêche-toi de faire ta robe neuve, Françoise! »

Maintenant, les gens du cirque s'affairaient aux préparatifs de la représentation. Leur repos avait pris fin. Ils allaient recommencer à travailler.

Tous d'ailleurs s'en réjouissaient. Ils aimaient



revêtir leurs beaux costumes, évoluer dans les lumières éblouissantes, entendre les applaudissements. C'était leur vie. Ils ne pouvaient s'en passer longtemps.

Françoise partageait aujourd'hui leur émoi. Ses doigts tremblaient quand elle enfila la belle robe de tulle lamé qu'elle avait confectionnée avec tante Lou. Oncle Dick habilla Bingo qui ne cessait de faire des cabrioles.

« Pas avec ton chapeau, Bingo! dit oncle Dick. Enlève-le d'abord! Combien de fois faudra-t-il te le répéter? »

Le grand soir arriva enfin. Des centaines de

spectateurs se pressèrent devant les guichets. Ils étaient accueillis par des roulements de tambour et des sonneries de trompette. La piste était recouverte de sciure fraîche. Tout était prêt. Le spectacle commença.

Voulez-vous que nous jetions un coup d'œil sous le chapiteau? Ecartons un peu le rideau. Plusieurs numéros sont déjà passés. Un jeune garçon s'avance maintenant au milieu de la piste. Une petite fille l'accompagne. Qu'elle est jolie avec ses boucles rousses qui encadrent un visage rosé d'émotion ^ Et cette merveilleuse jupe à volants!

« C'est une fée! chuchotent les enfants assis sur les gradins. Une vraie fée! Tiens! Un Pierrot! »

Oui, un Pierrot! C'est Bingo, très fier de son beau costume blanc. Qu'il est comique! Et voici l'oie qui sort de sa petite maison pour faire son marché. Bingo la suit en essayant de s'emparer de son panier.

Attention, Antoinette! Il va te le prendre! Tu lui as donné un coup de bec? Bien fait pour lui!

Mais voilà qu'il recommence! Et voilà maintenant qu'il se tient debout sur ce gros ballon!

Quand Antoinette est rentrée dans sa maison, Bingo vient frapper à la porte avec insistance. Il y a tant de rires et d'applaudissements que M. Galliano soulève un peu le grand rideau rouge d'un air surpris.

« Bravo, Françoise! Bravo, Bingo! dit-il lorsqu’ils quittent la piste, la patte de Bingo dans la main de Françoise. Bravo, Jimmy! C'était un numéro très réussi, oui! »

Applaudissons aussi et crions : « Bravo, Françoise! Bravo! Tu mérites ton succès! Le petit Bingo aussi! C'est le début de ta vie, Françoise. Continueras-tu à vivre au cirque? »

Eh bien, c'est une autre histoire! Je vous la raconterai peut-être un jour.